

LA VISITE DU TSAR NICOLAS II A PARIS. 5-9 OCTOBRE 1896.

Mathieu Marmouget

Mémoire de Maîtrise
sous la direction de R. Hubscher.

Paris X Nanterre, 1997.

Table des matières

TABLE DES MATIERES.....	2
SOURCES	4
1. Archives	4
2. Presse.....	5
3. Essais.....	5
BIBLIOGRAPHIE	8
1. France.....	8
2. Russie	8
3. Diplomatie, alliance franco-russe.....	8
4. Biographies.....	9
5. Sur la fête	9
INTRODUCTION	10
CHAPITRE 1, LA NATURE REELLE DE L'ALLIANCE.....	15
UNE « CONVERGENCE DE VUES ».....	15
LA RATIFICATION DE L'ALLIANCE.	16
OBSTACLES A UNE VISITE OFFICIELLE.....	17
PERSONNALITE DU NOUVEAU TSAR.....	19
CHAPITRE 2, LA VISITE : RAISONS ET HESITATIONS.	20
QU'EST-CE QUI A POUSSE NICOLAS II A VENIR EN FRANCE ?.....	20
HESITATIONS DE L'EMPEREUR.	21
CHAPITRE 3, LA PRESSE ETRANGERE.....	23
PRESSE RUSSE.....	23
PRESSE ANGLAISE.....	24
PRESSE DES PAYS DE LA TRIPLE-ALLIANCE.	24
PRESSE BELGE.	25
CHAPITRE 4, L'OPINION PUBLIQUE FRANÇAISE	26
RUMEURS ET CONFIRMATION DE LA VISITE.....	26
FRANÇAIS ET RUSSES ; UN LOURD CONTENTIEUX.	26
LE RETOURNEMENT DE L'OPINION FRANÇAISE.....	27
CHAPITRE 5, LA « RUSSOPHILIE ».....	29
LA RUSSIE EST A LA MODE.	29
ASSOCIATIONS, SOCIETES PROFESSIONNELLES, COLLECTIVITES LOCALES.....	30
GROUPES DE PRESSION ET LIGUES.....	31
CHAPITRE 6, LA VISITE ET LA DROITE.	33
BONAPARTISTES.....	33
ROYALISTES.....	34
CHAPITRE 7, LES DESACCORDS	36
UNE ALLIANCE CONTRE NATURE.	36
UNE DEMARCHE DE PUR OPPORTUNISME.	37
UNE ALLIANCE QUI FAVORISE LA REACTION ET QUI PREPARE LA GUERRE.....	37
QUELLES FORMES PRENNENT LES PROTESTATIONS ?	38
CHAPITRE 8, LES MESURES DE POLICE.	41
LA PEUR DES ANARCHISTES.....	41
LES MESURES DE POLICE.....	44

CHAPITRE 1, LA FRANCE EN FETE.....	48
A PARIS.....	48
DEUX TYPES DE COMPORTEMENTS A PARIS.	48
EN PROVINCE.....	55
CHAPITRE 2, PARIS ET LE TSAR.....	57
LE PROGRAMME.	57
LA PARTICIPATION DE LA POPULATION.	58
S' AGIT-IL REELLEMENT DE FETES ?	60
CHAPITRE 3, UNE FRANCE ENTREPRENANTE.....	62
LES FLEURS ARTIFICIELLES.....	62
LES ILLUMINATIONS.	63
LA FETE DU COMMERCE ET DE L'INDUSTRIE.	64
CHAPITRE 4, UNE COMMUNAUTE DE DESTIN AVEC LA RUSSIE.....	67
ANNA IAROSLOVNA ET PIERRE LE GRAND.....	67
UN DESTIN COMMUN.	68
CHAPITRE 5, UNE FRANCE PATRIOTE.....	70
L'ALLIANCE ET LES MILITAIRES.....	70
LA VISITE ET LA SYMBOLIQUE MILITAIRE.	71
LA VISITE ET LA REVANCHE.....	74
CHAPITRE 6, LA FRANCE DES LETTRES ET DES ARTS.....	77
L'OPERA ET LA COMEDIE FRANÇAISE.	77
L'ACADEMIE FRANÇAISE.	78
LE LOUVRE ET LA MANUFACTURE DE SEVRES.....	80
CHAPITRE 7, UNE FRANCE APAISEE.....	82
LES CATHOLIQUES.....	82
SOUVENIRS D' ANCIEN REGIME ET D'EMPIRE.....	84
CHAPITRE 8, UNE FRANCE FREQUENTABLE	85
L'IMAGE REVOLUTIONNAIRE.....	85
LES CONCESSIONS.	85
UN MOYEN, L'ETIQUETTE ET LE GRANDIOSE.....	86
CONCLUSION.....	89
LE DEPART.....	89
LE RENFORCEMENT DE L' ALLIANCE.	89
LES SENTIMENTS DE L'EMPEREUR ET DE L' IMPERATRICE.....	90
L' AFFIRMATION DE L' ALLIANCE.....	90
UNE VICTOIRE DE LA REPUBLIQUE.....	91
UNE ALLIANCE CONTRE LE SOCIALISME.	91
LA FRANCE PATRIOTE.....	92
LA CELEBRATION D'UNE IDENTITE.....	92
ANNEXE 2 : SITUATION DES DEPENSES A PARIS, D'APRES JOSEPH BOUVARD.....	97
ANNEXE 3 : LUMIERE, VIDEOTHEQUE DE PARIS, COTE N° VDP482.	102

Sources

1. Archives

1.1 Archives privées ;

- Archives nationales, Fonds Félix Faure
460 AP7, résumé de la presse internationale de 1896 à 1899.
460 AP14, texte manuscrit du journal de Félix Faure à l'Élysée.
460 AP15, correspondance diplomatique entre Félix Faure et Nicolas II.
460 AP21, courrier diplomatique entre Félix Faure et Nicolas II.

1.2. Archives publiques ;

- Archives du Quai d'Orsay

Papiers Hanotaux.

- Vol. 2, notes et souvenirs.
- Vol. 9, Mémoires et documents.
- Vol. 22, correspondance diplomatique
- Vol 56, correspondance diplomatique.

Documents diplomatiques.

- 8 mai 1895- 14 octobre 1896, Imprimerie Nationale, 1951.
- 16 octobre 1896- 31 décembre 1897, Imprimerie Nationale, 1953.
- Livre jaune, alliance franco-russe, Imprimerie Nationale, 1918.

- Archives de police

Voyage du Tsar à Paris ; cartons 1321, 1322, 1323.

- Bibliothèque administrative de la Ville de Paris.

Annales du Sénat
Annales parlementaires
Bulletin municipal officiel
Etat des dépenses relatives à la venue du Tsar, par J. Bouvard (MS 234).
Rapport concernant la réception du Tsar à l'Hôtel-de-Ville (MS 1153).

- Bibliothèque Nationale

Affiches relatives aux fêtes pour la réception du Tsar et de la Tsarine (BN Impr. GR-Fol-Lb-57-11882, 1 et 2).

- Vidéothèque de Paris.

Film réalisé par M. Allégret d'après les archives des frères Lumières, Film de la Pléiade, 1966. Côte VDP 482.

2. Presse

L'Histoire générale de la presse française, PUF, 1972 constitue un outil primordial.

2.1. Presse française.

Autorité (l')	Matin (le)
Croix (la)	Parti ouvrier (le)
Dépêche de Toulouse (la)	Petit journal (le)
Echo de Paris (l')	Petit parisien (le)
Figaro (le)	Petite république (la)
Gaulois (le)	Radical (le)
Gazette de France (la)	Rappel (le)
Gil Blas (le)	République française (la)
Journal des débats (le)	Sociale (la)
Justice (la)	Temps (le)
Libre parole (la)	Univers (l')
Libertaire (le)	

2.2. Presse étrangère.

Allemagne.

Berliner Tageblatt
Deutsche Tageszeitung
Frankfurter Zeitung
Norddeutsche Allgemeine Zeitung

Royaume-Uni.

Daily Chronicle Times
Daily News.
Saturday Review
Saint-James Gazette

Belgique.

Indépendance belge (l')

Russie.

Journal de St-Pétersbourg (le)
Svet (le)

Italie.

Gazetta di Parma
Popolo romano

Suisse.

Journal de Genève (le)

3. Essais

3.1. Société, économie, religion.

Debidour A., *L'Eglise catholique et l'Etat sous la IIIème République*, Paris, Alcan, 1909.

3.2. La IIIe République

Hanotaux G., *Histoire de la France contemporaine (1871-1900)*, Combet, 1908.

3.3 Vie parlementaire et mouvements politiques.

Jacques L., *Les partis politiques sous la IIIème République*, 1913.

Lachapelle G., *Le ministère Méline*, d'Artrey, Paris, 1928.

3.4 Russie, Histoire et civilisation

Paléologue M., *La Russie et les Tsars pendant la Grande Guerre*, Paris, Plon, 1921.

Leroy-Beaulieu A., *L'Empire des Tsars et les russes*, Paris, Hachette, 1881.

Taube M. de, *La politique russe d'avant guerre*, Paris, 1928.

3.5. Diplomatie, alliance franco-russe

- Histoire diplomatique.

Bourgeois E. et Pagès G., *Les origines et les responsabilités de la Grande Guerre*, Paris, Hachette, 1921.

Debidour A., *Histoire diplomatique de l'Europe du Congrès de Berlin à nos jours*

- Alliance franco-russe

Cyon, E. de, *Histoire de l'entente franco-russe*, Lausanne, 1895.

Cyon, E. de, *La France et la Russie*, Lausanne, s.d.

Daudet, E., *Histoire diplomatique de l'alliance franco-russe*, s.d.

Deschamps P., *La consécration de l'alliance franco-russe*, Montluçon, 1902.

Eustis J. B., article dans *North american review*, July, 1897.

Grand-Carteret J., *Les caricatures sur l'alliance franco-russe*, Librairie-imprimeries réunies, Paris, 1893.

Hansen J., *L'alliance franco-russe*, Flammarion, 1897.

Langer William, *The franco-russian alliance*, Harvard University Press, 1929.

Michon, *L'alliance franco-russe*, Paris, 1927.

Michon, *L'alliance franco-russe, contributions nouvelles*, Paris, 1931.

Nolde B., *L'alliance franco-russe, Estonie*, 1936.

Renouvin P., *Les engagements de l'alliance franco-russe*, *Revue d'histoire de la guerre mondiale*, 1934.

- Aspects financiers

Cyon, E. de, *Les finances russes et l'épargne française*

- Visite du Tsar

Belon et Gers, *Les souverains russes en France*, Paris, Maugeot, 1896.

Coppée F., *Hommage au Tsar et à la Tsarine*, Ancienne Maison Quantin, Librairies-Imprimeries Réunies, 1896.

Deschamps P., *Le livre d'or de l'alliance franco-russe*, Bar-le-duc, 1898.

3.6. Mémoires, témoignages

Bac Ferdinand, *La fin des temps délicieux, souvenirs parisiens*, Paris, Hachette, 1935.

Barrès M., *Mes cahiers*, Paris, Plon, 1931.

Bompard, *Mon ambassade en Russie*, Paris, Payot, 1937.

Braibant Charles, *Félix Faure à l'Élysée, les souvenirs de Louis Le Gall*, Paris, Hachette, 1963.

Caillaux J., *Mes mémoires*, 2 t., Paris, Plon, 1942.

Cambon J., *Correspondance*, Paris, Grasset, 1940.

Caretie J., *La vie à Paris*, Fasquelle, 1896.

Daniel, André, *L'année politique*, Paris, Fasquelle, 1896.

France A., *Vers les temps meilleurs*, vol. 3, éd. Pelletant.

Freycinet C. de, dans *Annales politiques et littéraires*, 19 juillet 1914, n°1621.

Hansen J., *L'ambassade à Paris du baron de Mohrenheim, 1884-1898*, Flammarion, Paris, 1907.

Holenhole prince de, *Souvenirs*, Paris, Payot, 1928.

Maillard E., *Le président Félix Faure*, Paris, Librairie historique des provinces, 1897.

Poincaré R., *Au service de la France*, Plon, Paris, 1927.

Lépine L., *Mes souvenirs*, Paris, Payot, 1929.

Maurras C., *Kiel et Tanger*, Nouvelle Librairie Nationale, 1910.

Mathieu MARMOUGET, *La visite du Tsar Nicolas II à Paris. 5-9 octobre 1896*, 1997.

Moltke, *Mémoires, lettres et documents*, Paris, Payot, 1933.

Nicolas II, *Journal intime*, Paris, Payot, 1925.

Nicolas II, *Lettres à sa mère*, Krasnye arkhiv, 1927.

Nicolas II, *Correspondance avec Guillaume II*, Paris, Plon, 1924.

Raynaud E., *Souvenirs de police, Au temps de Félix Faure*, Paris, Payot, 1925.

Uzès duchesse d', *Souvenirs*, Paris, Plon, 1939.

Witte comte, *Mémoires 1849-1915*, Paris, Plon, 1921.

Bibliographie

1. France

1.1. Société, économie, religion

- Asselin J. C., *Histoire économique de la France*, t. 1, Point-Seuil, 1984.
Charle C., *Histoire sociale de la France au XIX^{ème} siècle*, Point-Seuil, 1991.
Lebrun F. (sous dir.), *Histoire des catholiques en France*, Pluriel, 1980.
Zeldin T., *Histoire des passions françaises, 1848-1945*, Recherches, 1978.

1.2. La III^{ème} République

- Agulhon M., *La République 1880-1932*, t. 1, Paris, Hachette, 1990.
Caron F., *La France des patriotes de 1851 à 1918*, Fayard, 1985.
Chastenet J., *Histoire de la III^{ème} République*, Hachette, 1952-1963.
Mayeur J. M., *Les débuts de la III^{ème} République, 1871-1898*, Point-Seuil, 1973.

1.3. Vie parlementaire et mouvements politiques

- Estèbe J., *Les ministres de la République de 1871 à 1914*, Fondation nationale des sciences politiques, 1982.
Girardet R., *Le nationalisme français 1871-1940*, Colin, 1966, réédité au Seuil, 1983.
Mayeur J.M., *La vie politique sous la III^{ème} République*, Paris, Seuil, 1984.
Rémond R., *Les droites en France*, Aubier, 1982.
Rosanvallon P., *L'Etat en France de 1789 à nos jours*, Paris, Seuil, 1990.
Sternhell Z., *La droite révolutionnaire, 1885-1914*, Seuil, 1978.
Winock M., *Le socialisme en France et en Europe*, Seuil, 1978.

1.4. Armée, marine et guerre

- Doise J. et Vaisse M., *Diplomatie et outil militaire 1871-1991*, Paris, Seuil, 1992.
Jouan R., *Histoire de la marine française*, Paris, Payot, 1950.

2. Russie

2.1. Histoire et civilisation

- Dillon E. J., *The Eclipse of Russia*,
Egan D. R., *Russian autocrats from Ivan The Great to the fall of the Romanov Dynasty*,
Grünwald C., *Trois siècles de diplomatie russe*, Paris, Calmann-Lévy, 1945
Grünwald C., *Société et civilisation russes au XIX^{ème} siècle*, Point-Seuil, 1975.
Portal R., *La Russie de 1814 à 1914*, Paris, CDU, 1964.

3. Diplomatie, alliance franco-russe

3.1. Histoire diplomatique

- Droz J., *Histoire diplomatique de 1648 à 1919*, Paris, 1959.
Duroselle J. B., *L'Europe de 1815 à nos jours*, PUF, Nouvelle Clio, 1964.

Mathieu MARMOUGET, *La visite du Tsar Nicolas II à Paris. 5-9 octobre 1896*, 1997.

Girault R., *Diplomatie européenne, Nations et impérialismes 1871-1914*, Paris, Masson, 1995.

3.2. Alliance franco-russe

Bogomoletz W., *La Russie et la France, centenaire d'une alliance*, livret d'exposition, 1994.

Grünwald C., *Les alliances franco-russes*, Paris, 1965.

Jacobs P., *Das werden des französisch-russischen zweibundes, 1890-1894*, Wiesbaden, 1968.

Kayser J., *De Cronstadt à Krouchtchev, voyages franco-russes, 1891-1960*, Paris, 1962.

Noulens R., *Les tsars et la République*, livret d'exposition, Paris, Musée de l'armée et éd. Complexe, 1993.

Reverseau F., *La presse parisienne et l'alliance franco-russe* (non publié), D.E.S, Faculté des Lettres, 1956.

3.3. Aspects financiers

Girault R., *Emprunts russes et investissements français en Russie 1887-1914*, Thèse, Colin, 1973.

Girault R., *Sur quelques aspects financiers de l'alliance franco-russe*, Revue d'histoire moderne et contemporaine, janvier-mars 1961.

4. Biographies

Berlière J.M., *Le Préfet Lépine*, Paris, Denoël, 1993.

Billard T., *Félix Faure*, Julliard, 1995.

Boisdeffre P. de, *Le général de Boisdeffre et l'alliance franco-russe, 1890-1892*, Revue Hommes et Mondes, octobre 1954.

Carrère-d'Encausse H., *Nicolas II*, Fayard, 1996.

Grünwald C. de, *Le Tsar Nicolas II*, Paris, Berger-Levréau, 1965.

5. Sur la fête

Duvignaud, *Fêtes et civilisations*, Weber, 1973.

Corbin A., Gérôme N., Tatakowsky D., *Les usages politiques des fêtes aux XIXième-XXième*, Publications de la Sorbonne, 1994.

Ihl Olivier, *La fête républicaine*, Gallimard, 1996.

Introduction

« Ce qui fait l'attrait de Paris lors de la visite du Tsar et de la Tsarine, ce qui lui a donné une physionomie inconnue, captivante, irrésistible, telle que jamais il n'est question dans les anciennes annales qu'on lui en ait vue de pareille, c'est qu'on senti battre son coeur sous ses vêtements de fête et qu'en elle palpita le sûr instinct des destinées de la Patrie. Tel est le fait remarquable dont les historiens futurs devront tenir compte s'ils veulent parler avec exactitude du décor qu'improvisa Paris pour recevoir l'Empereur Nicolas II »¹.

Et cents ans plus tard un écrivain décrit avec émerveillement « l'éclat des lustres et le miroitement des glaces à l'Elysée »² pendant ces quelques jours d'octobre 1896. Le *Testament français*, où Andreï Makine évoque les souvenirs d'une grand-mère russe profondément francophile, et le remboursement des emprunts russes, dont il est question ces derniers mois, confèrent une singulière actualité au voyage de l'Empereur Nicolas II, de l'Impératrice Alexandra Féodorovna et de leur fille, la grande-duchesse Olga.

Victor Champier évoque « les vêtements de fête » dont Paris fut parée lors de la visite de l'Empereur de Russie. Nous avons choisi de vous les montrer à travers un dossier regroupant des photographies et des gravures de l'époque, tant il est vrai que le faste et l'éclat des fêtes marquèrent les contemporains à tel point qu'aucune description ne pourrait le faire partager. Ces photographies et gravures sont issues pour la plupart de *l'Illustration* et *Le Monde illustré*.

Cependant, l'historien ne peut se contenter de souvenirs imprécis et de photographies sépias s'il souhaite démêler les fils tissés entre le Tsar et les français. Champier écrit que pendant ces quelques jours, « on sentit battre [le] cœur » de Paris. Il est vrai que la visite nous permet de prendre le pouls de la société française. Quel que fut l'état d'esprit de Nicolas II en venant en France du 5 au 9 octobre 1896, son voyage agit comme un révélateur des tensions qui traversent l'Europe la France en cette fin du XIX^{ème} siècle.

C'est d'abord l'isolement d'une France républicaine dans une Europe presque entièrement monarchique qui frappe. Intense est son sentiment de frustration face à la défaite de 1870

¹ Victor Champier, 1896.

Mathieu MARMOUGET, *La visite du Tsar Nicolas II à Paris. 5-9 octobre 1896*, 1997.

et à la perte de l'Alsace-. La France de la fin du XIX^{ème} siècle n'en finit pas de « digérer » son passé monarchique et impérial, les luttes religieuses y trouvent encore un écho, tandis que le socialisme suscite l'inquiétude. C'est enfin une France qui se déchirera bientôt dans l'affaire Dreyfus. Toutes ces tensions se retrouvent dans l'alliance franco-russe et se cristallisent dans la visite du couple impérial et nous les retrouverons au cours de notre étude, dessinant les enjeux de cette rencontre.

« *Deux mondes se sont retrouvés face-à-face (...). Oui, le Tsar, ce monarque absolu et les représentants du peuple français! Les représentants de la Démocratie...* » s'étonne avec raison la grand-mère de Makine. Nous avons évoqué tout à l'heure les fils tissés entre le Tsar et les français ; nous pourrions aussi bien parler de tout ce qui les oppose ; autocratie et démocratie, entre autres, se retrouvent ici face à face. Et c'est vrai qu'il faut nous demander les raisons qui ont pu pousser le Tsar à venir en France et les hésitations qui ont pu lui apparaître, après avoir rappelé la nature réelle des liens qui unissent la Russie et la France. De 1891, une « *convergence de vues* » entre diplomates aux « *splendeurs inoubliables* »³ que Paris et les parisiens réservèrent au Tsar et à son épouse en 1896, quel parcours !

Or, il faut rappeler ici que les réalités diplomatiques de l'alliance sont alors totalement ignorées de l'opinion publique comme de la presque totalité du personnel politique : elles seront révélées en 1917, avec l'ouverture des archives tsaristes. Le Tsar Alexandre III lui-même, en effet, avait fait du secret une priorité absolue et une clause importante du traité. Voici qui révèle un aspect singulier de la visite du Tsar : comment les réalités diplomatiques de l'alliance, alors ignorées du public ont-elles pu trouver un dans le public tel que nous nous autorisions déjà à parler de célébration de l'alliance à travers la célébration de la personne du Tsar ?

Nous nous arrêterons sur cette question dans cette première partie. Outre les réactions étrangères, intéressantes puisqu'elles révèlent ce qui est tu en France même, nous verrons l'évolution de l'opinion au sujet de cette proposition qui lui est faite de célébrer le Tsar. Comment, des lourds contentieux des deux premiers tiers du XIX^{ème} siècle, l'opinion parvient-elle, notamment en 1893, et surtout en 1896, au moment qui nous intéresse, à cette russophilie dont nous verrons les formes par la littérature, les chansons,

² *Le Testament français*, A. Makine, Paris, 1995.

³ *Daily News*, fin octobre 1896.

les bibelots, la publicité... Ainsi, à travers les positions prises face à l'annonce de la visite par les associations, ligues et partis, nous viendrons à analyser l'évolution de l'opinion. Il faudra voir ainsi les « instruments » qui ont permis l'émergence de la russophilie, mais aussi les résistances à ce courant. Celles-ci suscitent des inquiétudes, des craintes, que nous pourrions mettre en valeur grâce aux archives de la préfecture de police où trois dossiers permettent de retracer l'ensemble des mesures prises pour prévenir tout incident et protéger l'Empereur.

Une fois établie la participation à cette célébration de l'alliance franco-russe, qui se focalise dans l'image du Tsar et de la Tsarine, il nous reste à nous interroger sur les différentes facettes de l'adhésion à cette célébration. Quelle fut la nature des fêtes que l'on qualifia de « *franco-russes* » et d'ailleurs, jusqu'à quel point pourra-t-on parler de fêtes ? Nous le verrons à travers l'organisation de la décoration dans Paris, les différentes réjouissances populaires et les « cérémonies » auxquelles le Tsar participe.

Comme le rappelle Noëlle Gérôme, « *les fêtes sont un moment où peuvent s'exprimer toutes les représentations fantasmées de la société* »⁴. Il nous semble que les différentes cérémonies auxquelles a assisté le Tsar au cours de ces quelques jours, les thèmes abordés, la symbolique mise en place, de façon consciente ou non, reflète une volonté d'établir une identité autour de plusieurs thèmes fédérateurs. Ces « images » qu'une partie de la France souhaite montrer d'elle-même reflètent enfin les tensions dont nous avons parlé plus haut. C'est pourquoi nous tenterons de dégager des « *France rêvées* » dans une seconde partie. Ces « images » prennent place dans un Paris fantasmé, un Paris capitale de la fête, autre que le Paris d'ordinaire, une Ville-Lumière, d'où rayonne les fastes de la fête mais aussi une culture millénaire, symbole d'une France des Lettres et des Arts. S'y découvre une France entreprenante, avec ses inventions, qui se sert de Paris, et de la France, comme d'une vitrine. Nous pouvons déjà évoquer l'image d'une France « patriote » voire militariste, où les symboles militaires sont omniprésents, ce qui nous amènera à nous interroger sur la douloureuse question de l'Alsace-Lorraine, célébrée elle aussi dans l'alliance. Ensuite, il nous faudra nous interroger sur l'intérêt de la visite à l'extérieur et à quel point les fêtes franco-russes peuvent être l'occasion de gagner une légitimité en faisant paraître une France apaisée et fréquentable. L'alliance franco-russe enfin est rêvée comme l'aboutissement de relations très anciennes, qui légitiment alors l'entente en-soi. Tout ces fantasmes, il nous appartiendra de les mettre en valeur,

⁴ *La tradition politique des fêtes; interprétation et appropriation in L'usage politique des fêtes.*

Mathieu MARMOUGET, *La visite du Tsar Nicolas II à Paris. 5-9 octobre 1896*, 1997.

d'en retrouver les symboles, et surtout d'en découvrir l'intérêt, pour pouvoir mettre à jour les processus conscients ou inconscients qui conduisent à leur expression au cours des fêtes franco-russes.

PREMIERE PARTIE

Chapitre 1, la nature réelle de l'alliance.

L'alliance franco-russe est l'aboutissement de longues négociations qu'il convient de rappeler.

Une « convergence de vues ».

En août 1891, un échange de lettres entre de Giers (ministre russe des affaires étrangères), l'ambassadeur de Russie à Paris et Ribot (ministre des affaires étrangères du cabinet Freycinet), aboutit au constat d'une convergence de vues qui autorise la promesse d'une consultation des deux parties en cas de crise grave :

Le 27 août 1891,

Le Gouvernement de la République ne pouvait qu'envisager comme le Gouvernement Impérial la situation créée en Europe par les conditions dans lesquelles s'est produit le renouvellement de la triple alliance et il estime avec lui que le moment est venu de définir l'attitude qui, dans les conjonctures actuelles et en présence de certaines éventualités, pourrait le mieux convenir aux deux Gouvernements, également désireux d'assurer au maintien de la paix les garanties qui résultent de l'équilibre entre les forces européennes.

Je suis heureux en conséquence de faire savoir à Votre Excellence que le Gouvernement de la République donne son entière satisfaction aux deux points qui font l'objet de la communication de M. de Giers et qui sont ainsi formulés :

1. Afin de définir et de consacrer l'entente cordiale qui les unit et désireux de contribuer d'un commun accord au maintien de la paix qui forme l'objet de leurs vœux les plus sincères, les deux Gouvernements déclarent qu'ils se concerteront sur toute question de nature à mettre la paix générale en cause ;
2. Pour le cas où cette paix serait effectivement en danger et spécialement pour celui où l'une des deux parties serait menacée d'une agression, les deux parties conviennent de s'entendre sur les mesures dont la réalisation de cette éventualité imposerait l'adoption immédiate et simultanée des deux Gouvernements.

*Extrait d'une lettre de Ribot, ministre des affaires étrangères,
à S. E. le baron de Mohrenheim, ambassadeur de Russie à Paris⁵.*

La convention militaire.

Un an plus tard est signée une convention militaire entre les Etats-Majors français et russe. Elle prévoit la mobilisation immédiate des deux partenaires en cas de mobilisation d'un des membres de la Triplice et, en cas d'agression, l'intervention immédiate des

forces, soit 1.300.000 hommes pour la France et 800.000 hommes pour la Russie. Le traité demeure secret à la demande du Tsar :

Le 17 août 1892,

La France et la Russie étant animées d'un égal désir de conserver la paix, et n'ayant d'autre but que de parer aux nécessités d'une guerre défensive, provoquée par une attaque des forces de la Triple Alliance contre l'une ou l'autre d'entre elles, sont convenues des dispositions suivantes :

1. Si la France est attaquée par l'Allemagne, ou par l'Italie soutenue par l'Allemagne, la Russie emploiera toutes ses forces disponibles pour attaquer l'Allemagne. Si la Russie est attaquée par l'Allemagne, ou par l'Autriche soutenue par l'Allemagne, la France emploiera toutes ses forces disponibles pour attaquer l'Allemagne.
2. Dans le cas où les forces de la Triple Alliance, ou d'une des puissances qui en font partie, viendraient à se mobiliser, la France et la Russie, à la première annonce de l'événement, et sans qu'il soit besoin d'un concert préalable, mobiliseraient immédiatement et simultanément la totalité de leurs forces, et les porteront le plus près possible de leurs frontières.
3. Les forces disponibles qui doivent être employées contre l'Allemagne seront, du côté de la France, de 1.300.000 hommes, du côté de la Russie, de 700.000 à 800.000 hommes. Ces forces s'engageront à fond, en toute diligence, de manière à ce que l'Allemagne ait à lutter, à la fois, à l'Est et à l'Ouest.
4. Les Etats-Majors des Armées des deux pays se concerteront en tout temps pour préparer et faciliter l'exécution des mesures prévues ci-dessus. Ils se communiqueront, dès le temps de paix, tous les renseignements relatifs aux armées de la Triple Alliance qui sont ou parviendront à leur connaissance. Les voies et les moyens de communiquer en temps de guerre seront étudiés et prévus d'avance.
5. La France et la Russie ne concluront pas la paix séparément.
6. La présente convention aura la même durée que la Triple Alliance.
7. Toutes les clauses énumérées ci-dessus seront scrupuleusement respectées.

*L'aide de Camp général,
Chef de l'Etat-Major général,
Obrouchev.*

*Le Général de Division,
Conseiller d'Etat,
Sous-Chef d'Etat-Major de l'Armée,
Boisdeffre⁶.*

La ratification de l'alliance.

Le passage de la convention militaire à l'alliance proprement dite est difficile : l'écho du scandale de Panama avait réduit la confiance envers la France, d'autant plus que la

⁵ *L'alliance franco-russe*, B. Nolde, p. 632.

⁶ *L'alliance franco-russe*, B. Nolde, p. 667-668.

Mathieu MARMOUGET, *La visite du Tsar Nicolas II à Paris. 5-9 octobre 1896*, 1997.

Russie y avait été mêlée. La presse accusa un certain Katkov⁷ d'avoir touché quelques centaines de milliers de francs. L'idée était absurde, il était décédé un an avant l'émission des chèques. Ensuite la presse laissa croire que Mohrenheim lui-même, l'ambassadeur de Russie à Paris (que nous retrouverons) avait profité des fonds du Panama, qu'il était notamment le fameux « X » qu'un des révélateurs, Andrieux, n'avait pas voulu nommer dans sa déposition devant la commission d'enquête, hypothèse que René Girault⁸ considère comme vraisemblable. Pour finir, Le Président de la République lui-même dût écrire une lettre d'excuse au Tsar. Il fallut ensuite la guerre des tarifs engagée par l'Allemagne sur le plan douanier, l'élaboration du premier plan Schlieffen (plan allemand qui prévoyait la guerre sur deux fronts, français et russe) et de nouveaux besoins d'argent pour les russes pour que le Tsar consente à faire un geste. Ainsi, en octobre 1893, la visite des marins russes de l'escadre de l'amiral Avellan à Toulon et à Paris soulève l'enthousiasme en France et Alexandre III ratifie enfin la convention militaire le 27 décembre 1893, convention déjà signée par Sadi Carnot. Cette alliance demeure secrète, ce qui est d'importance car l'opinion française se doute de quelque chose et le secret paraît à certains parlementaires difficilement compatible avec la démocratie. Parallèlement, le 17 juin 1893 est signée une convention commerciale qui établit des réductions de tarifs sur l'échange de certains produits français et russes (pétrole russe, denrées alimentaires, peaux préparées, ciments, étoffes, produits chimiques, instruments de musique français).

Obstacles à une visite officielle.

La mort d'Alexandre III amène le couronnement de son fils, Nicolas. L'inquiétude monte en France quant à son attitude face à l'alliance d'autant plus qu'il est marié à une princesse allemande. Or, à la fin des fêtes du couronnement en mai 1896, le Tsar Nicolas II annonce son intention d'accomplir un voyage dans les capitales d'Europe. Il rendra visite aux familles régnantes, à la plupart desquelles il est apparenté ; Guillaume II est son cousin et l'Impératrice Alexandra (épouse de Nicolas) est la petite-fille de la reine Victoria. Un véritable problème se pose inévitablement pour lui dès ce moment : rendra-t-il visite officiellement à la République française ? Serait-ce le geste tant attendu en France ? Les liens qui unissent les deux pays rendent une visite souhaitable sinon nécessaire. Pourtant, ce serait rompre une politique mise en place depuis 1870 par les souverains européens. En effet, si la France n'est pas mise à l'écart en tant que puissance à la diplomatie active,

⁷ Voir page 20.

le régime républicain et les valeurs qu'il véhicule lui donne une situation bien à part dans une Europe presque entièrement monarchique. En fait, les diplomates et les gouvernements travaillent ensemble mais les têtes couronnées refusent de venir officiellement sur le sol français. Par contre, la Côte-d'Azur est très prisée et les souverains la choisissent souvent comme lieu de villégiature. Parfois, même, ils ne dédaignent pas accorder aux responsables français la faveur d'une entrevue, à condition néanmoins qu'elle ne dépasse pas le cadre de la visite privée. C'est ainsi qu'à l'occasion d'un séjour dans le Midi en mars 1896, Félix Faure s'entretient avec Gladstone, le grand-duc héritier de Russie, le prince de Monaco Albert I^{er} et même François-Joseph, l'Empereur d'Autriche-Hongrie.

L'enjeu d'une visite apparaît maintenant clairement : elle risquerait de faire passer Nicolas II pour un « traître » auprès des cours d'Europe. Il lui faudrait résister aux pressions, entre autres à celles que son cousin, l'Empereur Guillaume II, ne manquera pas d'exercer. Pour s'en convaincre, on peut lire, à propos de l'assistance du prince Lobanov (ministre russe des affaires étrangères) et du général Dragomirow aux grandes manœuvres françaises dans les Vosges en octobre 1895, cette lettre de l'empereur d'Allemagne à celui de Russie⁹ : « *la présence constante de têtes couronnées, de grands-ducs, d'hommes d'Etat, de généraux en grande tenue dans les revues, enterrements, dîners, et courses avec le Président de la République ou sa suite, permet aux républicains de s'imaginer qu'ils sont, comme tels, des êtres tout à fait nobles et respectables, qui peuvent traiter d'égal à égal avec les personnages couronnés. Les républicains sont des révolutionnaires de natura et nous nous sommes, à juste titre, conduits avec eux comme des êtres qu'il faut fusiller ou pendre. Maintenant, ils disent à nos autres sujets, sujets loyaux, Oh ! nous ne sommes pas du tout des êtres mauvais et dangereux. Regardez la France vous verrez que leurs Majestés y sont les camarades des révolutionnaires. Pourquoi ce régime ne s'établirait-il pas chez vous ? La république française provient de la Grande Révolution !* ». Si les souverains tiennent à isoler la France, c'est qu'il paraît difficile pour un monarque d'accepter à l'extérieur ceux qu'ils combattent à l'intérieur. De fait Nicolas II prendrait un risque quant à la cohérence de sa politique intérieure : en 1896, les *zemstvos* avaient espéré pouvoir participer à la vie de l'Etat, et l'un des présidents, Chipov, avait proposé l'élection d'assemblées responsables, ce qui avait conduit Nicolas II à réaffirmer, lors d'un discours, son attachement à l'absolutisme et à l'autocratie. D'ailleurs, Nicolas II fut

⁸ *Diplomatie européenne*, R. Girault.

⁹ *Correspondance de Guillaume II et Nicolas II*.

Mathieu MARMOUGET, *La visite du Tsar Nicolas II à Paris. 5-9 octobre 1896*, 1997.

longtemps hostile à la République française ; en décembre 1886, alors encore tsarévitch, il s'était écrié : « *Dieu nous garde d'une alliance avec la France !* ».

Personnalité du nouveau Tsar.

Et, effectivement, Nicolas II n'apparaît pas, au premier abord, comme le souverain qui pourrait remettre en cause l'accord « d'ostracisme » envers la France décidé par les monarques européens. Les historiens mettent souvent en valeur son manque de volonté comme une absence cruelle d'imagination et d'initiative. H. Carrère-d'Encausse cite un historien, « *généralement plus subtil, [qui] résume ainsi Nicolas II : « il gouverne sans passion et sans projet, (...) incapable de formuler un projet politique cohérent et adapté aux exigences de l'Etat, il abandonna la chose politique au Seigneur qui l'avait oint et se réfugia, loin des contraintes, dans un espace privé »*¹⁰. C'est bien lui pourtant, qui va briser l'accord qui met la France en retrait du Concert des Nations. Félix Faure apprend la réponse positive de Nicolas II¹¹: « *le 24 mai, pendant les fêtes du couronnement* ».

¹⁰ *Nicolas II*, H. Carrère-d'Encausse, p. 14.

¹¹ Notes de Félix Faure, p.169. Fonds F. Faure, 460 AP 14.

Chapitre 2, la visite : raisons et hésitations.

Qu'est-ce qui a poussé Nicolas II à venir en France ?

La décision de Nicolas II peut paraître surprenante. Les accords qui lient les deux pays, s'ils appellent une visite, n'auraient pu obliger à venir en France un souverain qui aurait décidé de garder le secret sur l'alliance ou un souverain bien décidé à ne pas se compromettre dans une fréquentation trop voyante avec une République. Nous n'avons pas retrouvé, de plus, d'archives qui permettent de supposer la moindre pression sur l'Empereur Nicolas de la part du président français. Quelles sont alors les raisons qui l'ont poussé à venir ?

René Girault¹² se demande justement, « à propos de [l']aspect financier de l'alliance ; compte tenu de l'ampleur des emprunts russes émis en France, les relations entre les deux pays n'ont-elles déterminé pas les conditions de l'alliance ? Les possibilités de pression de l'un des alliés sur l'autre à cause de leurs liens financiers n'ont-elles pas été utilisées ? ». La pertinence de cet argument s'éclaire à travers deux aspects. D'abord, la nature des emprunts. En effet, la Russie avait voulu placer des emprunts à 4% dans le but de rembourser les précédents, à 5 et 6%, souscrits en période de crise ou de forte demande, mais les capitalistes allemands (qui détiennent 60% de la dette externe de la Russie à la fin des années 1880), néerlandais, et anglais avaient refusé. Finalement, 86% de cet emprunt est placé en France. De plus, depuis 1888-1889, la progression des capitaux prêtés à la Russie est spectaculaire. En janvier 1894, le montant des fonds placés par les français dans des emprunts garantis par l'état russe se montait à 4.183 millions de francs ; au 1^{er} janvier 1897, on atteint la somme de 5.710 millions de francs (environ le double en montant nominal). Pour les investissements directs, c'est-à-dire pour les capitaux investis par des français dans des entreprises privées travaillant en Russie, la progression (aux mêmes dates) est de 541 millions à 921 millions¹³. S'il ne semble pas que le gouvernement français ou la Présidence ait vraiment fait appel à l'arme financière— d'autant que Witte décide à partir de 1896 d'introduire des fonds d'Etat russe sur le marché parisien « sous le manteau de la cheminée » autrement dit par tranches successives mesurées, sans faire appel à des souscriptions publiques, qui nécessitent

¹² *Sur quelques aspects financiers de l'alliance franco-russe*, R. Girault, p. 67.

Mathieu MARMOUGET, *La visite du Tsar Nicolas II à Paris. 5-9 octobre 1896*, 1997.

des autorisations gouvernementales françaises—il ne faut pas négliger l'impact psychologique qu'une telle dépendance pouvait entraîner ; l'obligation de montrer sa bonne volonté, de faire des concessions a pu jouer, d'autant plus si le gouvernement russe comptait lancer d'autres emprunts.

Une autre piste peut nous aider à comprendre pourquoi Nicolas II s'est décidé à venir à Paris. Les notes de Félix Faure¹⁴ laissent entendre que le Tsar considérait comme un devoir filial de venir à Paris parce que son père, Alexandre III, serait venu à Paris si la mort ne l'avait pas emporté. Or « *les exemples de mon père sont toujours à ma mémoire*, dit Nicolas II à Hanotaux¹⁵. *Quand j'ai dû décider si je viendrais à Paris, j'ai consulté ses amis et son souvenir. Il m'a paru que lui serait venu bientôt. Il préparait tout graduellement, pour en venir là. Ma mère et moi (...) avons la même confiance dans la politique suivie par mon père. Il fallait que je vinsse ici pour comprendre bien des choses* ». De plus, il apparaît que l'Impératrice douairière avait promis à Faure « *qu'elle appuierait* » une visite de Nicolas II en France. L'Empereur Nicolas explique : « *ma mère et moi ne faisons qu'un. Elle m'a en effet engagée à venir et m'a dit sa promesse qu'Elle vous avait faite* ». Il n'est guère étonnant que la mère de Nicolas II, épouse de feu Alexandre III ait poussé le jeune Tsar à venir. Les historiens ont montré qu'Alexandre III et Marie Féodorovna étaient très favorables au courant slavophile incarné en 1885-1886 dans la personne de Michel Katkov, publiciste de Moscou qui à cette période ne cessait d'accabler de reproches l'Autriche-Hongrie et son alliée l'Allemagne, qu'il rendait toutes les difficultés qu'éprouvait la Russie. « *Il faisait parvenir à l'Empereur des mémoires aussi perfidement envenimés que ses articles. Il y défendait la thèse de son article de juillet [1886] : recouvrement par la Russie de sa liberté d'action, nécessité d'entretenir des rapports d'amitié avec la France, désavantages de l'alliance avec Bismarck* »¹⁶. Le courant slavophile mettait en valeur les avantages de l'alliance avec la France et l'Impératrice-mère ne fait que suivre son inclination naturelle en incitant son fils à venir en France.

Hésitations de l'Empereur.

Malgré tout, quelques difficultés surgirent qui trahissent surtout l'hésitation du Tsar. Tout d'abord, il était apparu à la présidence comme au ministère des affaires étrangères que le

¹³ *Diplomatie européenne*, R. Girault, p. 177.

¹⁴ Notes de Félix Faure, Fonds F. Faure, 460 AP 14.

¹⁵ Papiers Hanotaux, 189 Hanotaux, vol. 2, fol. 51, 12 octobre 1896, archives du Quai d'Orsay

¹⁶ *L'alliance franco-russe*, B. Nolde, p. 382.

Tsar pourrait loger dans un Palais national¹⁷. On s'était mis d'accord pour le Quai d'Orsay. Il semble que le Tsar préféra séjourner à l'ambassade de Russie. Michon cite à ce propos une anecdote intéressante : « *avant de se rendre en France, Nicolas II était à Breslau avec Guillaume II [le 6 septembre]. Dans un long entretien qu'il eut avec le Chancelier de Holenhole, il chercha à savoir si celui-ci avait une objection à sa prochaine visite à Paris. Holenhole le mit à l'aise en répondant que cette visite lui paraissait inévitable. Le Tsar insista sur le fait qu'il avait refusé de loger au Quai d'Orsay ou n'importe où ailleurs qu'à l'hôtel de l'ambassade qui était sa propriété* »¹⁸. Si cette histoire est exacte, cette méfiance du Tsar envers la France, ou cette preuve de compromission à l'égard de la susceptibilité de Guillaume II n'était pas du goût de son personnel. Ainsi, le 13 septembre, Billot, ministre de la guerre, résume par écrit à Méline et Hanotaux une entrevue qu'il a eu à Angoulême avec les généraux Richter et Obrouchev où ils ont émis « *le regret que le Tsar ne soit pas logé dans un Palais national dont l'accès et la surveillance seraient plus facile qu'à l'hôtel de l'ambassade* ». Mais si le Tsar prend ces précautions, c'est parce que son père a souhaité que l'alliance reste secrète. Il apparaît qu'il souhaite venir en France, mais qu'il ne souhaite pas affirmer l'existence de l'alliance. Pourtant, les débats sur l'existence ou la non-existence de l'alliance, ses engagements hypothétiques, passionnent les français. Un seul constat dans ces débats comme dans la réunion de la fédération des travailleurs socialistes de France (broussiste) : le 13 septembre, le député Prudent-Dervillers rappelle que « *le gouvernement ne dit pas si réellement il y a un traité entre la France et la Russie* »¹⁹. A n'en pas douter, si Nicolas II vient en France, le secret ne tiendra plus. Cela apparaîtra à la face du monde comme l'affirmation de l'alliance. Déjà, les journalistes étrangers s'interrogent.

¹⁷ Papiers Hanotaux, 189 Hanotaux, correspondance, 15 août 1896, archives du Quai d'Orsay.

¹⁸ *L'alliance franco-russe, contributions nouvelles*.

¹⁹ APP B/a 1322, 6, B.

Chapitre 3, la presse étrangère.

Félix Faure a appris le 24 mai 1896 que le Tsar viendrait à Paris à l'automne. Ce n'est pourtant que le 28 juillet 1896 que le président français presse Gabriel Hanotaux, ministre des Affaires étrangères, de décider d'une date puis d'inviter officiellement le Tsar par la voie diplomatique : « *Mon cher ami, lui écrit-il, on m'a téléphoné de votre cabinet que vous me feriez envoyer dès votre retour le projet d'une lettre d'invitation au Tsar, je l'attends, je crois qu'il est bon de ne pas tarder [...]. La presse allemande a accepté ce voyage et l'acceptera dès qu'il sera officiel, jusque-là elle tentera toujours de petites perfidies²⁰* ». Le gouvernement prête ainsi une attention particulière aux réactions étrangères quand fin août, la nouvelle se répand en Europe. Comme on peut l'imaginer, elle fait grand bruit. L'impression produite est en générale bonne. Partout on reconnaît la portée politique de la visite.

Presse russe.

En Russie, on écrit que l'alliance permettra de résoudre favorablement pour la France les questions l'intéressant en Europe occidentale et en Méditerranée et pour la Russie, les questions l'intéressant en Europe orientale et sur le Bosphore²¹. On considère là-bas que ce qui distingue l'alliance franco-russe de toutes les autres, c'est que la chaleureuse amitié réciproque des deux peuples y prédomine, fortifiant ainsi l'union de leurs gouvernements, sanctionnant les services qu'ils se rendent sur le terrain politique²².

Pourtant une opposition existait. Tolstoï avait écrit en 1894, à propos des fêtes franco-russes de 1893 : « *nous considérons comme un devoir sacré de protester énergiquement au nom de dizaines de millions de russes contre ce que disent les journalistes, les ministres, les chefs d'escadre et les ambassadeurs... La classe laborieuse en Russie soit environ 100 millions d'hommes, en dépit de notre réputation immérité de peuple particulièrement dévoué à sa foi, à son tsar et à sa Patrie est aussi dégagée que possible des préjugés du patriotisme et des idées de dévouement à sa foi, à son Tsar, à sa Patrie. Sa foi, elle ne la connaît même pas, envers le Tsar, le peuple se montre profondément indifférent. Quant à sa Patrie, si l'on désigna par là autre chose que son village ou son*

²⁰ Papiers Hanotaux, 189 Hanotaux, vol.56, archives du Quai d'Orsay.

²¹ *Le Svet*, septembre 1896.

²² *Les Novosti*, septembre 1896.

Mathieu MARMOUGET, *La visite du Tsar Nicolas II à Paris. 5-9 octobre 1896*, 1997.

canton, ou bien il l'ignore, ou bien il ne fait entre elle et les autres états aucune différence »²³. Sur l'alliance, il ajoutait en 1901²⁴, « *le peuple russe n'a pas la moindre idée de l'existence de cette alliance* ».

Presse anglaise.

En Angleterre, on est bien plus intéressé par le voyage du Tsar à Paris qu'en Angleterre même. Pour le *Daily telegraph*, cette visite change une situation vieille de 25 ans ; « *la France n'est plus isolée en Europe* ». Pourtant, si les intérêts de la France et de la Russie n'étaient plus semblables, aucune démonstration de sympathie populaire ne saurait faire durer l'alliance. Le *Daily Chronicle* préconise quant à lui la formation d'une triple alliance entre la Russie, la France et l'Angleterre. Simplement parce que leurs « *intérêts sont les plus étroitement mêlés* ».

Presse des pays de la Triple-alliance.

En Autriche, la presse est divisée, mais elle se veut rassurante et minimise la portée de l'événement. On se réjouit généralement que les français soient de nouveau forts aux côtés d'une puissance amie et de les « *voir reprendre leur rang parmi les nations pacifiques* »²⁵. Mais on avoue aussi que l'enthousiasme pour le Tsar est une autre forme de la haine contre l'Allemagne²⁶.

Dans ce dernier pays par contre, les journaux manifestent des sentiments très divers. Quelques-uns d'entre eux affectent de tourner en plaisanterie l'enthousiasme de la France républicaine pour le jeune autocrate, tandis que d'autres voient au contraire dans cette visite le triomphe de la démocratie populaire. Selon la *Gazette de la Croix*, l'importance réelle du voyage du Tsar réside dans l'exécution du programme Lobanov « *se résumant dans le maintien de bonnes relations avec l'Autriche-Hongrie et l'Allemagne tout en entretenant une amitié avantageuse avec la France afin de différer le règlement de la question d'Orient et de permettre à la Russie d'étendre son influence en Asie et en Extrême-Orient* ». Pour d'autres journaux comme le *Deutsche Tageszeitung*, le ton est franchement belliqueux ; « *nous nous attendons depuis vingt-cinq ans à défendre par le glaive ce que le glaive conquiert, et, s'il le fallait, nous lutterions contre le monde entier* ».

²³ *L'Esprit chrétien et le patriotisme.*

²⁴ *La Revue blanche*, 1^{er} octobre 1901.

²⁵ *L'Extrablatt*, septembre 1896.

²⁶ *Wiener Tageblatt*, septembre 1896.

Mathieu MARMOUGET, *La visite du Tsar Nicolas II à Paris. 5-9 octobre 1896*, 1997.

L'autre pays de la triple alliance, l'Italie, voit la visite avec bienveillance mais aussi avec amertume. Elle ne se sent pas menacée car la visite améliorera l'accord des puissances pour le maintien de la paix²⁷. Mais l'*Italie* constate que le triomphe de la France est dû à sa politique modérée et sage et surtout à sa prudente résignation et elle souhaite que cet exemple soit suivi par l'Italie. Certains journaux sont mécontents car le Tsar ne passe pas dans ce pays : « *nous sommes traités comme une nation de second ordre* »²⁸.

Presse belge.

Les Belges, qui se sentent directement intéressés par la paix de l'Europe, considèrent que « *l'entente franco-russe transforme silencieusement un état de chose troublant, qui a failli plusieurs fois produire un cataclysme* »²⁹.

Pour la suite, les journaux étrangers ont envoyé des correspondants spéciaux avec quatre objectifs ; commenter un événement important, décrire les fêtes escomptées de la « ville lumière », rapporter comment s'opérera le heurt possible ou la communion entre une foule démocratique et un autocrate, percer enfin l'énigme des conversations diplomatiques. Voyons donc ce qu'il en est dans l'opinion publique française.

²⁷ *Popolo romano*, septembre 1896.

²⁸ *Popolo romano* et *Gazzetta di Parma*, septembre 1896.

²⁹ *La Chronique*, septembre 1896.

Chapitre 4, l'opinion publique française

Rumeurs et confirmation de la visite.

Le gouvernement n'avait pas encore pris de dispositions concrètes, les deux chambres ainsi que le bureau du Conseil municipal de Paris étaient en vacances. C'est pourquoi, alors que « *dès le commencement des vacances le bruit avait couru que l'Empereur de Russie viendrait en France à l'automne* »³⁰, la rumeur avait été « *démentie* ». Le 6 août, Serge Witte, ministre des finances, prévient son ami Alphonse de Rothschild que le Tsar doit venir. « *Il vaut mieux que la nouvelle ne soit pas propagée par le Baron* » écrit-on au ministère des affaires étrangères³¹ en émoi. Néanmoins l'urgence se fait sentir, on ne pourra bientôt plus cacher la nouvelle. Alors, dans le même temps, Hanotaux (de Vichy), dans le souci « *de préparer l'opinion* », diffuse l'information par Havas et fait documenter *Le Matin*. Mais l'ambassadeur français en Russie, le comte de Montebello n'apprécie pas les dérives de la presse parisienne. Il écrit le 14 août à Hanotaux pour lui demander de « *faire comprendre à certains organes de notre presse* » que leurs propos étaient « *inconvenants* ». Les journalistes laissaient entendre que l'état de l'Impératrice ne lui permettrait pas d'accompagner son époux, en laissant planer le doute quant à ce que cet « état » pouvait représenter. Le scandale marchait mieux que le patriotisme. Hanotaux répond le lendemain que la presse a été avertie, mais « *qu'il ne faut pas qu'on s'énerve outre mesure à Pétersbourg de la fertilité d'imagination de reporters à court de nouvelles et que personne ici ne prend au sérieux* »³². Nous verrons plus loin qu'il avait raison : les premières dérives seront vite oubliées. Il faut dire qu'un long processus avait préparé l'alliance et la visite, malgré un handicap au départ, dont il a pu rester des traces.

Français et russes ; un lourd contentieux.

Ainsi, alors que le Tsar est sur le point d'arriver, Decastoux, un allémaniste, rappelle à Aubervilliers qu'« *historiquement, les russes ont été les ennemis les plus acharnés de la France, l'invasion des cosaques restera dans l'histoire comme un des actes les plus*

³⁰ *L'année politique (1896)*, André Daniel.

³¹ *De Kronstadt à Krouchtchev, voyages franco-russes*, J. Kayser, p. 56.

³² Papiers Hanotaux, 189 Hanotaux, vol.56, archives du Quai d'Orsay.

barbares »³³. Cette déclaration est-elle isolée ? Il est vrai que le couple France-Russie a accumulé un lourd contentieux au cours du siècle. Dans les esprits de la fin du XIX^{ème} siècle restent enracinés certains souvenirs nuisibles à une bonne entente. C'est d'abord la campagne de Russie, prévue par Napoléon Ier comme une guerre éclair mais qui tourne à la tragédie durant l'hiver 1812. Des 672.000 hommes qui avait passé le Niemen en juin 1812, 18.000 reviennent en décembre. La guerre de Crimée ensuite : il s'agissait de donner un coup d'arrêt à l'expansion russe vers les détroits de l'Empire Ottoman. La paix fut conclue au Congrès de Paris en 1856 mais elle conduisit la Russie à signer en 1868 un Traité avec la Prusse par lequel elle promettait de concentrer des troupes en Galicie afin de contenir l'Autriche en cas de guerre franco-prussienne. Ce scénario fut exactement suivi pendant la guerre de 1870, ce qui laissa longtemps envers la Russie une grande amertume dans le cœur des français.

Le retournement de l'opinion française.

Mais, dès les années 1880, les journaux français présentent à leurs lecteurs des considérations politiques et sentimentales favorables à la Russie. Des récits de voyage en Sibérie raniment le goût de l'aventure suscité en 1877 par *Michel Strogoff* de Jules Verne tandis que le roman russe fait une véritable percée dans le public cultivé avec le *Roman russe* du marquis de Vogüé. Tolstoï, Dostoïevski, Tourgueniev deviennent des auteurs « à la mode ». Mais c'est A. Leroy-Beaulieu dans *l'Empire des Tsars et les russes*³⁴, en faisant l'inventaire des grands changements et des éblouissantes réussites qui ont précédé le couronnement de Nicolas II, qui convertit une opinion française dressée par le marquis de Custine contre la Russie. Il met en garde ses compatriotes contre une confusion du Russe et du Tatar qui serait une grosse erreur ; le Russe, « *slave chrétien, votre frère d'Orient, coupé de l'Europe par l'invasion mongole, y a été reconduit par Pierre le Grand et ses successeurs* ». Ce livre, historique et politique, permet de justifier la fraternisation de la France et de la Russie.

Le retournement de l'opinion publique est due en partie aussi à la presse. En effet, dès que les premiers emprunts d'Etat russes furent placés en France, la presse parisienne commença à présenter l'Empire russe comme un Etat très solide, payeur ponctuel de ses dettes, bien tenu en main par les autorités tsaristes, puis comme cet Etat devint un allié, les considérations patriotiques rejoignirent les intérêts privés pour inciter les journalistes à broser des portraits flatteurs du Tsar, du régime et du peuple russe. La préparation

³³ APP 1322, 6, A. le 3 octobre.

psychologique par les presse lors des visites des marins russes à Toulon et de Nicolas II à Paris peut-être retenue comme une parfaite réussite. Un haut fonctionnaire russe des finances, A. Raffalovitch, chargé de distribuer des prébendes put évoquer « *l'abominable vénalité de la presse française* »³⁵ dans une lettre à son ministre. Mais des faits concrets avaient « converti » à l'alliance russe l'opinion populaire. En juillet 1891 une escadre de 6 vaisseaux commandée par l'amiral Gervais visite Cronstadt où le Tsar, debout, tête nue, écoute *La Marseillaise* jusqu'alors interdite en Russie. Ensuite, les marins russes, conduits par l'amiral Avellan sont reçus à Toulon (13-17 octobre 1893) et à Paris (17-25 octobre 1893) où « *des foules immenses sacrifièrent au culte du grand allié (300.000 personnes à Paris ?)* »³⁶ et leur enthousiasme réel ne dépendit pas seulement de l'orchestration par les journaux. Le pouvoir s'inquiète ainsi assez peu de l'accueil qui sera fait au Tsar. Une phrase d'André Daniel résume ce que l'on pensait généralement : « *en vérité, nul ne s'y trompait, un acte de la plus haute importance allait s'accomplir, l'isolement de la France en face de l'Europe ennemie ou sourdement hostile avait pris fin, on ne l'ignorait pas et des manifestations suffisamment claires avaient souligné le nouvel état de choses, dont la visite allait être en quelque sorte la consécration* »³⁷. Les travaux de J. Kayser sur la presse montrent que dès le début de septembre, les journaux, à Paris comme en province ont ouvert une rubrique spéciale, avec « *des descriptions de la Russie, des notes sympathiques et orientées sur les aspects habituels de ses activités, la vie de ses habitants, avec des anecdotes élogieuses ou sentimentales sur le Tsar et son entourage, sur les conditions et le programme supposé, heure par heure, de son séjour* »³⁸, sur les préparatifs, les décorations, et les fêtes qui auront lieu pendant la visite. Cet intérêt, cet enthousiasme n'est que le reflet de la « russophilie » qui se développe jusque dans la vie quotidienne.

³⁴ 3 volumes publiés entre 1889 et 1893.

³⁵ Cité par R. Girault, *Diplomatie européenne*, p. 51.

³⁶ *Diplomatie européenne*, R. Girault, p. 173-174.

³⁷ *L'année politique (1896)*, André Daniel.

³⁸ *De Kronstadt à Krouchtchev, voyages franco-russes*, J. Kayser, p. 56.

Chapitre 5, la « russophilie ».

La Russie est à la mode.

La « russophilie » prend, dans la vie quotidienne de nombreux aspects. La musique, d'abord, a bonne part dans les manifestations franco-russes. Ce sont par exemple *Vive le Tsar et la Russie*, *Salut au Tsar*, *Le Sultan blanc*, *La France au Tsar*, *Chantons la gloire de la Russie* ou encore *La Czarienne*, qualifiés de « chants patriotiques ». *L'Illustration*³⁹ sélectionne l'un deux : « la Marche Russe que tous les orchestres et aussi tous les pianos ont adoptée avec frénésie depuis quelque temps (et) qui est due à l'inspiration heureuse et féconde de M. Louis Ganne, l'auteur du légendaire Père la Victoire, de la Czarienne, et de la Marche Lorraine. Impossible de contester le formidable succès de ces compositions, qui, à elles quatre ont atteint aujourd'hui le chiffre de vente phénoménal, inconnu dans l'édition musicale, de plus d'UN MILLION⁴⁰ d'exemplaires sans que leur vogue soit épuisée ». Les auteurs de théâtre de boulevard savent eux aussi profiter de la vague. On peut aller voir *Gloire aux alliés*, d'Edmond Mize et Eugène Vivier sous la direction d'Ed. Hollacher, une allégorie en un acte et deux tableaux au théâtre de Belleville. Les bibelots franco-russes fleurissent sur les boulevards, vendus par des colporteurs opportunistes, comme cette « fleur franco-russe » à cinq pétales représentant le Tsar, la Tsarine, Olga (leur fille), le drapeau russe et le drapeau français. Le *Gil Blas* organise un grand concours franco-russe de bibelots dont le premier prix est attribué le 1^{er} décembre à « l'inventeur adroit (...) d'un ingénieux bijou, le cinématographe (...), petit médaillon dans lequel se trouve le portrait du Tsar en miniature. On pousse le ressort et on voit l'Empereur saluant la foule ». L'industrie s'empare rapidement du concept qu'elle utilise pour ses publicités. C'est ainsi que sur un film des frères Lumières de 1896⁴¹, on peut voir à Marseille un tramway hippomobile surmonté d'un panneau vantant les mérites d'un « chocolat russe ». La publicité parisienne propose « un coricide russe »⁴², des « pilules Pink » qui permettent d'avoir une meilleure vue...pour voir le Tsar, ou encore les « parfums aux violettes du Czar »⁴³.

³⁹ le 3 octobre 1896.

⁴⁰ Sic.

⁴¹ Vidéotheque de Paris, côte VDP482.

⁴² *L'Illustration*, septembre et octobre 1896.

⁴³ *Le Monde illustré* de septembre et octobre 1896.

On ne voyait aucun inconvénient à ce que les associations, les ligues patriotiques et autres groupes se joignent ès qualités aux fêtes franco-russes, l'attitude face aux cadeaux divers et variés qui n'allaient pas tarder à se déverser à l'ambassade de Russie n'était pas aussi complaisante. Montebello est le premier (14 août) à y réagir : « *il est essentiel d'écarter sous quelque forme que ce soit toute manifestation de ces groupes particuliers dont il serait impossible de limiter le nombre et qui pour la plupart ne serait qu'occasions de réclamer. Il convient de laisser au gouvernement seul le soin de régler la réception de l'Empereur et de l'Impératrice en dehors de toute initiative privée. Si on tient à offrir un souvenir à Leurs Majestés, il faudrait qu'il vint de la France entière Je me permettrai dans ce sens de suggérer l'idée d'une souscription nationale à laquelle participeraient pour une somme minime (5 ou 10 cts) tous les français sans distinction. Il y aurait là un moyen de diriger vers un but uniforme et ayant une signification cette activité dont les premières manifestations ont été mal interprétées et ont provoqué ici une impression fâcheuse* »⁴⁴. Cette proposition ne sera pas retenue par le gouvernement qui semble passablement lassé de la prudence de Montebello et de la facilité de la Cour de Russie à être « fâchée ». De toute façon, le gouvernement sait que les réserves de Montebello sont peine perdue. Le milieu associatif comme les collectivités se jettent elles aussi dans la « russophilie ».

Associations, sociétés professionnelles, collectivités locales.

On peut voir l'enthousiasme que déclenche la visite du Tsar dans la préoccupation des différents groupes et associations de le fêter. Les délégués de la presse se réunissent le 22 août pour décider d'un cadeau à offrir au couple impérial⁴⁵. Le 25, les groupes syndicaux du commerce et de l'industrie reprennent l'idée⁴⁶. Le 1^{er} septembre, un rapport de police fait état de la réunion générale des associations départementales (60 personnes) sous la présidence d'un certain Gazave, président de l'association toulousaine. L'objet en est encore une fois le vote d'un crédit pour faire cadeau au Tsar d'un album de 86 planches aux armes des différents départements, préfectures, sous-préfectures, principales villes, décrivant les industries et les produits agricoles de chaque région. On évalue à 3.000 francs la dépense pour le parchemin, la reliure et l'écrin, le tout à 10.000 francs si l'on ne peut avoir les dessins gratuitement. En bref, « *entre les deux pays, les congratulations les marques de solidarité, d'amitié affluent dont témoignent les*

⁴⁴ Papiers Hanotaux, 189 Hanotaux, vol.56, archives du Quai d'Orsay.

⁴⁵ *L'Eclair*, 23 août 1896.

⁴⁶ *La Liberté*, 26 août 1896.

Mathieu MARMOUGET, *La visite du Tsar Nicolas II à Paris. 5-9 octobre 1896*, 1997.

centaines d'échanges de télégrammes »⁴⁷. On affirme volontiers l'alliance (alors que celle-ci n'a jamais été annoncée officiellement) ; « A M. Averlant, chef de la gare du Nord, Paris. Les rêves de la Russie et de la France se sont réalisés. Profondément touché de l'accueil enthousiaste que Paris fait à nos Souverains adorés, nous remercions et félicitons nos chers collègues en leur tendant une main amicale. Chef et employés de la gare de St-Pétersbourg du chemin de fer de Nicolas Ier »⁴⁸. On s'écrit aussi entre fonctionnaires d'administrations correspondantes, collectivités locales. La rhétorique utilisée varie assez peu d'une lettre, d'un télégramme à un autre. On cherche à établir des parallèles par-delà les états, ainsi, les maires de Nouméa et de Vladivostock, situées toutes deux aux confins d'un Empire s'écrivent-ils. « A M. le Maire de Vladivostock (Russie), Habitants Nouméa adressent à population russe Vladivostock salut fraternel et expression sympathique occasion arrivée en France Tzar Nicolas. Loiseau, Maire de Nouméa. ». La réponse du maire de Vladivostock n'est pas particulièrement originale ; « A M. le Maire de Nouméa, Habitants Vladivostock, nous réjouissant arrivée notre Empereur en France, remercions sincèrement pour aimable communication population Nouméa. Recevez salutations fraternelles. Le Maire, Jéderoff »⁴⁹.

Groupes de pression et ligues.

La visite du Tsar ne laisse pas non plus indifférents les alsaciens-lorrains qui voient dans la visite du Tsar la consécration de l'alliance et l'imminence du retour des provinces perdues à la France. *La Patrie* annonce même dans un article daté du 23 août qu'ils demandent à ce que le Tsar s'arrête devant leurs drapeaux ou qu'une délégation soit reçue en audience. Cette demande ne manque pas de déclencher une polémique de petite envergure relayée par *Le courrier du soir* (26 août) qui fustige cette manifestation au nom de la « diplomatie », mais un rapport de police (15 sept) révèle qu'aucune décision n'a en fait été prise pour l'instant dans les associations patriotiques d'alsaciens-lorrains et qu'il semble bien que l'on en restera là. Le 2 septembre, *Le Jour* publie un appel aux anciens combattants de 1870-1871 à se joindre aux fêtes. Un article du *Figaro*⁵⁰ nous apprend que Paul Déroulède a réuni le 9 septembre à l'hôtel Saint-James sa Ligue des Patriotes (fondée en 1882, elle a été dissoute en mars 1889 et sera refondue en novembre 1896). Il est décidé que les ligueurs mêleront leurs acclamations à celles des

⁴⁷ *Voyages franco-russes, de Cronstadt à Krouchtchev*, J. Kayser, p. 58.

⁴⁸ *Le livre d'or de l'alliance franco-russe*, p. 146.

⁴⁹ *ibid.*

⁵⁰ 10 septembre 1896.

Mathieu MARMOUGET, *La visite du Tsar Nicolas II à Paris. 5-9 octobre 1896*, 1997.

français. Un hommage a déjà été rendu aux 3 premiers amis de la France en Russie : une couronne a été déposée dans le square des Tuileries aux pieds du « Quand même ! » d'Antonin Mercié (sculpteur). Elle était rédigée ainsi : « A ALEXANDRE III, A SKOBELEF, A KATKOF, 1896 ». Ils sont ceux que les ligueurs estiment les artisans de l'alliance ; Alexandre III a écouté la Marseillaise à Cronstadt (1891). Katkov et le général Skobélef sont deux slavophiles favorables à l'alliance avec la France. Le premier est, nous l'avons vu, un publiciste moscovite, le deuxième un militaire, héros de la guerre d'Orient et des conquêtes militaires en Asie centrale. Le jour même de l'arrivée du Tsar (6 octobre), *Le Gaulois* étale, en 12 strophes, un « Vivat » de Déroulède :

« Vivat ! Honneur au Tsar ! Honneur à la Tsarine !
Qu'ils soient bénis de Dieu devant qui tout s'incline !
Leurs yeux sont sans détours, leur âme est sans terreur ;
La vertu sur leurs fronts met sa double auréole.
Qu'ils soient les bienvenus au vieux pays de Gaule
La belle Impératrice et le jeune Empereur ! »⁵¹

De même, le 17 août se tient une réunion de l'union des groupes socialistes révisionnistes⁵² en vue de se mettre d'accord sur l'attitude à adopter pendant la visite du Tsar. Il est décidé de s'unir aux fêtes franco-russes si celles-ci sont organisées non pas pour rendre hommage à un souverain mais dans un but patriotique et dans l'intérêt de la France. Comment savoir si c'est le cas ? En effet, l'alliance n'a jamais été annoncée officiellement, on ne connaît donc pas son contenu. L'opinion dominante chez les socialistes révisionnistes est que l'alliance n'existe sans doute pas mais ils se doivent de fêter, à travers son Tsar, la Russie, liée à la France par des intérêts communs contre l'Allemagne et l'Angleterre.

⁵¹ Cité par J. Kayser.

⁵² APP B/a 1322 ; 3.

Chapitre 6, la visite et la droite.

Si l'opinion publique semble profondément enthousiaste, on peut se demander comment réagissent les milieux très politisés qui n'ont pas pris part à l'élaboration de cette « mode », c'est-à-dire la droite et les ralliés. Bonapartistes et royalistes représentent une partie non négligeable de l'opinion puisqu'ils ont, ensemble, 56 députés à l'assemblée.

Bonapartistes⁵³.

Sur le terrain, les comités plébiscitaires de quartiers qui sont l'émanation locale de la tendance bonapartiste mettent du temps à prendre une décision même s'ils sont majoritairement favorables à l'alliance et...à l'Empereur ! Ainsi lors d'une réunion du comité plébiscitaire du 3^e arrondissement, le 20 septembre, les 40 personnes présentes rue de Bretagne préfèrent insulter le Président, « *qui est le gendre d'un forçat* »⁵⁴, et son épouse. Les adversaires de la République se servent d'un scandale lancé par Jules Delahaye de *La Libre Parole*. Ce que signifie réellement cette attaque, aussi bien pour les bonapartistes, que, nous le verrons, les royalistes, les ennemis de la République en général, c'est la croyance dans le fait que la République, ses représentants, n'étaient pas dignes de recevoir un souverain illustre, de droit divin qui plus est. Malgré cela, le 30 septembre, le comité plébiscitaire du 12^e qui réunit 12 personnes décide tout simplement de se mêler aux festivités. Le 3 octobre, le baron Legoux confirme qu'aucun ordre n'est donné aux comités bonapartistes. Il affirme aussi que le Prince Louis-Napoléon, réfugié à la Cour de Russie, aurait demandé à Nicolas II l'autorisation de venir avec lui à Paris, mais que le Tsar le lui aurait formellement interdit, à la demande expresse du gouvernement français. Ce même soir, rue Soufflot, le comité plébiscitaire du 5^e se préoccupe déjà des possibilités de profiter de la venue d'un Empereur pour faire connaître leur sentiment. Borde annonce qu'il mettra à sa fenêtre un drapeau impérial sur lequel sera écrit « *Vive l'Empereur !* ». Le 5 octobre, alors que le Tsar est déjà à Cherbourg, se tient salle Guillot, rue du Maine, une réunion du comité du 14^e arrondissement présidée par Andréoli (12 personnes). L'ambiance y est plus qu'enthousiaste. On annonce en effet que les informations du baron Legoux étaient fondées, c'est-à-dire que le Prince Louis-Napoléon sera présent malgré l'interdiction du gouvernement sous le nom d'un général russe dans

⁵³ Ces informations sont tirées d'APP B/a 1322, 5.

Mathieu MARMOUGET, *La visite du Tsar Nicolas II à Paris. 5-9 octobre 1896*, 1997.

l'escorte de l'Empereur. C'est pourquoi ils décident de crier « *Vive l'Empereur !* » sans ajouter « *de Russie* », et de décorer leurs fenêtres ou au moins d'agiter dans la rue des drapeaux à l'aigle impérial. Ils donnent comme point de rendez-vous la Place Vendôme. Très tardivement pour finir, le comité plébiscitaire du 9^e décide de pavoiser pour le lendemain mercredi 6 octobre la permanence (Café Gaveau, 39 rue du faubourg Montmartre) et d'illuminer en soirée tout en arborant un drapeau surmonté d'une pique. Sur le drapeau serait inscrit « *Comité La Moscowa* ». Le journal *Le petit caporal* doit publier une note invitant les membres des comités plébiscitaires à se rendre à la permanence et à manifester quand les retraites passeront en criant « *Vive la Russie, Vive l'Empereur !* ».

Royalistes⁵⁵.

Les royalistes sont très partagés. Les plus âgés se réjouissent de la visite du Tsar, comme ces gens qui s'expriment le 20 août à la tribune de l'*Autorité* : « *les royalistes s'associent avec enthousiasme aux manifestations : « Vive l'Empereur ! ». Nous le crierons et nous nous en donnerons à cœur-joie affamés que nous sommes de monarchie mais avec l'Espérance au fond du cœur qu'un jour la France, désabusée de ses erreurs, acclamera le Souverain légitime* ». Ils devancent sans le savoir l'attitude du duc d'Orléans qui dira à Vienne, quelques jours plus tard : « *Rien ne saurait plus aller à mon cœur de français et de prince que tout ce qui ajoute à l'éclat de mon pays. Je remercie donc Votre Majesté* »⁵⁶. « *Ces nobles paroles traceraient aux royalistes leur devoir s'ils ne s'y étaient pas toujours conformés avec le plus entier patriotisme* » peut-on lire dans le *Gaulois* du 9 octobre.

Au contraire, la jeunesse royaliste, réunie au Café des Variétés ne voit pas les choses de cette façon. Ils déclarent le 30 septembre, non loin de l'oreille d'un inspecteur de police, que le Tsar les laisse froids et qu'ils ne se déplaceront pas pour crier « *Vive l'Empereur !* » car ils ne comprennent pas qu'un souverain aussi honnête vienne fraterniser avec une république qui n'a à sa tête que des « *juifs et des francs-maçons et dont le président est le gendre d'un forçat* ». Certains veulent organiser une manifestation mais cette idée meurt aussi vite qu'elle est lancée. D'autres se décident à paraître aux fêtes pour crier « *Vive le Roi !* », car dans sa titulature le Tsar est roi de Kazan. La réaction des royalistes comme

⁵⁴ Rapport de police, 19 septembre, APP B/a 1322 ; 5.

⁵⁵ Ces informations sont tirées d'APP B/a 1322, 4.

⁵⁶ Cité par J. Kayser.

Mathieu MARMOUGET, *La visite du Tsar Nicolas II à Paris. 5-9 octobre 1896*, 1997.

groupe de masse n'est pas à craindre, pourtant les royalistes français ont de nombreux contacts à la Cour de Russie. C'est pourquoi un rapport de police non daté indiquant que des groupes de pressions chercheraient à convaincre Nicolas II de se rendre à Chantilly chez le duc d'Aumale semble plus inquiétant que les délires fanatiques pourtant de la même source qui se proposent de jeter depuis une montgolfière des portraits du duc d'Orléans sur Paris pendant la visite.

Ainsi, avec la droite, quelques réserves apparaissent. Elles sont surtout le fruit d'une cruelle déception ; l'isolement de la France au sein d'une Europe monarchique jouait en sa faveur mais la visite ruinait cet « avantage ». Mais, outre qu'elle compte sur la visite pour affirmer ses convictions, ses partisans se fondent finalement dans l'enthousiasme presque général puisque des voix encore plus réservées se font bientôt entendre.

Chapitre 7, les désaccords

Il faut maintenant relativiser l'enthousiasme qui semblait jusque là être absolu. Les adversaires de la visite, en général adversaires de l'alliance sont en majorité des socialistes. Mais l'extrême gauche et l'extrême droite se fait aussi entendre. Plusieurs arguments sont développés.

Une alliance contre nature.

Qu'ils soient ou non républicains, de nombreux intellectuels mettent en doute la validité d'une telle alliance et c'est dans ce sens qu'ils dénigrent la visite. Debidour a pu écrire⁵⁷ que « *la France libre n'avait reculé devant aucun sacrifice pour s'assurer l'amitié d'un gouvernement abominable dont le monde civilisé ne pouvait constater qu'avec horreur la barbarie et la corruption* ». Charles Maurras le rejoint ici : « *on peut imaginer une France jouant auprès de la Russie le rôle d'éducatrice et de conseillère... Son statut politique plaçait la fille aînée de la Civilisation sous la protection d'un Empire à demi inculte, troublé par des luttes ethniques et religieuses, exploité par une Cour et par une administration dont la vénalité reste le fléau* ». En Russie aussi on s'interrogeait. Lavroff constatait que depuis Cronstadt, aucun symptôme de libéralisme n'était venu adoucir la politique intérieure des Romanof. Bien plus, il croyait pouvoir affirmer la destruction systématique des réformes d'Alexandre II. Pour de nombreux libéraux russes amis de la France, l'Entente était un terrible désenchantement et lorsque ceux ci prendraient la direction des affaires en Russie « *ils se souviendraient que la France avait soutenu de son autorité morale l'ennemi de toutes les libertés russes* »⁵⁸. De même, le 3 octobre se tient à Aubervilliers une réunion des allémanistes (50 personnes) où Decastoux fait ressortir que la nation russe est barbare⁵⁹. Le même genre de propos est tenu le même jour lors d'une conférence à Vanves qui réunit 90 personnes sur le thème « République bourgeoise et prolétariat, la France à genoux ». Lavaud condamne la parodie de justice russe et lit quelques pages d'une brochure qu'il a, dit-il, rapporté du Congrès de Londres et qui contient le récit d'arrestations qui ont été maintenues 6 mois sans motif.

⁵⁷ *L'Eglise catholique et l'Etat sous la IIIème République.*

⁵⁸ *La Petite République*, 14 octobre 1893.

⁵⁹ APP B/a 1322, 6, A.

Une démarche de pur opportunisme.

« *Le tsarisme ne voit dans l'amitié de la France que le marché ouvert à ses emprunts répétés, un moyen de remplir ses caisses vides* »⁶⁰ peut-on lire dans *l'Echo de Lyon*. Léon Martin (du Comité Révolutionnaire Central) affirme à son tour que la conséquence du voyage du Tsar sera un nouvel emprunt⁶¹, et que si le Tsar a décoré récemment Rothschild, c'est pour avoir un appui. Le 29 septembre se tient une grande réunion du parti allémaniste (250 personnes dont quelques femmes). Voici ce que l'on peut y entendre : Chausse dénonce l'alliance russe qui n'est « *qu'une fumisterie inventée par les réactionnaires et les gouvernementaux pour capter l'épargne française et la faire servir aux ambitions capitalistes* ». Joindy fustige les conseillers municipaux, le gouvernement, le Président, le peuple. Il s'abstiendra de toute manifestation de peur du courant populaire. Il ne voit dans ces manifestations qu'une combinaison d'argent au profit de la Russie. « *Le Peuple paie tout, emprunts et décors* » et il déplore son « *avachissement* » duquel « *seules de nouvelles balles versaillaises sauront l'arracher* ». Aux insinuations qu'à la visite suivrait un nouvel emprunt russe des démentis ont été apportés. Mais ils ne convainquent pas le *Times*, qui affirme « *si l'on dément qu'un nouvel emprunt russe va être lancé, c'est que les hommes d'Etat russes ne sont pas assez grossier pour commettre l'erreur d'emprunter des milliards juste après la visite impériale (...). Car la Russie, quand elle le jugera opportun, sait qu'elle pourra compter sur les coffres français* »⁶².

Une alliance qui favorise la réaction et qui prépare la guerre.

Les socialistes et l'extrême gauche pensent généralement que l'alliance favorise la droite (les monarchistes, les bonapartistes, les catholiques, les opportunistes au pouvoir) et même l'extrême-droite. Dans une affiche du Comité Révolutionnaire Central⁶³ (blanquiste), on peut ainsi lire « *les gouvernements opportunistes, partis réactionnaires et bourgeois s'avalissent aux pieds du Tsar, oublieux de toute dignité républicaine nationale et acclam[ent] en sa personne le césarisme, le militarisme, et la réaction qu'ils voudraient faire peser sur le peuple français* ». De plus, certains parmi les plus révolutionnaires (allémanistes) s'emploient à démontrer que l'alliance prépare la guerre même si officiellement elle est vantée comme un facteur de paix. Ils ne sont alors plus suivis par les « *politiques* », Jaurès, Brousse, Millerand, Viviani, qui sont partisans de l'alliance dans la

⁶⁰ *L'Echo de Lyon*.

⁶¹ APP B/a 1322, 6, C.

⁶² 20 octobre 1896.

⁶³ APP B/a 1322, 6, C.

seule hypothèse d'une agression allemande. Car dans ce cas, elle est une garantie du régime républicain car en empêchant l'invasion allemande, elle le fait perdurer.

Quelles formes prennent les protestations ?

Dès le 25 août se tient une réunion de l'union fédérative du Parti Ouvrier broussiste pour réfléchir à la meilleure façon de protester contre les fêtes franco-russes. Dix groupes se sont prononcés en faveur d'un manifeste publié en commun avec les autres écoles socialistes et de l'organisation d'une manifestation commune au Mur des Fédérés, le jour même de l'arrivée du Tsar. Finalement, on ne s'entendra avec personne mais on va envoyer à la presse une protestation au nom du Parti. Le 4 septembre, l'ouverture de crédits illimités doit être votée au Conseil municipal. A la suite de nombreuses réunions où les Broussistes se demandent comment marquer leur désapprobation à l'occasion de la visite, ce vote apparaît comme l'occasion idéale ; ils ne feront pas de manifestations, mais les élus broussistes au Conseil Municipal devront voter contre le financement illimité des fêtes et n'y prendrons pas part. A l'issue du vote, les crédits illimités ont obtenu l'unanimité des voix moins deux, celles de Colly et Chausse. Ainsi, le 7 septembre, rien ne va plus au Parti ouvrier broussiste. Le but de la réunion est la discussion d'une résolution au sujet du vote des Conseillers municipaux. On accuse Paul Brousse d'avoir voté pour, le 4 septembre, et d'avoir fait propagande pour engager les autres élus à sa suite. Colly reproche notamment à Lavy de ne pas avoir fait de propagande contre. Lavy rétorque « *qu'à propos d'une alliance, il s'agit de faire des concessions* ». Dans une réunion de 49 délégués du Comité Révolutionnaire Central, les conseillers municipaux tentent d'expliquer leur attitude pendant le vote des crédits. Le conseil municipal ne peut s'opposer à la visite, autant faire bonne figure. Par contre ils n'assisteront pas aux fêtes, et s'il y a un problème, Paul brousse donnera sa démission du poste de vice-président. L'explication est bien accueillie et finalement, la majorité des membres restent contre les manifestations en faveur de l'alliance franco-russe, mais on décide de ne pas sanctionner par un blâme la désobéissance des élus. *Le Jour*⁶⁴ note à ce propos : « *L'avis de tous les conseillers municipaux est que le Tsar vient chez nous, il faut bien le recevoir, sauf M. Colly, nouveau conseiller municipal de Bercy, socialiste irréductible doublé d'un révolutionnaire farouche, qui pense que « c'est dilapider les fonds de la Ville que de les consacrer à payer la note de frais de la visite ».* M. Berthau, son collègue en

⁶⁴ 4 septembre 1896.

intransigeance et maître du possibilisme n'est pas d'accord. Les fêtes augmenteront les recettes, au pire, le résultat sera nul ». Nous aurons l'occasion de revenir sur ce vote.

Les allémanistes espèrent empêcher la visite en menaçant⁶⁵, par exemple de faire du scandale sur le passage du Tsar. Malgré tout, aucune résolution n'est prise : on attend que Lavaud (député) et Allemane s'expriment. Le 22 se tiennent deux réunions ; celle des groupes socialistes révolutionnaires allémanistes du 17^e et celle du Comité central allémaniste du 15^e. Dans le 17^e on adopte la proposition du citoyen Chapuis qui propose d'organiser une grande réunion et des meetings de protestation avec tous les groupes de Paris. De la réunion du 15^e émerge la même idée. Tout le monde est d'accord mais quel jour choisir : le jour de l'arrivée du Tsar ou la veille ? Alexandre Martin propose qu'il soit organisé le jour même de l'arrivée du Tsar 4 grandes manifestations aux 4 points cardinaux de Paris. Le Comité, enthousiaste, donne mandat à son délégué de voter les propositions. Entre le 20 et le 30 le groupe du 9^e cherche à compléter la proposition des groupes du 15^e et du 17^e en proposant de manifester le jour de l'arrivée du Tsar au Père Lachaise, aux cimetières Clichy et Montparnasse. Le 20, une réunion du groupe du 17^e montre une section divisée, qui ne sait plus quoi faire face à l'enthousiasme populaire que suscite l'annonce de l'arrivée du Tsar. Certains pensent que les lieux choisis, liés à la Commune n'ont rien à voir avec le Tsar. D'autres, voulant absolument manifester, estiment que ces lieux conviennent tout à fait. Finalement aucune décision n'est prise sur le moment et c'est des instances supérieures du Parti que viendra la réponse. En effet, le 29 septembre, lors d'une réunion de l'union fédérative allémaniste, Lavaud fait connaître que la proposition du groupe du 9^e est repoussée ; finalement, rien n'est fait.

Deux principaux modes de contestation apparaissent : les réunions et les affiches. Les premières sont nombreuses et mais elles ne mobilisent pas les foules. De plus, ceux qui viennent sont en général déjà contre la venue du Tsar. Les affiches, par contre, sont un bon moyen de véhiculer des idées, juste avant d'être lacérées par les forces de police. La plus célèbre est la *Manifeste aux travailleurs*⁶⁶, du parti ouvrier socialiste révolutionnaire, tiré à 10 000 exemplaires. Il reprend les arguments que nous avons évoqué plus haut. Les affiches sont très présentes dans les 5^e, 12^e, 13^e, 15^e, 17^e, 18^e, 19^e et 20^e arrondissements. Ainsi, malgré les protestations, c'est bien la peur du courant populaire et peut-être pour certains, la volonté de ne pas se déconsidérer aux yeux de l'opinion, qui ont

⁶⁵ APP B/a 1322 ; 6A, rapport de police du 20 août 1896.

⁶⁶ APP B/a 1322, 6, A.

Mathieu MARMOUGET, *La visite du Tsar Nicolas II à Paris. 5-9 octobre 1896*, 1997.

joué. Pour les plus révolutionnaires, toutes leurs protestations et menaces restent lettres mortes.

Chapitre 8, les mesures de police.

On le voit, les protestations des socialistes et des groupes d'extrême-gauche restent à l'état de discussions. Même enflammées, ces réunions n'inquiètent pas la préfecture de police. En fait, on craint plutôt un attentat de la police anglaise⁶⁷ ou allemande, mais la surveillance du café-restaurant Jung (rue des Petites-Ecuries) connu pour abriter de nombreux ressortissants allemands ne donne rien. Finalement, c'est bien les nihilistes et les anarchistes dont on a peur.

La peur des anarchistes.

On le voit bien à travers les lettres anonymes⁶⁸ qui arrivent à la Préfecture de police et qui mettent en garde pour la majorité d'entre elles, contre « *un complot de nihilistes* », « *des anarchistes* », « *une bande d'anarchistes* » ou encore un certain Lacroix qu'on aurait entendu dire « le tsar va sauter ! ». La rhétorique la plus représentative des lettres de menace semble être « *Nous lui ferons une réception comme il le mérite. Mort au tyran ! Vive l'Internationale !* ». Or, ces problèmes sont familiers à Nicolas II. Alexandre II avait été assassiné le 13 mars 1881 par un nihiliste et Alexandre III avait dû prendre des mesures contre eux. En septembre 1881, il avait promulgué un *oukase* qui renforçait la sécurité dans les provinces. A la suite de ces mesures de nombreux nihilistes ont trouvé refuge en France où ils ont fait des émules et rejoint les anarchistes. Une vague d'attentats avait ainsi secoué la France dans les années 1890. Vaillant avait lancé une bombe à la Chambre le 9 décembre 1893, il fut exécuté le 7 février 1894. Un ensemble de mesures avait été pris ; vote d'une loi sur la presse qui frappe la provocation, vote d'une loi contre les associations de malfaiteurs qui pourrait devenir une arme contre les socialistes. Mais, malgré l'exécution de Vaillant les attentats se poursuivent ; le 13 février 1893, une bombe explose dans un café de la gare St-Lazare, le 20 au restaurant Foyot, et surtout, le 25 juin, l'anarchiste Caserio assassine le président Carnot à Lyon. Charles Dupuy fait alors voter une nouvelle loi anti-anarchiste qui transfère aux tribunaux correctionnels le délit de « propagande anarchiste par voie de presse ». Malgré une violente opposition radicale et socialiste, le texte est adopté le 27 juillet 1894. Une semaine plus tard s'ouvre le « procès des 30 » (militants anarchistes) parmi lesquels Jean

⁶⁷ APP B/a 1322, 9.

Grave et Sébastien Faure (fondateur du *Libertaire*). Le tribunal acquitte les intellectuels (contre l'avis du ministère public) et condamne ceux qui, parmi les accusés, étaient déjà des criminels de droit commun. En rejoignant la Russie dans la répression, la France estompe sa réputation révolutionnaire. Les assassinats d'Alexandre II et de Carnot avaient en quelque sorte tracé une communauté de destin entre les deux pays. De plus, de nombreux nihilistes russes et polonais furent inquiétés et même expulsés, ce qui ne pouvait que flatter les impériaux. Mais ceci a son revers, inutile de préciser que si les anarchistes ont pu assassiner un président, le plus puissant des souverain absolu est une proie plus que tentante...

C'est bien ce qui inquiète Louis Lépine, préfet de police, M. Barthou, ministre de l'Intérieur et la population parisienne qui, au travers des nombreuses dénonciations qui parviennent à la préfecture, fait dans le même temps éclater, non seulement la peur de l'anarchiste mais aussi la xénophobie. Les dénonciations affluent contre la communauté russe (une jeune femme dit avoir entendu une conversation « menaçante en russe », une lettre anonyme met en garde contre « des nationaux russes habitants rue St-Jacques), contre les ressortissants des pays de la triple-alliance (« *3 italiens suspects* », « *des anarchistes venant de Gênes* », ou une conversation tenue par « *des individus à l'accent germanique* » entendue à Anvers). Lépine doit être prêt à parer toute éventualité. Il fait donc rédiger un « *état nominatif des sujets russes et polonais descendus dans les hôtels et les maisons meublées* »⁶⁸ (environ 600 noms) qui sert de base à une vaste « *enquête de moralité* » sur chacune des personnes notées. On y relève sa situation familiale, ses opinions politiques, un éventuel casier judiciaire et un commentaire du fonctionnaire accompagné d'un avis sur le degré de danger que la personne représente. Alors Lépine se charge de faire surveiller toutes les personnes susceptibles d'être dangereuses. Les anarchistes français ne sont pas en reste : Lépine peut s'appuyer sur un réseau déjà tout à fait fonctionnel de fonctionnaires du service des recherches infiltrés sous une fausse identité dans différents groupes anarchistes et qui transmettent leurs rapports sous un pseudonyme⁷⁰ (Chapsal, Finot, Eurêka...). Au moment de la visite du Tsar à Paris, Lépine dispose de 580 inspecteurs et 87 gradés du service des recherches qu'il peut consacrer à ces tâches et aux suivantes. Parmi les russes ou les polonais, ou chez les anarchistes français, certains doivent être surveillés de près. C'est le cas de Notelez qui se fait remarquer parce que son agitation augmente à mesure que se rapproche octobre. Il visite

⁶⁸ APP B/a 1322, 10.

⁶⁹ APP B/a, 1321, II, 1. La suite du dossier est déclassée en 1322.

ainsi en quelques jours⁷¹ « *Peretti, Battaglia, Voiturien, Chaillou, Boissard, Loiseau* » qui semblent être connus des services de police. C'est le cas aussi de Buisnière et de Pelloutier (secrétaire de la fédération des bourses du travail depuis 1895). La pression policière autour du milieu anarchiste se fait plus intense de jours en jours. Les perquisitions commencées en août⁷² sont de plus en plus fréquentes en septembre. Mi-septembre, le numéro 40 du *Libertaire* est saisi. « Finot », l'un des agents infiltrés chez les « compagnons » constate dès le 19 septembre⁷³ que des groupes comme les « négateurs » du 5^e et du 20^e arrondissements, ainsi que « la Vérité », qui cessent de se réunir par crainte des arrestations. Les dirigeants du mouvement ; Pouget (qui fait paraître le *Père Peinard* depuis 1894), Sébastien Faure (qui fait paraître *Le Libertaire* depuis 1895) et Fortuné Henry ont quitté Paris dès le 26 septembre. Les manœuvres de Lépine ont fonctionné à merveille puisque la désorganisation des compagnons est telle (la plupart ne dorment plus chez eux) que la seule chose qu'ils espèrent pouvoir faire c'est « *trouver de bons bougres pour siffler le Tsar* ». Ils cherchent aussi à faire éditer une brochure rédigée par les réfugiés russes de Londres pour la distribuer à Paris mais ils n'y arrivent pas. La seule chose qu'ils arrivent à organiser, c'est la pose d'affiches « *Le Riflard ; encouragement à la dignité* » qui invitent la population « *à flétrir les actes du gouvernement à l'occasion de la visite du tsar* », les 5 et 6 octobre. Elles sont rapidement lacérées par les forces de police. Mais, ajoutées à la propagande socialistes, elles finissent, en certains endroits, par porter leurs fruits. Ainsi, des rapports de police⁷⁴ nous apprennent qu'à Montmartre, vers la Place Blanche, des décorations commencées ont été arrêtées puis supprimées tandis qu'au Champs-Élysées, la nuit, des gens font tomber les pylônes et s'enfuient.

Finalement, Lépine fait planer sur Paris la rumeur d'une rafle générale⁷⁵. Elle n'aura pas lieu mais le jour de l'arrivée du Tsar à Paris (6 octobre) Lépine agit : 15 arrestations sont faites « *en vertu de la loi du 18 décembre 1893 et des articles 265 et 266 du Code Pénal sur l'association de malfaiteurs et les menées anarchistes* »⁷⁶. Il s'agit de Bailly, Beaumont, Lotz, Constant Martin, Matha du *Libertaire*, Notelez, Pfefferkorn, Soulage, « *anarchistes français mis à la disposition du Parquet et relaxés 8 jours plus tard* » et de Fedoroff, Gutmayer, Glecki, Polencka, Warsanski, Weinberg, Iwicki, « *russes accusés de*

⁷⁰ Pour la visite du Tsar : APP B/a 1322, 7, 8 et 9.

⁷¹ APP B/a, 1322, 7.

⁷² *L'intransigeant*, le 30 août.

⁷³ Rapport de police APP B/a 1322, 7.

⁷⁴ le 5 octobre.

⁷⁵ Chapsal

Mathieu MARMOUGET, *La visite du Tsar Nicolas II à Paris. 5-9 octobre 1896*, 1997.

nihilisme, un arrêté d'expulsion a été pris contre ces personnes mais ils ont été autorisés à séjourner en France en vertu d'un arrêté ministériel du 9 octobre 1896 ». MM Garnot (*Père Peinard*) et Nuovi n'ont pu être arrêtés malgré un mandat, ils avaient quitté Paris en prévision d'une telle mesure⁷⁷. L'analyse des lettres anonymes (dénonciations) a permis de découvrir qu'elles avaient été écrites souvent par jalousie, ou que l'imagination avait exagéré l'importance des propos (comme celle contre un M. Malvat patron d'un débit de vin simplement furieux que le cortège ne passe pas devant chez lui⁷⁸).

Pour autant, faut-il penser que les anarchistes avaient le projet d'attenter à la vie du Tsar ? Dès le 22 août, *l'Intransigeant* avait rencontré des dirigeants du mouvement et avait conclu : « *les anarchistes n'ont pas l'intention de faire quoi que ce soit pour la visite du Tsar* ». Cipriani⁷⁹ avait clairement laissé entendre de même que la plupart des compagnons considéraient « *qu'il ne se passera rien car la venue du Tzar est une promenade qui ne remet pas en cause l'émancipation* ». Le problème est l'absence de hiérarchie inhérente à ce mouvement ; le Tsar pourrait être la victime d'un individu isolé : les principales figures de l'anarchisme français de l'époque n'étaient souvent écoutés que des journalistes ! Lépine et les services de police ont conscience que le danger réside dans les individus isolés. Ils prennent en conséquence de nombreuses mesures.

Les mesures de police.

La location de fenêtre est une pratique courante lors des manifestations à Paris. Les propriétaires d'appartements ayant un balcon ou une fenêtre offrant une vue sur l'événement peuvent louer des places. La police ne compte pas laisser cette pratique se développer de façon anarchique. Ainsi, chaque propriétaire doit soumettre à la préfecture de police le nom et l'adresse des personnes candidates⁸⁰. Chaque candidat doit recevoir l'aval de la police après une enquête de moralité. Cela donne lieu à des frayeurs de dernière minute. Ainsi, le 5 octobre, le commissaire du faubourg Roule fait parvenir un télégramme à la préfecture où il demande : « *est-il exact que l'itinéraire de l'arrivée du Tsar à l'église russe soit changé et faut voir locataires des appartements situés sur nouveau parcours ?* ». D'un autre côté, toutes les personnes qui pourront, à un moment

⁷⁶ APP B/a 1322, 7.

⁷⁷ *Le Gaulois*, le 8 octobre.

⁷⁸ APP B/a 1322, 10.

⁷⁹ APP B/a 1322, 7.

⁸⁰ APP B/a 1321, 5.

Mathieu MARMOUGET, *La visite du Tsar Nicolas II à Paris. 5-9 octobre 1896*, 1997.

ou un autre de la visite approcher le Tsar sont « vérifiées »⁸¹. On passe ainsi en revue les employés de la compagnie des chemins de fer de l'Ouest, de la compagnie d'électricité Edison à l'Elysée, le personnel chargé du buffet à l'Opéra, les cochers, le personnel domestique, celui de la Monnaie⁸²...

Evidemment, protection la plus imposante est celle de l'ambassade de Russie où séjournera le Tsar. La surveillance extérieure de l'ambassade de Russie est confiée à Ernest Raynaud, le policier-poète. La surveillance intérieure est laissée à M. André, commissaire de police aux brigades de recherches, spécialiste de la surveillance des milieux anarchistes. Il décide de faire évacuer les caves des immeubles voisins pour y installer des agents. Il fait aussi incorporer parmi le personnel de l'ambassade (qui a subi lui aussi une sévère enquête) des hommes de sa brigade « *travestis en valets, garçons de cuisine, maîtres d'hôtel* »⁸³. La sécurité de l'hôtel de l'ambassade est renforcée le 2 octobre parce que l'ambassadeur d'Italie s'était plaint qu'un mur seulement séparait l'ambassade de Russie de celle d'Italie. Lépine et le gouverneur militaire de Paris ont posté :

- une garde d'honneur : 1 bataillon d'infanterie (le colonel, le drapeau, la musique du régiment), 60 gardes républicains à pied et leur officier, 8 gardes républicains à cheval.
- pour la sécurité : 40 gardes à pied, 4 vélocipédistes.

Mais ce n'est pas tout car pendant la visite seront en alerte :

- 7200 gardiens de la paix
- 1000 gradés de la police municipale.
- 500 cavaliers de la garde républicaine
- 1600 fantassins de la garde républicaine

Il faut ajouter l'armée (sous le commandement du général Saussier, gouverneur de Paris), qui sera omniprésente à Paris puisque le jour de l'arrivée, près de 20.000 hommes font la haie entre le Ranelagh et l'ambassade de Russie⁸⁴. La préfecture de police a pris toutes les mesures possibles pour protéger le Tsar. Le chef de l'Etat avait aussi insisté sur la sécurité : « *Je viens de travailler le détail des fêtes et j'arrive à cette conclusion que la*

⁸¹ APP B/a 1321, 5.

⁸² APP B/a 1321,6.

⁸³ *Souvenirs de police, au temps de Félix Faure*, E. Raynaud, p. 50.

⁸⁴ *Le Journal*, le 6 octobre.

Mathieu MARMOUGET, *La visite du Tsar Nicolas II à Paris. 5-9 octobre 1896*, 1997.

soirée de Versailles est impossible. La réception après le dîner comporterait 2.000 personnes, les femmes en toilette de bal. Il me semble tout à fait hors de question de songer au retour à Paris de ces invités soit par chemin de fer soit par voitures. Il y aura à Versailles 300.000 personnes. Quelle sécurité peut-on prévoir avec une foule qui voudra revenir quand même à Paris ? Les gares seront envahies, les barrières brisées, la garde bousculée, les gens écrasés. Ce sera un sinistre dont personne ne voudra prendre la responsabilité [...] Je suis épouvanté quand J'y songe. »⁸⁵. Tout s'arrange, la réception à Versailles est maintenue mais elle est interdite au public. On installe ensuite 16 postes d'ambulances dans Paris. La « fête », encadrée, préparée, peut commencer.

⁸⁵ Papiers Hanotaux, 189 Hanotaux, correspondance, 22 septembre 1896, archives du Quai d'Orsay.

DEUXIEME PARTIE

Chapitre 1, la France en fête.

A Paris.

Les parisiens veulent offrir au Tsar l'image d'une France en fête. Il faut les financer. Ainsi, le 4 septembre, l'ouverture d'un crédit illimité est voté (à l'unanimité moins deux voix) par le Conseil municipal. Peu après, Joseph Bouvard, inspecteur général des services d'architecture et commissaire général de la fête remet au Conseil municipal une estimation des dépenses⁸⁶.

- la décoration, le pavoisement et l'illumination de toutes les voies à parcourir par le cortège officiel, au bois de Boulogne et à Paris.
- la décoration, le pavoisement et l'illumination de tous les édifices et établissements municipaux.
- une fête de nuit le 6 octobre s'étendant d'une façon générale de la place de la Bastille à l'Arc de Triomphe (Etoile), au Trocadéro, au Champs de Mars, avec la Seine pour axe longitudinal et les boulevards intérieurs rive gauche et rive droite pour ceinture. Le tout se rattachant par rayonnement au parc Monceau, à la place Clichy, à la butte Montmartre, à la gare de l'Est, place Rochechouart, aux buttes Chaumont, à la place de la Nation, à la gare de Lyon, à la place d'Italie, au parc Montsouris, au boulevard Montparnasse et à l'avenue de Breteuil (c'est-à-dire un parcours d'environ 60 kms).
- une réception à l'Hôtel-de-Ville.
- une fête populaire en soirée, le 7 octobre.
- La dépense est évaluée à 1.350.000 francs. sans compter la distribution de 200.000 francs. aux indigents et la subvention de 100.000 francs aux comités de quartier.

Le 22 septembre, il est décidé de répartir la subvention de 100.000 francs aux comités qui se sont constitués en vue de pavoiser et d'illuminer les quartiers pendant les fêtes franco-russes. Les comités se partagent en deux groupes.

Deux types de comportements⁸⁷ à Paris.

Le premier groupe comprend des quartiers aristocratiques et bourgeois, ou tout du moins, des arrondissements et des quartiers où la direction des comités leur échoit. Voyons

⁸⁶ BAVP MS 234.

⁸⁷ Renseignements tirés des archives de police et du *Temps* ; « Cherbourg, Paris, Châlons ».

comment ils se sont organisés et ce qu'ils ont préparé. Un comité d'initiative qui comprend la municipalité, 3 des 4 conseillers municipaux (MM. Muzet, Gilbert et Lamouroux), s'est constitué dans le **1^{er} arrondissement** (Louvre) avec 30 personnes. Il a lancé pour demander à la population son concours une affiche jaune, figurant l'aigle impériale au centre et encadrée d'un liseré tricolore :

Chers concitoyens, dans quelques jours, LL. MM. Le Tzar et la Tzarine seront les hôtes de la France et de la Ville de Paris. Elles traverseront notre arrondissement. Unis dans un même sentiment de solidarité patriotique, nous faisons appel sans distinction aucune à toutes les bonnes volontés et nous tenons à vous assurer que notre concours le plus empressé est acquis à tous les comités des fêtes franco-russes en formation. Situé au centre de Paris, notre arrondissement doit se signaler entre tous et s'efforcer de donner aux fêtes offertes, à l'occasion de la visite courtoise d'un allié, le plus grand éclat possible. Mais en dehors de toute attache officielle, c'est à vous, chers concitoyens, qu'il appartient de donner à cette réception son caractère de franche cordialité et d'enthousiasme patriotique ; que nos maisons soient pavoisées et illuminées, que l'ami de la France, que nos hôtes augustes soient acclamés aux cris mille fois répétés de : Vive la France, Vive la Russie ! Le Maire, A. Baudot.

Le 1^{er} octobre, le comité avait déjà récolté 12.000 francs. Dans une réunion tenue le 30 septembre, il a été décidé qu'il s'occuperait de la décoration et l'illumination des rue de Rohan, de la place du théâtre français et d'une partie de la rue du Pont-Neuf située entre la rue Rivoli et la Seine, qui sont sur le parcours du Tsar. Les décorations seront principalement des portiques de bois peint, des faisceaux de drapeaux et des fleurs en papiers.

Dans le **2^e arrondissement** (Bourse) s'est formé un comité comprenant le député, la municipalité, les conseillers municipaux et des citoyens. Sa tactique consiste à favoriser la création de comités de quartier à qui il distribue la subvention municipale. Six comités se sont ainsi créés : le comité de la rue de la Paix (où se retrouvent les boutiquiers de cette artère), qui pour 16.000 francs⁸⁸ fait de la rue un immense arc de triomphe (mâts, treillages dorés, fleurs artificielles). C'est ce que fait aussi—en moins somptueux—le comité de la rue du 4 Septembre. Le comité de l'avenue de l'Opéra, qui se trouve sur l'itinéraire impérial, bénéficie du soutien de l'administration, qui remplace les lanternes à gaz par des globes tricolores. Le comité lui-même fait poser des mâts où flottent des oriflammes.

⁸⁸ Payés entièrement par les commerçants, APP RDP B/a 1322, 1^o.

La constitution de comités est peu avancée dans le **6^e arrondissement** (Luxembourg). La commission du Bureau du Conseil Municipal a décidé, en l'absence d'un comité central, de répartir les 4.500 francs de subvention entre les comités de l'arrondissement. Trois comités ont commencés leurs travaux : ceux du boulevard Saint-Germain (décoré par Félix Regamey), de la Place de l'Odéon et du carrefour Bucy (dans un triangle compris entre les rues Mazarine, Dauphine et le quai Conti).

Le **7^e arrondissement** (Palais Bourbon) est le plus en retard dans l'organisation de fêtes franco-russes locales. L'affiche de la municipalité invitant à pavoiser et illuminer les maisons ainsi que de se grouper en comités n'a été posée que dans la nuit du 30 septembre au 1^{er} octobre. Sans doute l'explication réside dans le fait que cet arrondissement renferme à la fois le « noble faubourg » et le quartier du Gros-Caillou. De plus, l'ambassade de Russie où logera le Tsar est située dans le 7^e et le gouvernement s'est chargé lui-même de la décoration des voies qui y mènent. Quatre comités existent ; ils ont à se répartir les 3.428 francs de subvention. Un seul comité est réellement actif, celui du quartier de l'Ecole militaire, qui se propose de décorer, au moyen d'arcades de bois peint et de guirlandes, l'avenue de Breteuil qui conduit à la façade postérieure des Invalides (façade par laquelle les souverains russes pénétreront dans le bâtiment) ainsi que la Place du même nom.

Dans les 8^e et 9^e arrondissements s'est formé un seul comité central, ce qui a empêché tout retard. Dans le **8^e** (2.800 francs de subvention) le comité est placé sous les auspices de M. Beurdeley, maire, et sous la présidence de M. Textor de Ravisi. Toutes les opinions politiques y sont représentées. L'affiche mauve avec l'aigle impériale russe imprimée dans le fond, encadrée dans un large liseré tricolore, a été placardée le 30 septembre. Le programme est vaste. Rue Royale, rien n'entravera la vue de la Madeleine. Le long des trottoirs sont placés des mâts garnis de drapeaux et ornés de fleurs naturelles. Le comité veut faire de ces dernières l'emploi le plus large. Au croisement des rues Royale et Saint-Honoré sont disposés 4 pylônes en treillage de 5 m. de hauteur, ornés de fleurs naturelles et surmontés d'une aigle lumineuse portant les armes de la Ville de Paris. Chaque réverbère supporte une corbeille en treillage d'où retombent des plantes et des fleurs. Les deux côtés de l'église de la Madeleine bénéficient d'un décor symétrique de pylônes en treillage avec des fleurs, reliés par des oriflammes et des guirlandes. Les arbres de la rue Royale et du commencement du boulevard Malesherbes sont ornés d'une multitude de ballons lumineux. Le carrefour Saint-Augustin, les alentours du bassin sont décorés de portiques et de statues de carton-pierre représentant les antiques du Louvre. Des pylônes sont dressés du boulevard Malesherbes.

Le **9^e arrondissement** est le premier dans lequel s'est créé un comité (début septembre) sous la présidence de M. Ravel. Il a récolté plus de 30.000 francs de dons. Le baron Rothschild a donné 3.000 francs, la Société Générale, 1.000 francs, la Banque Internationale 1.000 francs, M. Heine, 500 francs... Ont adhéré le prince de Wagram et le Comité napoléonien impérialiste. Le comité des fêtes regroupe alors 286 personnes. L'entrée du faubourg Montmartre sur le boulevard est décorée d'un arc de Triomphe monumental. Les deux pylônes qui ornaient la Place de l'Opéra lors de la visite des marins russes en 1893 forment les deux côtés du portique. Ces deux pylônes, avec l'oriflamme qui les surmonte mesurent 20 m. de hauteur avec une base carrée de 2 m. de côté. La distance entre les deux est de 12 m. A une hauteur de 10 m. ces portiques sont reliés par un portique en panneaux décoratifs. Chaque pylône supporte six lustres à lampes à incandescence, sur leur sommet plane un aigle de 2.20 m. d'envergure entouré de rayons fournis par des lampes à incandescence. Des lampes encore forment au-dessus du portique un grand soleil central. Des faisceaux de drapeaux complètent la décoration. L'ensemble, qui comporte plus de 600 lampes, a coûté 7.000 francs. Derrière cet arc de triomphe, cinq guirlandes de feuillages, supportées par des mâts, coupent la rue de 50 m. en 50 m. Ces guirlandes sont semées de fleurs et de lampes électriques. Place Blanche, deux pylônes semblables à ceux décrits supportent un soleil incandescent au moyen de deux grosses guirlandes de feuillages et de fleurs qui se croisent pour former une croix de Saint-André. La rue Fontaine, derrière, est décorée de 5 guirlandes transversales de même que l'entrée de la rue Rochechouart sur la place du Delta. Les rues qui relient ces trois centres, rues Rochechouart et Cadet, rues Fontaine, Notre-Dame-de-Lorette et le faubourg Montmartre, ainsi que les rues Lafayette (de la Chaussée-d'Antin au faubourg Poissonnière), de Chateaudun (de la Trinité à la rue Lafayette), des Martyrs et l'avenue Trudaine sont ornées chaque 50 m. de mâts de 12 m. de haut supportant des drapeaux et une bannière, formée de verre, aux armes de la Russie et de la France et reliés transversalement par trois bustes de verre de couleur.

Dans ces quartiers, la plus grande part des sommes récoltées est destinée à la décoration, plus qu'à l'organisation de réjouissances proprement dites. Le 5^{ème} arrondissement représente une transition importante à cet égard puisque une opposition à une telle conception de la « fête », les simples pavoisement et illumination de la voie publique, apparaît et finit par l'emporter au profit de réjouissances plus populaires. Ainsi, le 28 septembre⁸⁹ a lieu une réunion organisée par le comité du quartier de la Sorbonne

⁸⁹ Rapport de police.

chargé de préparer une fête. Elle regroupe 150 personnes dont certains membres, habitants entre le boulevard Saint-Germain et les quais sont mécontents : ils avaient l'intention de pavoiser les rues et d'élever deux arcs de triomphe, l'un au Petit-Pont, l'autre boulevard Saint-Germain. Mais quelques marchands de vin vont employer la plus grande partie des sommes allouées par la ville à organiser des bals qui « seront fréquentés par des gens mal famés ». Dans cet arrondissement (Panthéon) il n'a pas été créé de comité central des fêtes. Plus de 5.000 francs de subvention ont été distribués entre les 4 comités : ceux des quartiers Saint-Victor, Jardin des Plantes, Val-de-Grâce et Sorbonne. Ils sont chargés de coordonner les efforts des sous-comités formés dans les rues principales. Par exemple le quartier Saint-Victor a déjà 9 comités locaux. D'autres arrondissements sont dans le même cas. Ainsi, dans le **1^{er} arrondissement**, trois comités locaux se sont créés ; aux Halles, place Dauphine et rue de la Monnaie. Ils bénéficient chacun d'un tiers de la subvention de 3.400 francs allouée par la mairie au comité d'arrondissement, qui, au vu de ses résultats, a décidé de la reverser intégralement aux comités locaux. Ces derniers sont en fait les comités du 14-juillet qui gardent leur programme habituel ; lampions et bals. Dans le **2^{ème} arrondissement**, le comité de la rue du Mail, celui du Sentier « *qui a réuni une somme considérable* »⁹⁰ et celui de la butte Bonne-Nouvelle prévoient simplement de grands bals de la rue Montmartre à la rue de Turbigot, rues du Sentier, des Jeûneurs, Saint-Fiacre et de Cléry... Le comité central des fêtes franco-russes du **3^e arrondissement** (Temple) est le comité ordinaire des fêtes du 14 juillet. Il regroupe la municipalité, les conseillers, des « *notables commerçants* »⁹¹ soit 28 personnes. Il a décidé d'organiser lui-même, sur un certain nombre de points choisis, décorations et réjouissances populaires. Le reste appartiendra aux comités de quartiers. Le comité central, sur les 4.571 francs de subvention alloués par le bureau du Conseil municipal, retient 2.500 francs et redistribue 2071 francs aux sous-comités (Sainte-Avoie, Arts et métiers, carrefour Turenne, carrefour Bérenger et comité des rues des Fontaines, Perrée, Dupetit-Thouars). Comme au 14 juillet, il organise une retraite au flambeau (7 octobre). Elle partira de la mairie vers la rue des Archives où elle se dédoublera. La moitié parcourra les quartiers des Archives et de Sainte-Avoie, l'autre moitié les quartiers des Enfants-rouges et Arts et Métiers. Puis, elle se reformera pour se disloquer devant la mairie. Le comité central décore l'entrée de la rue du Temple, du côté de la Place de la République jusqu'à la rue de Réaumur, l'entrée de la rue Saint-Martin (du côté du boulevard), le Square des Arts-et-métiers, le square du Temple, rue Turbigot et la rue

⁹⁰ *Le Temps*, 1^{er} octobre.

⁹¹ *Le Temps*, 1^{er} octobre.

Réaumur. Les comités de quartiers organisent quant à eux presque exclusivement des bals.

Le comité des fêtes du **4^e arrondissement** (Hôtel-de-Ville) a décidé de laisser agir les comités locaux. Cette décision est motivée par la décoration de la Place de l'Hôtel-de-Ville et les fêtes qui y seront données par le Conseil municipal qui nuiraient à l'éclat de toute autre décoration. On s'est ainsi borné à provoquer la réunion des groupes habituels du 14 juillet (15 comités) qui se répartiront, après la fête, les 4.800 francs de subvention en fonction des dépenses. Dans le **7^{ème}**, 4 bals sont donnés par le comité du quartier de l'Ecole militaire. De plus, une retraite au flambeau aura lieu avec le concours de la société musicale « l'Amicale ». Dans le **8^{ème}**, il y aura des bals aux principaux carrefours mercredi 7 octobre, une retraite au flambeau (quartier de la Mairie, rue d'Anjou, Champs-Élysées, quartier Marbœuf). Dans le **9^{ème}**, 4 grands bals seront donnés ; places d'Anvers, de la trinité, Pigalle et faubourg Montmartre. Deux retraites au flambeau partiront dans la soirée du 7. Dans le **10^e arrondissement** (Enclos-Saint-Laurent) se sont formés 4 comités (dont celui du Quartier de la porte Saint-Martin-200 affiches). Ils ont apposés des affiches tricolores dans la nuit du 27 au 28 septembre. Il a été décidé dans cette arrondissement de favoriser la création du plus grand nombre possible de sous-comités. C'est à eux qu'appartient la tâche de pavoiser et d'illuminer ; il auront à se répartir les 5.000 francs de subvention. Il n'y a pas de programme d'ensemble mais il est probable que les grandes voies (faubourgs Saint-Denis et Saint-Martin, boulevard Magenta, rue Lafayette) présenteront l'aspect qu'elles ont habituellement le 14 juillet. Il n'y a encore rien de fait dans le **11^e arrondissement** (Popincourt). On se contente de répartir entre les comités régulièrement constitués la subvention municipale de 4.800 francs. C'est le seul arrondissement où la somme est répartie en parts égales. Un seul comité s'est fait inscrire, celui de l'avenue Parmentier et du carrefour Sedaine, mais il est loin d'être négligeable puisqu'il regroupe plus de 120 personnes. Son programme est celui du 14 juillet, bals et lampions. Il faut préciser que le cortège impérial ne passe pas par Popincourt. Dans le **17^e**, le comité du quartier des Epinettes sous les auspices de Paul Brousse (Conseiller municipal) et sous la présidence de M. V. Counhaye, propose, le mardi 6 octobre, une grande retraite au flambeau et le mercredi 7 octobre, un mât de cocagne, une course de bicyclettes, des jeux divers (course en sac, jeux du baquet et de la poêle...), un concert instrumental et le soir un « embrasement du quartier ». De grands bals de nuit auront lieu carrefour Championnet, avenue de Saint-Ouen, rues Legendre et Balagny, carrefour des rues de la Jonquière, Lacaille et Jean-Leclaire.

Le comité, confiant dans les sentiments patriotiques des habitants du quartier des Epinettes, les engage vivement à contribuer à l'éclat de la fête locale, en pavoisant et en illuminant les rues et maisons du quartier. Il se tiendra à disposition de tous les citoyens qui désireraient unir leurs efforts aux siens pour fêter avec toute la grandeur qu'il convient la date, désormais mémorable, du triomphe de la Paix et de Liberté. Vive la République !

Dans le 18^e, quatre comités se sont formés. D'abord, le comité du carrefour des rues Saint-Luc, Saint-Mathieu, Saint-Jérôme et Saint-Bruno ; où l'on joue le 6 octobre à 8h00 *la Marseillaise* puis l'Hymne Russe. Un bal de nuit à grand orchestre, des jeux divers sont organisés. Le comité des rues Leibnitz et du Poteau, quartier des Grandes-Carrières, prévoient le mardi 6 des salves d'artillerie, le 7, une retraite au flambeau sur un sujet allégorique ; France et Russie. Il y a aussi le comité de la rue Myrha, le comité des rues Caulaincourt, Lamarck, des Saules et le comité des rues Cavé, Saint-Luc et Passage Léon.

Ainsi, dans le premier groupe (6^{ème}), les personnes qui ont charge les comités préfèrent impressionner, montrer ; c'est le domaine du paraître qui l'emporte, la fête elle-même n'a pas lieu à l'extérieur. On peut supposer de plus que les habitants de ces quartiers ne souhaitent pas être trop dérangés par d'importuns « fêtards ». Dans le deuxième groupe (3^{ème}, 4^{ème}, 5^{ème}, 10^{ème}, 11^{ème}, 17^{ème}, 18^{ème}), c'est la fête elle-même qui se déroule à l'extérieur. Leurs habitants veulent profiter de la venue du Tsar pour prendre du plaisir. C'est ainsi qu'ils décident d'organiser les réjouissances *traditionnelles* de la fête ; bals, jeux divers (courses en sac) et surtout retraites au flambeau. Ce n'est pas la mise en va

leur du quartier qui importe, mais la fête en tant que telle, fête dont le quartier est le cadre privilégié. Il est symptomatique à ce sujet que les comités du 14 juillet soient alors repris tels quels ; ils sont suffisants pour organiser ce genre de réjouissances (bals et lampions). Pourquoi ? Ils regroupent des personnes qui ont non seulement de l'expérience en matière d'organisation de fêtes mais qui ont un intérêt à ce qu'elles se déroulent au mieux, quitte à investir de l'argent pour leur donner un éclat particulier ; marchands de vins, cabaretiers et commerçants. Il existe enfin une troisième catégorie d'arrondissements (1^{er}, 2^{ème}, 7^{ème}, 8^{ème} et 9^{ème}) où les décorations et l'illumination accompagnent une fête traditionnelle souvent rejetée en périphérie. Si l'on étudie la situation et le peuplement de ces quartiers, on se rend compte que cette catégorisation regroupe en fait une véritable réalité socio-économique. La répartition s'effectue en fonction de la classe sociale déterminante du quartier en tenant compte parfois de sa mixité sociale. Le pavoisement du quartier aristocratique ou bourgeois correspond au désir d'afficher, par le faste de la mise en scène; son espace comme lieu de pouvoir parallèle, qui cherche à rivaliser avec les décorations de l'Etat et celles des autres quartiers du même type. L'espace occupé par les couches plus populaires est à la fois mis en valeur par les acteurs économiques et mis au service des populations.

En province.

Paris n'est pas la seule à appeler la population à organiser des fêtes en l'honneur de la visite du Tsar et de la Tsarine. Dans le département de la Seine, 25 grandes villes organisent des manifestations (:Neuilly-sur-Seine, Saint-Denis, Charenton, Vanves...). C'est le cas aussi de plus de 80 grandes villes de France métropolitaine, et de nombreuses villes de Corse (Corte, Bonifacio) et d'Algérie (Blidah, Oran). Dans la liste des absences sont remarquées ; celle de Lille par exemple ; « *Un scandale à Lille : la municipalité socialiste internationaliste* [il s'agit de Gustave Delory, guesdiste, élu maire de Lille en 1896] a refusé d'envoyer ses « *vœux patriotiques* » de bienvenue »⁹². Ce qui n'a pas empêché la population de se mobiliser pour organiser des fêtes. Les affiches, proclamations en faveur des fêtes portent une rhétorique sensiblement semblable. Après avoir rappelé les dates de la venue du Tsar et affirmé, pour certaines d'entre elles, l'existence de l'alliance et éventuellement du passage du cortège impérial dans la ville, les conseils municipaux font état de la décoration des bâtiments municipaux et éventuellement d'une distribution d'argent aux indigents. Certaines d'entre elles annoncent

⁹² *La République française*, le 29 août 1896

Mathieu MARMOUGET, *La visite du Tsar Nicolas II à Paris. 5-9 octobre 1896*, 1997.

le programme des fêtes (feux d'artifice et retraite au flambeau) puis après avoir fait appel au patriotisme des administrés, demandent de pavoiser et d'illuminer. Dans ces villes, où le Tsar ne généralement pas, la volonté des classes supérieures d'afficher, par le luxe extérieur, leur quartier ne joue pas. Ils laissent ainsi le champ libre à l'organisation de fêtes traditionnelles.

Chapitre 2, Paris et le Tsar.

Le programme.

La fête ne peut s'étudier qu'en parallèle avec le programme décidé. Les négociations pour le programme de la visite sont conduites par le prince Lobanov, ministre des affaires étrangères de Russie d'une part, par le Quai d'Orsay avec l'accord de la présidence d'autre part. La difficulté réside dans le fait que le Tsar commence son voyage le 25 août et qu'à partir de ce moment, il se déplace constamment.

25/08, départ de Péterhof pour Vienne via Varsovie.

27/08, arrivée à Vienne.

28/08, séjour à Vienne.

29/08, départ de Vienne.

31/08, arrivée à Kiev.

3/09, départ de Kiev.

5/09, arrivée à Breslau.

6/09, séjour, le Tsar assiste aux manœuvres.

7/09, départ de Breslau, arrivée à Kiel.

8/09, arrivée à Copenhague, sur un yacht.

20/09, départ de Copenhague pour Balmoral, en yacht.

22/09-3/10, séjour à Balmoral.

A la mort du prince Lobanov, le 31 août 1896, que certains journaux n'hésitent pas à imputer aux ennemis de la France, le dossier est pris en main par Chichkine, nommé intérimaire du poste et le comte Vorontzov, ministre de la Maison de l'Empereur, restés à St-Pétersbourg. La liaison se fait avec Paris par l'intermédiaire de Nicolas de Giers, premier conseiller à l'ambassade de Russie à Paris et fils d'un ancien ministre des affaires étrangères. L'élaboration du programme ne semble pas avoir rencontré de difficultés, les bonnes relations entre le personnel des deux pays, qui se côtoient depuis plusieurs années, a dû y aider. Il suffit de citer en exemple les bons rapports qu'entretiennent Hanotaux et Lobanov. Voici le programme retenu :

le 5 octobre

arrivée à Cherbourg du Tsar et de la Tsarine
revue navale

banquet, échange de toasts
départ du président à bord du train présidentiel, du couple impérial à bord du train impérial.

Le 6 octobre

arrivée à Paris à la gare du Ranelagh
descente des Champs-Élysées
arrivée à l'ambassade de Russie.
Église russe
Réception à l'Élysée
Retour à l'ambassade pour les audiences privées
Dîner à l'Élysée
Gala à l'Opéra
Feu d'artifice au Champs de Mars

Le 7 octobre

Visites : Notre-Dame, le Palais de Justice, la Sainte-Chapelle, le Panthéon et les Invalides.
Déjeuner intime à l'ambassade
Inauguration du Pont Alexandre III
Visites : la Monnaie, l'Académie française.
Réception à l'Hôtel de Ville
Dîner de gala à l'ambassade
Gala à la Comédie française

Le 8 octobre

Visite : le Musée du Louvre.
Déjeuner à l'ambassade
visite : la manufacture de Sèvres.
A Versailles : visite des jardins, banquets, représentation.

Le 9 octobre

revue de Châlons
déjeuner offert par le président
départ par Pagny-sur-Moselle.

La participation de la population.

Il est frappant de voir à quel point la population est absente de ce programme. Ainsi, à Cherbourg, malgré une dépense de 60 000 francs pour la décoration, le Tsar ne se déplacera pas en ville et la population ne sera pas admise à l'arsenal. De plus, le Tsar n'assiste pas au feu d'artifice tiré au Champ-de-Mars. Finalement, le peuple ne participe pas réellement à la venue du Tsar. La foule sera présente sur le parcours du Tsar, quand il se déplace dans Paris. Et, effectivement, quand le Tsar arrive à Paris, c'est un triomphe. « *Le canon tonne, un grand brouhaha s'élève, puis l'attente fige tout ce peuple dont les vœux se concentrent sur le long ruban d'avenue vide. Les petits fantassins rouges restent fixes. La voiture du préfet de police passe au grand trot et voici qu'une rumeur, grossie en*

clameur, s'élève et gagne de proche en proche. L'attente tourne à l'anxiété. Les fantassins portent et présentent les armes et dans l'acclamation puissante qui semble sortir d'une seule poitrine, voilà, (...) dans une pompe qui les isole et les espace, le piqueur Montjarret et les postillons de la berline impériale au petit trot. On distingue la robe et l'ombrelle blanches de l'Impératrice qui masquent l'uniforme hussard. Sur le devant, le président de la République. Deux mondes, l'immense Russie et la belle France, tiennent en ces trois costumes empanachés, des bonnets d'Astrakan, des chamarres d'or »⁹³. Il faut dire que 930 000 personnes sont arrivés de la province⁹⁴. La C^{ie} des Chemins de fer de l'Ouest avait affrété, pour l'occasion, « trains de plaisir » à prix réduits (40 % de réduction sur l'aller-retour) pour permettre à la population de Rambouillet à la Bretagne de venir à Paris pour quelques jours. Le gouvernement avait contribué à faire du voyage du Tsar un triomphe ; il avait décrété le 6 octobre jour de congé pour les scolaires. La Bourse était fermée à la demande du syndicat des agents de change. C'est finalement entre 500 000 et 600 000 personnes qui attendent, de la Porte Dauphine à l'Arc-de-Triomphe.

A chaque déplacement du Tsar, ce sera la même chose. Mais chaque fois aussi, nous l'avons vu, la licence est absente de ces manifestations, surtout par l'encadrement de la préfecture de police et l'organisation elle-même. Il y a deux raisons qui expliquent la crainte de la licence, si présente dans la fête d'ancien régime. D'abord, parce qu'elle est contraire à l'intérêt républicain, en désaccord avec la notion d'unité du corps social, puisqu'elle correspond à la manifestation incontrôlée d'égoïsme particuliers. Ensuite et surtout parce que le Tsar et la Tsarine en avait peur. Début octobre était paru dans le *Figaro*⁹⁵ un curieux avertissement : « *on ne saurait conseiller trop de circonspection, trop de sagesse, trop de tenue pour ainsi dire. Pour fêter dignement l'Empereur et l'Impératrice, il faut trouver, la chose est évidente, des manifestations d'un ordre supérieur et plus réservées que celles que nous si justement prodiguées jadis aux braves officiers de l'escadre du Tsar* ». Il ajoutait le lendemain, de source sûre, qu'il n'avait fait qu'interpréter le sentiment de l'impérial visiteur. C'était précisément l'excès, le débordement d'enthousiasme qui étaient plutôt à craindre. En fait, le seul moment où le peuple sera présent au cours d'une réception, ce sera par l'intermédiaire de ses élus les plus proches, les membres du bureau du Conseil municipal de Paris, le 7 octobre à l'Hôtel-de-Ville. Le président du Conseil municipal, Jean Baudin, a décrit cette visite⁹⁶. A l'extérieur de la mairie s'élevaient deux constructions monumentales ; deux colonnades

⁹³ *L'Echo de Paris*, 10 octobre 1896, P. et V. Margueritte.

⁹⁴ *Félix Faure*, T. Billard, p. 701.

⁹⁵ 15 août 1896.

⁹⁶ BAVP MS1153.

ornées de guirlandes, qui sous le feu des lampes électriques chantaient leur hymne de couleurs, « pendant que les 800 choristes des sociétés libres de Paris, rangés sur les gradins des colonnades divisés en deux groupes faisaient entendre leurs chants ». Dans la salle des fêtes se trouvaient réunis les invités « des représentants du travail, des arts et des lettres ». Vers 17h00 arrivèrent les présidents de la Chambre et du Sénat, le président du Conseil des ministres, les membres du corps diplomatiques. Enfin, à 17h30, le cortège apparaît. Le Tsar, la Tsarine et le Président pénètrent dans la salle des prévôts où les membres du Conseil municipal font une haie d'honneur. Le Président prononce les paroles suivantes ; « le peuple de Paris, qui acclame votre majesté,(...) s'est arrêté dans son labeur pour [rendre hommages] à LL. MM. ». Tout le monde prend place pour un concert. Outre l'Hymne Russe et *La Marseillaise* sont joués des extraits de pièces de Berlioz, Bach, Widor, Saint-Saëns, Gounod, Massenet, Borodine. C'est déjà la fin et le couple doit se retirer, « vivement touché » et ne cherchant pas à masquer son émotion. Dès qu'ils apparaissent à la porte, le peuple de Paris les acclame.

S'agit-il réellement de fêtes ?

Peut-on encore parler de « fêtes » quand celles-ci sont organisées, quand la spontanéité est strictement cantonnée à l'acclamation, au plébiscite de l'alliance ?⁹⁷ A travers deux aspects traditionnels de la fête, on peut penser qu'en tout cas elles ont été vécu comme telles. D'abord, les observateurs de l'époque ont mis en valeur le fait que les normes sociales furent bafouées ou tout au moins oubliées pendant ces quelques jours. On le voit bien à travers les caricatures parues dans la presse⁹⁸ et entre autres dans un article paru dans *L'Univers* : « cette fois, ce n'est pas comme au 14 juillet le seul populaire que nous voyons en scène et en liesse. Le mouvement est général. L'élite est de la partie, comme la foule »⁹⁹. Ensuite, des symboles classiques de la fêtes sont bien présents ; la distribution de nourriture aux indigents, l'utilisation du drapeau, de la Marseillaise, les danses, les sociétés musicales. Au vrai, on doit conclure à l'existence de deux moments distincts. Le premier est celui de la journée, où la foule se masse sans distinction de classe sociale sur le passage du Tsar et qui a toutes les apparences du triomphe romain en faveur de la personne du Tsar (on note notamment la présence de nombreux arcs de triomphe) et de l'adhésion à l'ordre politique. C'est « l'hommage au Tsar ». Le deuxième est celui de la

⁹⁷ *L'usage politique des fêtes*, A. Corbin.

⁹⁸ Cf. annexe.

⁹⁹ Le 6 octobre.

Mathieu MARMOUGET, *La visite du Tsar Nicolas II à Paris. 5-9 octobre 1896*, 1997.

nuit, où les manifestations populaires l'emportent, avec ce qu'elles ont de plus traditionnel, plus proche de la « fête ».

Chapitre 3, une France entreprenante.

Le ralentissement de la croissance dans les dernières décennies du XIX^{ème} siècle est un phénomène reconnu de longue date que l'on désignait avant 1929 sous le nom de « grande dépression du capitalisme »¹⁰⁰. Cette période correspond à la phase de longue durée des prix du mouvement Kondratieff entre 1873 et 1896. Carré, Dubois et Malinvaud retiennent 1896 comme date charnière d'une reprise de la croissance. Aussi étonnant que cela puisse paraître, l'esprit qui domine pendant la visite du Tsar semble fêter cette reprise avec toute la magnificence et l'ingéniosité dont les industriels, les entrepreneurs et les commerçants sont capables. Les grandes maisons parisiennes saisissent tout de suite la publicité dont elles peuvent bénéficier à cette occasion. Effectivement, certaines décorations sont remarquées ; celle de la maison Redfern (couturier place Rivoli), la maison de Mme Delansorn (couturier place Vendôme), la maison Morin & Blossier (fournisseur de la Cour de Russie), la Grande Maison de Blanc (place des capucines), le magasin de dentifrices du Dr Pierre (place de l'Opéra). Mais le plus surprenant, ce sont les « *deux inventions* » dont bénéficient les boulevards et les places, « *les arbres fleuris et les globes de Celluloïd qui ont le double avantage de la joliesse et du bon marché* »¹⁰¹.

Les fleurs artificielles.

Obliger l'automne à rétrograder pour ne pas heurter la vue du Tsar par des branches dégarnies, voilà l'origine des fleurs artificielles qui décorent Paris durant ces 5 jours. L'idée en revient à un certain M. Roquencourt, fabricant de fleurs artificielles à Paris, qui courut chez Belloir (organisateur des fêtes) dès que les premiers bruits de visite prirent consistance. Le 25 septembre, l'affaire était entendue. M. Roquencourt estima à 100 000 le nombre de fleurs nécessaires pour orner les 50 marronniers du Rond Point des Champs-Élysées. Le personnel s'avérait insuffisant, il fallut embaucher rapidement une centaine d'ouvrières et des dizaines de « *gamins de bonne volonté, choisis parmi les plus agiles et les plus fluets* »¹⁰² pour les fixer. En variant les nuances des feuilles coupées il fut facile de d'obtenir des roses (qui étaient le modèle le plus facile et donc le plus rapide à exécuter) de couleurs diverses. Le 4 octobre, la pose était à peine terminée que la pluie

¹⁰⁰ *Histoire économique de la France*, J.-C. Asselin, p. 152.

¹⁰¹ *L'indépendance belge*, 6 octobre 1896.

¹⁰² *Le Monde illustré*, 1896, p. 242.

commençait à tomber. En fait, l'ondée en atténuant les tons trop criards des couleurs chimiques avait eu un effet plutôt heureux et pas une fleur n'était tombée. Les réactions furent enthousiastes, même chez ceux qui étaient le plus sceptique au départ.

Les illuminations.

Pour montrer au Tsar que le surnom de Ville-Lumière n'était pas un vain mot, on fit grand frais pour l'illumination de Paris. Ainsi, le gouvernement et le Conseil Municipal voulaient associer l'électricité au gaz mais les essais réalisés par la Cie Edison place de l'Opéra ne furent pas présentables contrairement à ceux de l'Hôtel de Ville et de l'Elysée. Il fut décidé ainsi que l'électricité ne serait pas utilisée en extérieur, où l'on donnerait plutôt de la lumière en quantité : les grandes places et les grands boulevards parisiens scintilleraient comme en plein jour. Au Trocadéro, 32 000 becs de gaz accusent les lignes du monument. Le conseil municipal avait fait tendre au-dessus des boulevards des guirlandes transversales de ballons lumineux. La grande lyre que tient l'Apollon colossal qui surmonte l'Opéra était profilé en lumière pour la première fois et sur la corniche du monument un aigle russe, immense, fut figuré en flammes de gaz. Voici ce que cela a coûté à la municipalité, en francs, d'après l'état des dépenses¹⁰³ de Joseph Bouvard, organisateur des fêtes :

Illumination	99 500
illumination au gaz	91 200
illumination au gaz et à l'électricité	64 000
illumination à l'électricité ¹⁰⁴	6 600
ballons lumineux et bougies	44 600
éclairage	87 800
décoration, pavoisement, illumination d'édifices municipaux (*)	70 900
décoration, pavoisement, illumination (*)	86 000
Total	550 600

Autrement dit, presque 47 % des dépenses de la ville de Paris à l'occasion des fêtes concernent l'illumination. En fait, la proportion est sans doute légèrement inférieure parce que nous n'avons pas pu faire la part de ce qui se rapporte à la décoration et au

¹⁰³ BAVP MS234.

¹⁰⁴ A l'Hôtel de Ville.

Mathieu MARMOUGET, *La visite du Tsar Nicolas II à Paris. 5-9 octobre 1896*, 1997.

pavoisement dans certaines rubriques (*). Au total, on ne reconnaît plus Paris, ce qui soulève des réactions contradictoires. Jules Claretie écrit que « *Paris a suivi l'exemple de Potemkine montrant en Tauride à Catherine II des villages illusoires. Il a improvisé un autre Paris voilant notre Paris d'habitude* »¹⁰⁵. Le *Journal des Débats*¹⁰⁶, par contre n'apprécie pas : « *c'est le comble de la laideur et de la sottise (...), on a gâché les plus belles avenues* ». Si les journalistes sont partagés, les foules, elles, apprécient.

La fête du commerce et de l'industrie.

L'esprit d'entreprise est fêté en tant que tel le 7 octobre durant l'inauguration du pont qui doit être établi sur la Seine en face de l'Hôtel des Invalides à l'occasion de l'Exposition Universelle de 1900. En vertu d'un décret qui paraît au journal officiel le 5 octobre, ce pont reçoit le nom de « Pont Alexandre III », du nom du père de Nicolas II, artisan de l'alliance franco-russe. La cérémonie de la pose de la première pierre commence à 15h00. Quand les souverains prennent place dans la tribune officielle où le chef de l'Etat les reçoit et leur fait prendre place à ses côtés, deux marins hissent au sommet des deux grands mâts qui soutiennent le riche vélum blanc à baldaquin rouge et or qui recouvre la première pierre du pont, le drapeau impérial russe et le drapeau tricolore. Au près du chariot, tout enguirlandé de feuillage et sur lequel se trouve le bloc de granit qui doit former la base du nouveau pont ont pris place Alfred Picard, directeur général de l'Exposition Universelle de 1900, Chardon, secrétaire général de l'Exposition et les directeurs des services de l'Exposition¹⁰⁷. On a présenté aux souverains les différents objets (exécuté par Falize) devant servir au scellement de la pierre¹⁰⁸. Il s'agit d'une truelle d'or fin de 750 g. qui porte en caractères antiques la date et le nom des personnes qui participe à l'événement, d'un marteau d'acier sur lequel sont gravés « Pax et Robur » et R.F. & N., enfin, d'un porte-plume qui figure un roseau de la Seine et sur lequel se détachent les dates « 1896-1900 » et une fourmi, symbole du labeur persévérant. Les souverains signent le procès verbal qui doit être placé dans la première pierre du pont¹⁰⁹. L'Empereur saisit la truelle d'or et répand le ciment puis prenant le marteau, il frappe la pierre à deux reprises. Le Président fait les mêmes gestes puis ils descendent tous vers la rive. Vingt jeunes filles débarquent d'un canot qui vient d'accoster. Boucher, ministre du Commerce, prend la parole ; « *j'ai l'honneur de présenter à S.M. ces jeunes filles qui appartiennent aux plus notables*

¹⁰⁵ *Le Temps*, 8 octobre.

¹⁰⁶ *Le 4 octobre*.

¹⁰⁷ *Le Monde illustré*, 1896, p. 239.

¹⁰⁸ Cf. annexe.

¹⁰⁹ *L'illustration*, 10 octobre 1896, p. 290.

*familles du commerce et de l'industrie parisiens. Elles la prient d'accepter ces fleurs »*¹¹⁰.

Les fleurs sont mises dans un vase de Froment-Meurice offert à l'Impératrice par la chambre du commerce et de l'industrie de Paris, dont les représentants (les parents des jeunes filles font bien sûr partis des invités).

Des trésors d'ingéniosités ont été déployés par les entrepreneurs engagés par le gouvernement pour la préparation de cette cérémonie. Sur la rive, il a été construit en effet une estrade couverte. Mais, pour ne pas avoir à couper un grand nombre d'arbres, on a établi la toiture à une grande hauteur au-dessus du sol et il a suffi d'émonder légèrement les arbres pour que ces derniers soient tout entier compris dans la construction. Au devant de cette estrade, le parapet du quai a été enlevé sur toute la largeur du futur pont. Sur la berge, des deux côtés de la Seine, quatre pylônes ont été élevés pour marquer les extrémités du pont. Deux câbles d'acier ont été tendus d'une rive à l'autre entre les pylônes opposés : ces câbles passent sur le sommet des pylônes et viennent se fixer au sol. L'ensemble figure exactement l'idée d'un pont suspendu en construction. C'est encore la qualité du savoir-faire français que l'on montre à l'Empereur lors des visites de la manufacture de Sèvres (voir chapitre 5) et de la Monnaie de Paris (voir Chapitre 6). En fait, l'enjeu de ce que l'on pourrait appeler ces démonstration est la coopération franco-russe. Nous avons vu plus haut l'exemple du fusil Mosine-Nagaut. Depuis, avec les emprunts russes, le phénomène s'est considérablement amplifié et s'amplifiera encore davantage entre 1897 et 1900¹¹¹ (en millions de francs) :

	emprunts d'état russes	investissements directs.
janvier 1894	4.183	370
janvier 1897	5.710	541
janvier 1900	6.160	921.
Progression	+ 47,2 %	+ 149 %

On voit que la progression des investissements directs dans l'économie russe augmente trois fois plus sur la période 1894-1900 que les fonds placés sous forme d'emprunts d'état. La France a besoin de ce débouché et la visite du Tsar est une formidable occasion de mettre en valeur le savoir-faire français, car la visite sera relayée par la presse et les russes présents dans les milieux industriels russes et, pourquoi pas, européens. Mais les

¹¹⁰ *Le Temps*, 2 octobre.

¹¹¹ *Diplomatie européenne*, R. Girault.

Mathieu MARMOUGET, *La visite du Tsar Nicolas II à Paris. 5-9 octobre 1896*, 1997.

liens économiques ne sont pas les seuls qui existent entre les deux pays. A cours de la visite, on cherche à en redécouvrir de plus anciens.

Chapitre 4, une communauté de destin avec la Russie.

Anna Iaroslovna et Pierre le Grand.

Au cours de la visite, on cherche à réécrire l'histoire des liens qui unissent la France et la Russie. On va parfois chercher bien loin. En 1051, le roi de France Henri Ier s'était marié avec une princesse russe, Anna Iaroslovna, fille d'un grand-duc de Kiev. En évoquant cette lointaine époque, la presse s'étonne que des liens plus solides entre les deux pays n'aient pas été tissés au cours de l'Histoire à la suite de ce mariage royal. Il faut attendre ensuite Pierre le Grand et son voyage à la cour de Louis XV en 1717, pour que les destins des deux pays se rejoignent à nouveau de manière significative. Le voyage de Nicolas II, par bien des aspects, offre des similitudes avec celui de son grand ancêtre.

Le mercredi 7 octobre vers 10h00 les souverains et le président arrivent à la Sainte-Chapelle. Rambaud les accueille, accompagné de l'architecte du monument qui leur fait admirer la chapelle supérieure. On montre à Nicolas II des documents relatifs à la venue de Pierre le Grand à Paris en 1717. X. Charmes, directeur au ministère de l'Instruction Publique lui présente M. Omont, de la Bibliothèque Nationale, porteur du manuscrit de l'Évangélaire, en vieux slavon, sur lequel, d'après la tradition, les rois de France auraient prêté serment au cours du Sacre. On lui présente aussi un acte authentique signé d'Anna Iaroslovna ainsi que des manuscrits grecs. Plus tard, le cortège se rend à l'Hôtel de la Monnaie. Ils y sont reçus par Cochery, le ministre des Finances. Le directeur, M. de Foville conduit les souverains et le président aux ateliers de frappe. Il leur montre une presse de 1649 qui a servi à frapper une médaille pour Pierre le Grand en 1717. On frappe devant eux une médaille commémorative de leur visite sur laquelle il est inscrit : « LL. MM. L'Empereur et l'Impératrice de Russie visitent la Monnaie de Paris le 7 octobre ». On prépare ainsi la « mémoire du futur », celui qui se produira sous le signe de l'alliance. Puis on leur montre les pièces les plus curieuses du Musée, comme celle frappée en l'honneur de la venue du Tsar Alexandre II, en 1867. De même, à l'Institut, le secrétaire perpétuel a remis au Tsar une étude réalisée par d'Haussonville sur la visite de Pierre le Grand à Paris en 1717.

Un destin commun.

Le jour même de l'arrivée des souverains russe à Paris, à 15h00, l'Impératrice Alexandra reçoit Mme Carnot : *«la Russie toute entière a éprouvé de profonds regrets en apprenant la mort qui mettait en deuil si inopinément votre pays, et que la disparition d'un chef d'Etat qui avait joué un si grand rôle dans l'union de la France et de la Russie avait causé une affliction générale parmi ses sujets. C'est pourquoi j'ai tenu à ce que vous fussiez une des premières personnes que je reçoive en France. »*. C'est dans un même sentiment sans doute que l'Empereur a désiré visiter le tombeau de Sadi Carnot.

Le mercredi 7, dans la matinée, le Tsar arrive au Panthéon avec l'Impératrice et le Président où ils sont accueillis par Rambaud (ministre de l'instruction) et Roujon (directeur des Beaux-arts). Ils rencontrent dans le monuments Bonnat et Puvis de Chavannes qui en ont peint les fresques. Les gardes du Panthéon font la haie dans la crypte. Devant le tombeau les attendent les trois fils du « regretté président ». Il s'inclinent devant le Tsar qui leur prend les mains. Le Tsar prend lui-même une magnifique gerbe d'orchidées et de lilas que portait deux gardes républicains et qu'il avait fait apporter de l'ambassade. L'Empereur entre dans le caveau, la dépose et s'excuse auprès des fils de Sadi Carnot. Il avait commandé une couronne d'or mais elle n'est pas prête. Puis il remarque les couronnes envoyées par son père, Alexandre III, par l'amiral Avellan au nom de la Marine russe et par les villes de Moscou et de St-Pétersbourg. Il se dit très touché que ces couronnes aient été choisies entre tant de milliers pour rester. Il fait enfin l'éloge de Carnot.

Nous avons vu que le grand-père de Nicolas II avait été assassiné par des anarchistes comme Carnot l'avait été par Caserio. Ces morts tracent dans les consciences de l'époque une communauté de destin entre les deux nations. C'est ainsi qu'au propre comme au figuré, on trace un pont où passera l'avenir; du coeur de Paris à l'Exposition de 1900, un pont entre la France et la Russie.C'est un signe tangible de l'amitié qui lie les deux pays. Pourtant, certains épisodes de l'histoire commune sont plus difficiles à partager ; les deux guerres, dont nous avons parlé, qui ont opposé russes et français ; la campagne de Russie et la guerre de Crimée. Or, les souverains se rendent aux Invalides le 7 octobre. A leur arrivée les pupilles des Invalides battent aux champs. Les vieux soldats, rangés dans la cour, présentent leurs lances. Le Tsar, la Tsarine et le Président sont reçus par le général Billot, ministre de la guerre et par le général Arnoux, commandant militaire de l'Hôtel des Invalides. Ils pénètrent aussitôt sous le Dôme. Devant la crypte, tous les personnages présents s'arrêtent. Le Tsar s'avance seul et s'incline quelques instants. Cette image a inspiré de nombreux dessinateurs. Puis le Tsar, la

Mathieu MARMOUGET, *La visite du Tsar Nicolas II à Paris. 5-9 octobre 1896*, 1997.

Tsarine et les personnages officiels sont montés à l'infirmerie échanger quelques mots avec de vieux soldats. Comme l'a dit José-Maria de Heredia lors de l'inauguration du pont Alexandre III, montrant le Dôme des Invalides;

*« Et sur le Ciel, au loin, ce Dôme éblouissant,
Garde encore des Héros de l'époque lointaine
Où Russes et Français, en un tournoi sans haine,
Prévoyant l'avenir, mêlaient déjà leur sang. »¹¹²*

L'histoire est ainsi transformée ; de deux guerres meurtrières, il n'est plus vraiment question. On reconnaît surtout la valeur et la bravoure de l'adversaire que l'on a combattu dans l'honneur. Et il est vrai que le militaire, ses valeurs, sont fortement représentés au cours de la visite.

¹¹² *Hommage au Tsar et à la Tsarine*, F. Coppée.

Chapitre 5, une France patriote.

La visite du Tsar en France commence par une revue navale et finit par une revue militaire. Il y a là le symbole d'un poids particulier du militaire sur l'alliance et particulièrement pendant la venue du Tsar.

L'alliance et les militaires.

Effectivement, le facteur militaire a joué un rôle important dans le rapprochement franco-russe. Le général Bogdanovitch, attaché au ministère de l'intérieur russe était venu à Paris en 1887, ce qui avait fait grand bruit. Il était venu offrir au général Saussier, gouverneur de Paris, au nom de ses admirateurs russes, une épée d'honneur. A cette occasion, il paradait dans les rues de Paris en uniforme, en se donnant pour un ami du Tsar en train de préparer l'alliance russe. A son retour, Alexandre III le fit révoquer ; ce qui lui coûta son poste lui valut néanmoins la reconnaissance de l'opinion française. Le « boulangisme » marqua ensuite la naissance en France d'un état d'âme nouveau ; le pays commençait à porter un intérêt intense à l'armée et aux conditions de l'action militaire de la France et l'appel à la Russie, allié éventuel contre l'Allemagne figurait comme partie importante dans les conceptions activistes du « général revanche ».

Par la suite, il apparaît que le terrain russe était familier aux généraux français qui se trouvaient à la tête de l'Etat-Major au moment de la conclusion de l'alliance, à laquelle il contribuèrent d'ailleurs. Les généraux de Miribel et de Boisdeffre furent attachés militaires à l'ambassade française en Russie. Petit à petit, grâce à eux, un contact discret et sérieux s'était établi entre les deux états-majors. En soit, il ne préjugait en rien de l'avenir politique mais il ajoutait un facteur important favorisant le rapprochement, facteur se développant parallèlement à cet autre qu'était les relations financières. Par exemple Nolde¹¹³ souligne que l'idée de la visite d'une escadre française à Cronstadt était venue des milieux militaires.

L'initiative de la coopération entre la France et la Russie vint elle aussi du militaire. Le grand-duc Wladimir, frère d'Alexandre III et commandant de la garde impériale se trouvait à Paris en novembre 1888. Il demanda à rencontrer Freycinet (alors ministre de la Guerre) pour lui demander un modèle du nouveau fusil français, qui lui fut remis. Deux mois plus

¹¹³ *L'alliance franco-russe*, B. Nolde, p. 617.

Mathieu MARMOUGET, *La visite du Tsar Nicolas II à Paris. 5-9 octobre 1896*, 1997.

tard, Le baron Freederickx se présentait chez Freycinet pour lui demander si les ateliers français pouvaient se charger d'étudier un type de fusil similaire pour l'armée russe. Freycinet, d'accord avec Floquet (président du conseil) et Goblet (ministre des affaires étrangères), répondit affirmativement. Les études faites en collaboration avec trois officiers russes envoyés à Paris aboutirent à la fabrication entre 1892 et 1895 de 503.539 fusils Mosine-Nagaut modèle 1891.

La visite et la symbolique militaire.

Le séjour à Paris de Nicolas II est très imprégné de ce « parrainage » du militaire. En fait, dès son arrivée, l'alliance s'intègre dans un cérémonial militaire. Le 5 octobre, à 7h00 du matin, l'escadre du Nord appareille pour aller au devant des deux yachts impériaux, l'Etoile polaire et le Standard. L'escadre du Nord est composée du Charles-Martel, du Jemmapes, du Dupuy-de-Lôme, du Chasseloup-Laubat, du Jean Bart, du Valmy, du Tréhouart, du Bruix, du Descartes, du Hoche (commandé par l'amiral Régnauld de Prémèsnil) et du Bouvines, où se tient l'amiral de Courtilhe, commandant de la 2^{ème} division de l'escadre du nord. A 9h00, deux croiseurs, le Friant et le Chasseloup-Laubat s'avancent de 9 miles pour signaler l'arrivée des yachts impériaux. A 10h00 enfin, l'Etoile polaire puis le Standard apparaissent au milieu de l'escadre anglaise. Les cuirassés font une double conversion, à droite et à gauche, sur deux files, en saluant le drapeau impérial de 101 coups de canon. Tandis que l'escadre anglaise s'en va, l'escadre du Nord accompagne les bâtiments impériaux dans la rade de Cherbourg (15h30). Dès 15h45, après l'accueil du couple et les premières présentations, on procède à la revue navale. Félix Faure, l'Impératrice, et Nicolas II (qui a revêtu pour l'occasion l'uniforme de commandant de la marine russe et porte la Légion d'honneur en sautoir) se tiennent sur la passerelle de l'Elan, garnie pour l'occasion d'une draperie rouge. A 16h20, l'Elan arrive devant le Hoche pour une revue particulière. Le couple impérial, accompagné du Président, monte à bord. L'empereur salue les officiers, passe en revue les compagnies de débarquement, puis, après s'être reposé quelques instants avec l'Impératrice, passe en revue tout l'équipage du haut de la dunette. Enfin, le couple impérial visite le cuirassé en détail.

L'échange de toasts qui a lieu le même jour, à 18h30 à l'occasion du banquet est significatif. Faure remercie Sa « *Majesté d'avoir voulu arriver en France escortée de nos escadres : la marine française lui en est reconnaissante. Elle se rappelle avec orgueil les nombreuses marques de sympathie dont l'entoura Votre Auguste Père et la part qu'il lui a été donné de prendre aux manifestations de Cronstadt et Toulon* ». Nicolas II répond dans

la même veine, « *j'ai beaucoup admiré l'escadre qui nous a escortés ainsi que le vaisseau-amiral, le Hoche (...). Je lève mon verre en l'honneur de la Nation, de la flotte française et de ses braves marins (...)* ». La rhétorique qui se déploie alors, sans être guerrière accorde tout de même une importance particulière à l'armée et ici, particulièrement, à la marine.

Le banquet réunit environ 70 personnes ce soir-là. Parmi elles, 28 militaires soit une proportion de 40% de militaires. La répartition est encore plus marquante ; à la table du Tsar, la table d'honneur, 30% de militaires ; à la table de droite (qui est plutôt celle des élus), 30% ; à la table de gauche, 50%. Evidemment, seuls des officiers sont présents au banquet, c'est-à-dire pour les français, 7 amiraux, 4 capitaines de vaisseaux, 4 généraux, 2 colonels et un commandant et pour les russes ; 4 généraux, un colonel, un contre-amiral, un capitaine de vaisseau. De nombreux militaires, moins gradés, se trouvent dans les salles attenantes.

Evidemment, à la fin du banquet, on sacrifie au rite de la remise de décorations. Mais, de nombreux officiers en ont déjà. Nous avons déjà parlé du général de Boisdeffre et de l'amiral Gervais, il ont reçus en novembre 1894 le grand cordon d'Alexandre Newski. L'amiral Sallandrouze, présent lui aussi a été fait par le Tsar chevalier de St-Stanislas (1^{ère} classe) à la même date. Le Tsar lui-même a le grand-cordon de la Légion d'honneur et Félix Faure a été décoré de l'ordre de Saint-André en 1895. A l'occasion de la visite, le contre-amiral Lomen, le capitaine de vaisseau Frederickx, le capitaine de frégate Jakoslev, le capitaine de frégate-prince Viazenskiki, le lieutenant de vaisseau-comte Hayde, et le capitaine de vaisseau-baron Stackelberg sont décorés des différents grades de la Légion d'honneur et de l'ordre de l'Institution Publique. L'Empereur à son tour décore un officier de l'escadre du Nord (général de Jessé) et les principaux fonctionnaire de la Manche (M. Liais, maire de Cherbourg et M. Lemercier, sous-préfet de Cherbourg).

Lors de l'entrée à Paris, le lendemain (mardi 6 octobre, vers 10h30), c'est encore la symbolique militaire qui a été choisie. Le Tsar et la Tsarine sont arrivés à 10h00 à la gare du Ranelagh. Ils vont traverser en cortège le bois de Boulogne, entrer dans Paris par la porte Dauphine vers l'Etoile, descendre les Champs-Élysées, puis de la Concorde jusqu'à l'ambassade de Russie (rue de Grenelle-Saint-Germain). Le cortège, organisé par Montjarret, piqueur de l'Élysée, comprend 3 daumonts, 5 calèches et 4 landaus. Chevauchent en tête les commandants Chanzy et de Lagarenne (ce dernier fait partie de la maison militaire du Président). Ils sont suivis d'un escadron de la cavalerie d'Afrique, puis des « chefs arabes » qui font grande impression ; le Tsar demandera à les recevoir le soir même, pendant l'entracte à la soirée à l'Opéra. Montjarret les suit à 10 pas, à la tête

Mathieu MARMOUGET, *La visite du Tsar Nicolas II à Paris. 5-9 octobre 1896*, 1997.

de la 1^{ère} daumont qui transporte Nicolas II (en uniforme de la garde impériale), Alexandra et Félix Faure. Dans la seconde se tiennent Brisson (Président de la Chambre), Loubet (Président du Sénat), le général Boisdeffre (chef d'E.M.G.) et le général Tournier, secrétaire général de l'Élysée. Viennent ensuite la princesse Galitzine (dame de compagnie de l'Impératrice), Mlle Vassiltchikov, la princesse Obolenski et l'amiral Gervais. Dans les 5 calèches qui suivent défilent ;

- le comte Vorontzov, Jules Méline (Président du Conseil), l'aide de camp-général russe Hesse, Crozier (directeur du protocole).
- le général Richter, Darlan (garde des Sceaux), Cochery (ministre des finances), Le Gall (directeur du cabinet de Félix Faure).
- Chichkine (gérant du ministère russe des affaires étrangères), Hanotaux (ministre français des affaires étrangères), Rambaud et l'aide de camp général russe Dolgorouki.
- le comte Orlof-Davidof, Barthou (ministre de l'Intérieur), Turrel (ministre des travaux publics), l'aide de camp général-comte russe Oissouflef.
- le prince Dolgorouki, le général Billot (ministre français de la guerre), Boucher (ministre du Commerce) et le contre-amiral Lomen.

Un peloton de cavalerie précède les landaus.

- le comte Hendrikof, Delpeuch, l'amiral Roustan et le capitaine-prince Obolenski.
- Kropitkine, l'amiral Sallandrouze, le Lt-prince Dolgoroukof, et l'amiral Régault de Prémèsnil.
- Mamantof, Dubreuil-Echappart, le colonel Lacroix et le Lt-colonel Menetrez (de la maison militaire du Président).
- Blondel (secrétaire particulier de Félix Faure) et les commandants de la maison militaire du Président Simon, Moreau et Meaux de Saint-Marc.

Ainsi, si l'on ne compte que les personnages importants, « assis », et non les officiers d'ordonnances, on dénombre plus de 40% de militaires.

Le même jour, à l'Élysée (vers 15h30) sont présentés au Tsar (entre autres) les membres du Conseil Supérieur de la Guerre, les généraux commandants de corps d'armées, les amiraux, les membres du Conseil supérieur de la Marine, les membres de la Maison militaire du Président.

Par la suite, le nombre de militaires baissera ostensiblement au profit de la noblesse d'Empire et d'Ancien Régime. Pourtant, quelques militaires français, à cause de leur fonction (les généraux Saussier, Tournier et Billot, l'amiral Besnard) ou de leurs liens personnels avec des russes (l'inévitable général de Boisdeffre et l'amiral Gervais) seront « inamovibles » aux banquets et autres réceptions avec des apparitions fréquentes du

Mathieu MARMOUGET, *La visite du Tsar Nicolas II à Paris. 5-9 octobre 1896*, 1997.

général Davout (duc d'Auerstadt) et des amiraux Duperré, Sallandrouze et Roustan. Du côté russe, les généraux Richter, Hesse, le général-baron Freederickx seront toujours présents.

L'apothéose de cette symbolique militaire lors de la venue du Tsar se situe le 8 octobre à la revue du Camp de Châlons. Le Tsar arrive au camp peu avant midi, escorté par les chefs arabes. Ce camp a été inauguré le 30 août 1857 par Napoléon III et il est devenu dès le 15 août 1858 le lieu par excellence du spectacle militaire. A midi, le Tsar passe la revue ; les alpins, les Zouaves, les Turcos, la 3^{ème} division d'infanterie, les canons, la 6^{ème} légion précédée de ses généraux, des brigades de la 12^{ème} division (des chasseurs), la 39^{ème} annoncée par une compagnie du Génie suivie des batteries montées, la 40^{ème} et la brigade Michaut. Défilent ensuite des fanfares puis des cuirassiers, des chasseurs, des dragons, des hussards des 4^{ème}, 5^{ème} et 3^{ème} division de cavalerie.

L'union nationale se forme derrière l'armée ; même la *Petite République*¹¹⁴ (socialiste) voit dans le défilé « *le digne couronnement de magnifiques fêtes... La revue a été superbe et imposante au possible... Tout le mérite en revient à nos vaillants et braves troupiers de toutes armes qui ont rivalisé de zèle, de discipline et d'entrain et qui ont bien mérité les acclamations répétées dont la foule immense les a salués* ».

La visite et la revanche.

Cette prépondérance du militaire au cours de la visite entraîne l'historien à s'interroger sur sa signification dans les consciences de l'époque. Elle rappelle surtout le désir français de reconquérir les provinces perdues lors de la guerre de 1870. Pourtant, « *Une alliance pour la paix* » est le terme qui domine largement dans la presse, affirme J. Kayser. Ainsi, le *Norddeutsche Allgemeine Zeitung* est « *convaincu que la Russie ne désire pas exploiter cette entente dans un but offensif, mais veut la faire servir uniquement à une tâche pacifique* ». Mais deux organes étrangers eux aussi, connus pour leur pondération et la sûreté de leurs sources émettent déjà quelques réserves ; « *Je ne dis pas qu'il y aura une guerre demain ou d'ici deux ans(...) mais les liens impérissables ne sont ni platoniques, ni nécessairement pacifiques* » peut-on lire dans le *Times*. Le *journal de Genève* est aussi circonspect en pensant à l'avenir ; « *l'entente entre deux peuples est toujours pacifique en temps de paix et rien n'est plus facile ni plus fréquent que de la voir se transformer en alliance offensive le jour où les intérêts des deux contractants paraissent l'exiger* ». Pourtant, on peut se demander, contrairement à ce qu'affirme ce journal, si cette entente

¹¹⁴ Le 11 octobre.

est en 1896, pacifique. A lire les politiciens français, ce n'est pas le sentiment qui domine. Clemenceau, un des chefs du parti radical ses raisons sont on ne peut plus claires : « nous voulons qu'après avoir été la complice de notre écrasement, la Russie devienne l'instrument de notre total relèvement, pour appeler la chose par son nom, de notre revanche »¹¹⁵. Louis-Victor Meunier, radical lui aussi, est encore plus agressif, « l'alliance franco-russe est faite—Oh ! ayons le courage de dire les choses, de parler haut !—contre l'Allemagne. Honte à ceux qui s'abstiennent et se désolent... Qu'ont-ils dans le cœur, qu'ont-ils au ventre ces mauvais fils que la Patrie a le droit, le devoir de renier ? Rien ne saurait nous interdire de songer au jour où cette alliance toute puissante arrachera sa prise au vainqueur rapace et restituera à la France rayonnante notre Alsace et notre Lorraine bien-aimées. »¹¹⁶. Chez les bonapartistes, le refrain est le même. François Coppée l'illustre le 8 octobre 1896 : « Prouvons aux russes que nous sommes toujours un peuple belliqueux. Nous déployons nos splendeurs guerrières sans fanfaronnades, avec le calme des forts, nous disons simplement « Quand on voudra ! »¹¹⁷. L.L. Klotz de la ligue des patriotes semble résumer la situation en disant tout haut ce que la plupart des politiciens n'osent que penser : « si le Tsar avait accolé le mot Paix au mot alliance, il eût ruiné toute nos espérances »¹¹⁸.

Ainsi, on épie le Tsar dans l'attente du moindre geste qui prouvera ses intentions guerrières. A la Concorde, *Le Figaro*¹¹⁹ pense pouvoir affirmer qu'il salut « avec un respect presque religieux et une gravité attentive » la Statue de Strasbourg. Il eût été difficile qu'il ne la remarquât pas ! Pour l'occasion, l'écusson qui porte habituellement l'inscription « Qui Vive ? France ! » avait été remplacée par un nouveau, formé de sept drapeau tricolores cravatés de rubans noirs et verts. Des deux côtés de la statue avaient été placés deux immenses couronnes en immortelles jaunes ornées d'un grand noeud tricolore et de rubans également noirs et verts. Sur les couronnes, il est inscrit « A l'Alsace et la Lorraine, L.D.P. » (Ligue des patriotes). Comme à Versailles, lieu de la signature de l'« infâme traité » aucun geste n'a pus être exploité, on a recours aux symboles : « il a embrassé la France meurtrie par la botte allemande »¹²⁰. Pourtant, dès 1888, A. Leroy-Beaulieu¹²¹ avait su voir que « les russes haïssent Vienne plus que Berlin, tandis que la France est intéressée à la conservation d'une Autriche-Hongrie comme grande puissance. La Russie est protégée par de vastes espaces et le développement arriérée de ses populations

¹¹⁵ *La dépêche de Toulouse*, 25 août 1896.

¹¹⁶ *Le Rappel*, 5 octobre 1896.

¹¹⁷ *Le Journal*, 8 octobre 1896.

¹¹⁸ *Le Voltaire*, 11 octobre 1896.

¹¹⁹ 10 octobre.

¹²⁰ *La Croix*, 10 octobre.

Mathieu MARMOUGET, *La visite du Tsar Nicolas II à Paris. 5-9 octobre 1896*, 1997.

tandis que la France risque un envahissement immédiat ». De même, Decastoux (allémaniste) explique que : « *géographiquement, cette alliance est un leurre car la situation topographique de la Russie face à l'Allemagne s'oppose à ce qu'elle nous seconde par les armes* ». Malgré tout, la popularité de la visite tient peut-être dans cette ambiguïté qui rassemble tout le monde. Guerre ou paix, dans le message délivré, chacun peut voir midi à sa porte. Mais l'identité qui est construite devant le Tsar ne repose pas uniquement sur le patriotisme. Elle est l'occasion de montrer ce que l'on cherche à défendre.

¹²¹ *La France, la Russie et l'Europe.*

Chapitre 6, la France des Lettres et des Arts.

Il est inutile de rappeler le rayonnement de la culture française. Il est de ces passages obligés pour un voyageur de passage en France. Nicolas II n'y échappe pas d'autant plus que les français renforcent leur propre identité en montrant ce dont ils sont le plus fier. Ainsi, une grande partie de la visite est consacrée « *aux vestiges de la vieille France intellectuelle et artistique qui subsistent encore* »¹²².

L'Opéra et la Comédie française.

Ainsi, il se rend à l'Opéra, le 6 octobre à 22h30. La salle est superbe. Les toilettes claires et décolletées, les diamants resplendissent, tranchant sur les ors des costumes officiels. Toutes les nationalités sont représentées ; les russes en uniformes verts pour la plupart, des généraux espagnols en uniformes rouges, on voit un japonais et un chinois en costumes éblouissants. Ainsi qu'il avait été fait lors de la représentation donnée en l'honneur des marins russes, une loge avait été construite pour recevoir le Tsar, la Tsarine et le Président. Cette tribune, tendue de rouge, avec bordure jaune, se trouvait au-dessus de l'amphithéâtre. Elle est surmontée de l'écusson impérial entre les drapeaux des deux nations alliées. A sa base se distingue une cartouche portant le mot « Pax ». Sont jouées le second acte de *Sigurd* (d'Ernest Reyer), des *Méditations de Thaïs* (de Jules Massenet). A 23h30, le Tsar apparaît au balcon où il est acclamé par les parisiens. Il va ensuite assister à la fin de la représentation avec *La Korrigan*, par les ballets de Widor (avec Mlle Mauri). Puis le Tsar, fatigué décide de faire écourter la représentation. Faure fait jouer l'Hymne russe et la *Marseillaise* et le cortège s'en va. Ensuite, le soir du 7 octobre est donnée une représentation à la Comédie-française à 21h30. C'est pour « *les russes le temple de l'Art* », lit-on dans *l'Illustration*¹²³. Des stances de Jules Claretie sont dites par Monet-Sully, doyen de l'institution, puis sont donnés *Un Caprice* de Musset, des fragments du *Cid* et le troisième acte des *Femmes savantes*. Le soir du 8 octobre, à Versailles, est donnée dans le Salon d'Hercule une représentation de la *Nymphe du bois de Versailles* de Sully-Prudhomme. La Nymphe est interprétée par une Sarah Bernhardt au sommet de sa carrière.

¹²² *L'Illustration*, 10 octobre.

L'académie française.

Le 7 octobre à 16h30, le cortège se rend à l'Institut par le Quai Conti. Devant la porte du Secrétariat, se tiennent Rambaud (ministre de l'instruction publique) et Hanotaux. Ils guident le cortège au premier étage à l'entrée de la salle des Pas Perdus où les attendent trois immortels du bureau, Legouvé (président), de Vogüé (chancelier) et G. Boissier (secrétaire perpétuel) qui les amènent dans la salle des Quarante. On présente au couple impérial les académiciens ; le duc de Broglie, le duc d'Aumale, Mézières, le duc d'Audiffret-Pasquier, Sully-Prudhomme, Cherbuliez, E. Pailleron, F. Coppée, J. Bertrand, L. Halévy, H. Gréard, le comte d'Haussonville, J. Claretie, Meilhac, de Freycinet, P. Loti, Lavissee, le vicomte de Bornier, Thureau-Danguin, Brunetière, de Heredia, Sorel, H. Houssaye, J. Lemaître... Ils assistent à un discours de Legouvé et à la lecture d'une poésie, spécialement composée par François Coppée, et où ce dernier mêle (assez peu habilement d'ailleurs) ses convictions bonapartistes et la grandeur littéraire de la France.

« Dans cet asile où le culte des lettres
Nous fut fidèlement transmis par les vieux Maîtres,
Ainsi que le flambeau de l'antique coureur,
A ce foyer dans cette atmosphère sereine,
Bienvenue à la jeune et belle Souveraine,
Bienvenue au noble Empereur.

Votre chère présence est partout acclamée
par l'imposante Voix du Peuple et de l'Armée
Emus de sentiments profonds et solennels,
et sur la foule heureuse et de respect saisie
vous voyez les couleurs de France et de Russie
Palpiter en plis fraternels.

Tous les vœux des Français vont, Sire, au fils Auguste
Du Magnanime Tsar, d'Alexandre le Juste,
Car en Vous Son esprit pacifique est vivant.
Vous, Madame, devant Vos yeux purs et sincères,
Dans les groupes charmés, Vous entendez les mères
Vous bénir, Vous et Votre Enfant.

Ici s'éteint un bruit dont le peuple s'enivre
Nous pouvons seulement Vous présenter le Livre
qui garde ce Trésor ; la Langue des Dieux.
Mais chez nous, c'est la France encor qui vous accueille
Et Vous lisez le mot « amitié » sur la Feuille
Qu'elle place devant Vos yeux.

Puis nous évoquerons notre Gloire Passée
Nos devanciers fameux, princes de la pensée,
Corneille, Bossuet, tant d'autres noms si beaux
Avec l'orgueil de voir nos souvenirs si splendides
honorés par Vous, ainsi qu'aux Invalides
Vous saluez nos vieux drapeaux.

Enfin bien à regret l'heure sitôt s'écoule
Nous Vous rendrons tous deux à l'Amour de la Foule
Au grand Paris offrant son âme en ses clameurs
Mais pour Vous suivre aussi dans cette ardente fête
Où Vous êtes portés, comme a dit un poète
En triomphe par tous les coeurs. »¹²⁴

On ouvre ensuite la séance du dictionnaire au verbe « animer », à laquelle le Tsar participe. Vers 17h00, la séance est levée. C'est apparemment le Tsar qui a tenu à venir à l'Académie, peut-être en souvenir de Pierre le Grand qui s'y était rendu en 1717. En fait, le bruit court dans Paris que les russes sont « fous » de l'Académie. Une anecdote, publiée par Rastignac¹²⁵, circule à ce propos. Lorsque Victorien Sardou fit sa visite de candidat (à l'Académie) à Thiers (alors président de la République), ce dernier lui demanda, « *vous voulez donc être académicien ?* », et, avant qu'il puisse répondre, « *vous avez raison, c'est un titre. Tenez, lorsqu'en 1870, je me suis mis en route à travers l'Europe pour demander aux puissances de ne pas laisser étrangler notre pauvre France, je me rappelle l'objection d'Alexandre II disant « Que voulez-vous que je traite avec votre gouvernement*

¹²⁴ *Hommage au Tsar et la Tsarine*, p. 50.

¹²⁵ *L'Illustration*, 10 octobre.

Mathieu MARMOUGET, *La visite du Tsar Nicolas II à Paris. 5-9 octobre 1896*, 1997.

de Défense Nationale ? » et tout-à-coup, se reprenant, « Ah, si ! Il y a M. Jules Favre... Et il ajouta d'un autre ton, « ...Il est de l'Académie ! ».

Le Louvre et la manufacture de Sèvres.

Ainsi, on ne s'arrête pas là, c'est le Musée du Louvre que le Tsar visite le 8 octobre. A 11h, le Tsar, la Tsarine et le Président sont reçus par les conservateurs des collections nationales, le conseil supérieur des Beaux-arts, la commission des monuments historiques. Sont présents aussi Rambaud, Henri Roujon (directeur des Beaux-arts) et Kaempfen (directeur du Louvre). La visite est assez intime mais le couple paraît l'apprécier. Aussi, le Tsar s'entretient librement avec F. Flameng (venu jadis à Saint-Pétersbourg) et Rosa Bonheur.

Le 8 octobre à 14h30, les souverains visitent la manufacture de Sèvres. Et « *qui dit manufacture de Sèvres dit grâce et bon goût français* »¹²⁶. Ils sont reçus par Rambaud et Hanotaux et montent dans l'ancienne salle des magasins de vente transformée en salon. L'Empereur admire la maquette du pavillon de la céramique pour l'Exposition universelle de 1900. Il visite ensuite le Musée de la manufacture avec les explications de Baumgart. L'administrateur leur offre un vase de Nîmes (1.45 m. de hauteur) décoré au grand feu de fleurs et d'oiseaux sur fond d'arabesques, une potiche rouge-flambée, une petite bonbonnière et un petit vase à couvertes cristallisées. Ils partent à 15h30. Cette visite à particulièrement séduit l'Empereur et l'Impératrice ; elle devait durer 25 minutes, elle aura duré plus d'une heure.

On pourrait ajouter à tout cela l'art culinaire, qui prend pendant la visite des proportions gargantuesques¹²⁷. Lors du grandiose banquet élyséen, le soir du 6 octobre, sont servis dans l'ordre « *Huîtres de Marennes, Consommé aux nids de salanganes, Crème de volaille, Carpe de la Creuse glacées sauce française, Selle de faon aux graines de pins, Suprêmes de poulardes aux truffes du Périgord, Terrines de homard toulousaines, Barquettes d'ortolans des landes, Oranges de Nice gratinées, Citrons de Provence glacés, Faisans flanqués de perdreaux rôtis sur croustades, Truffes au Champagne, Foie gras à la parisienne, Salade Faucillon, Aubergines farcies fermières, Coeurs d'artichauts à la créole Abricots et reines-claudes Montmorency, Glace aux avelines, Gaufre Condé, Dessert* » ! Voilà de quoi consoler la province qui se plaint de n'être pas assez associée au voyage ! Ainsi, la France s'affirme devant le Tsar précisément par ce qui la caractérise —la

¹²⁶ *Ibid.*

¹²⁷ *Félix Faure*, T. Billard, p. 701.

Mathieu MARMOUGET, *La visite du Tsar Nicolas II à Paris. 5-9 octobre 1896*, 1997.

caricature aussi sans doute— à l'extérieur. Elle s'offre au Tsar dans ce qu'elle pense avoir de plus désirable, sa culture ,son savoir-faire, sa cuisine même, bref ce qui peut rassembler autour d'une identité. Cette volonté de s'affirmer dans des valeurs communes se heurte aux luttes (problème religieux, socialisme) qui déchirent alors la IIIème République. Pourtant, pendant la visite du Tsar, il faut apparaître unis et apaisés.

Chapitre 7, une France apaisée.

Félix Faure souhaite profiter de la venue du Tsar à Paris pour donner à voir, non seulement à l'étranger, mais surtout aux français eux-mêmes, l'image d'une France apaisée et unie. Il convenait d'abandonner les luttes intestines, les querelles politiques, afin de donner à l'ami comme à l'ennemi de la France l'image d'un grand peuple uni et fort, prêt à lutter. Le Tsar avait pu se rapprocher de la République française parce qu'il espérait trouver chez elle des garanties d'ordre et de stabilité. Le parti modéré y trouve son compte, la politique « d'union » ou « d'esprit nouveau » (Spüller) se justifiant alors par l'alliance.

Les catholiques.

Durant la visite des marins russes en 1893, le Clergé avait pris, parmi les grands corps d'Etat, une large part à toutes les manifestations et avait été l'objet des plus respectueuses prévenances. Une lettre de Mgr Gouthe-Soulard avait alors déclenché une polémique. Ces fêtes avaient eu pour effet, écrit-il à Fallières, alors ministre des Cultes, de proclamer au public, devant tout le monde officiel, le nom de dieu. « *La France est un pays catholique, on ne saurait l'oublier sans méconnaître son esprit* »¹²⁸. *Le Figaro*¹²⁹ : « *l'entente franco-russe est la conséquence de la politique pontificale, il est grand temps que ceux qui nous gouvernent comprennent que la Paix Religieuse est la condition du bon renom de la France et la garantie de son influence au-dehors. L'axe de notre politique extérieure est surtout à Rome* ». Sans partager l'esprit de cette remarque, Félix Faure, républicain et franc-maçon, n'en était pas moins croyant et « *la paix religieuse* » était ce qu'il souhaitait, mais il veut être prudent avec le parti catholique qui s'agite en prévision de la visite. L'abbé Garnier¹³⁰ par exemple pense que « *l'alliance franco-russe a pu s'exécuter, en dépit des formidables oppositions, à une date qui en montre le caractère providentiel. C'était au lendemain du jour béni où la basilique du Sacré-Cœur (...) avait été livrée au Culte* ». Mais autour du 25 septembre paraît dans les journaux l'annonce que le Tsar souhaite rencontrer Mgr Richard lors de sa visite. Le 28, il est même reçu à l'ambassade. Il est malheureusement impossible de savoir si cette

¹²⁸ Cité par G. Michon.

¹²⁹ 13 novembre 1893.

¹³⁰ *Le peuple français*, 7 octobre 1896.

décision a été prise en accord avec la présidence par manque de source. Néanmoins, le contraire serait peu probable. De toute façon, Faure associe finalement Mgr Richard aux différentes réceptions qui doivent avoir lieu. De quelle façon ?

Le cardinal-archevêque de Paris est présenté au Tsar dès l'arrivée de celui-ci à Paris, quand il descend du train présidentiel à la gare du Ranelagh. Nous le retrouvons l'après-midi même à l'Élysée, entouré des dignitaires de son clergé. Il est encore reçu un peu plus tard, accompagné de ses trois vicaires, lors d'une audience privée à l'ambassade de Russie. Le lendemain matin, 7 octobre, le Tsar visite Notre-Dame de Paris. Le bourdon sonne. L'archiprêtre Pousset et le ministre chargé des cultes s'avancent vers le couple impérial accompagné du président pour conduire vers Mgr Richard qui les salue et les fait entrer sur un tapis bleu roi orné de fleurs de lis blanc. On a aussi fait restaurer pour l'occasion le « tapis des souverains ». A cet instant l'organiste joue l'Hymne russe. Ils se rendent tout d'abord dans le sanctuaire, où trois fauteuil ont été préparés. L'empereur et l'Impératrice y écoutent les explications de l'architecte diocésain, inspecteur général des monuments historiques. Ils visitent ensuite les chapelles absidiales, les tombeaux des archevêques et la chapelle où reposent encore les restes de Pasteur. Le cardinal montre ensuite au Tsar le reliquaire ; « la Sainte-Couronne, un morceau de la Vraie-Croix et le Clou ». C'est alors que le Tsar remarque des décorations sur la poitrine d'un ecclésiastique ; il s'agit de l'abbé Lanusse, aumônier de Saint-Cyr. Enfin, Pousset offre au nom du Chapitre deux gravures représentant les parties principales de la cathédrale. Ils sont reconduits vers la sortie sous l'air *Domine, Salvam fac Republicam* et le bourdon sonne à nouveau. Cette visite peut assurément passer pour une visite touristique si ce n'était les fleurs de lis et les cloches. Quand au *Salve*, il rappelle que tout pouvoir terrestre à une origine divine.

Mais lorsque l'on ajoute cette visite au *Te Deum* chanté la veille à l'église russe, la laïcité républicaine paraît bien malmenée. La première chose que les souverains russes avaient souhaité faire une fois à Paris, avait été de se rendre à l'office orthodoxe. L'office avait été célébrée par l'archiprêtre Wassilieff (qui arborait fièrement sa légion d'honneur). « *Prions pour notre très pieux et très puissant Empereur Nicolai Alexandrovitch de toutes les Russies. Que Dieu lui accorde la puissance et la victoire, le maintienne en paix et en santé, le couvre de sa divine protection contre tous ses ennemis et lui accorde de longues années de règne !* ». Ce qui la liturgie pour un pouvoir qui tire son origine du droit divin posait problème dans une République. Étrangement, ce sujet ne sera pas mis en valeur par les anticléricaux.

Souvenirs d'Ancien Régime et d'Empire.

Dans la même idée d'apaisement, dès le milieu du mois de septembre, Faure rédige lui-même une liste d'invités incontournables pour la soirée à l'Opéra. Il s'agit de la duchesse d'Uzès (douairière), du duc et de la duchesse de Luynes, de M. et Mme de Breteuil, du comte et de la comtesse de Castelnau, du duc et de la duchesse d'Uzès (jeunes)... Il écrit aussi à la princesse Mathilde, bonapartiste, altière, russophile convaincue, dont le salon, né sous l'Empire, est fréquenté par de grands personnages de l'époque (Proust, Barrès...) pour l'inviter à la réception des Invalides. Par retour du courrier, elle renvoie son carton en écrivant : « *Inutile, j'ai la clef. Je m'en servirai pour me rendre à la Chapelle dont le droit d'accès m'appartient par droit d'hérédité, sinon je m'abstiendrai complètement de toute participation à la cérémonie* »¹³¹. Mais pour une rebuffade, quel succès !

Par contre, il ne semble pas que Félix Faure ait souhaité recevoir officiellement les membres de la noblesse d'empire et d'ancien régime, hormis ceux bien sûr qui avaient une charge officielle. Or, si parmi les invités à la soirées de l'Élysée ils ne sont pas présents, ils sont bien représentés au déjeuner intime offert par le Tsar à l'ambassade de Russie le 7 octobre. Mis à part le président, son épouse, le Tsar et l'Impératrice on dénombre seulement deux « roturiers », chargés des affaires étrangères ; Hanotaux et Nisard. Pour la noblesse d'Empire, il y a la princesse Mathilde et le duc et la duchesse de Magenta (qui sont aussi comte de Mac-Mahon), et pour la noblesse d'ancien régime, les Chartres, les Luynes, les duc d'Aumale, de Rohan, de Doudeauville, la comtesse de la Ferronnays.

Finalement, le 8 octobre, les souverains passent une soirée au Château de Versailles. Pour qu'ils puissent se reposer, on leur a aménagé les appartements de Louis XV. Pensait-on leur faire plaisir en assumant le faste royal de ce cadre féérique ? Ou est-ce plutôt le signe que déjà le château apparaît dans les consciences comme lieu touristique par excellence ? En tout cas, à son propos, la presse reprend avec délice, semble-t-il, l'adjectif « noble ». Dans *l'Affaire Dreyfus*, J. D. Bredin rappelle qu'en pleine France républicaine, « *notre pays n'a cessé d'être fasciné par l'ordre monarchique, les gestes et les fastes des rois* »¹³². Comme le souligne une caricature de l'époque, « *Etonnant (...) comme un monarque met tout les français d'accord. A condition que ce soit le monarque des voisins !* »¹³³. Pourquoi justement ne pas se servir de cet état d'esprit pour rendre la France fréquentable aux yeux des monarques voisins ?

¹³¹ *Les confidences de l'Élysée*, Huguette Boussand, p. 331.

¹³² *L'Affaire*, Fayard/Julliard, p. 724-725.

¹³³ *Le Monde illustré*, n°2064, cf. annexe.

Chapitre 8, une France fréquentable

L'image révolutionnaire.

L'image révolutionnaire colle tellement bien à la France que la peur du couple impérial lui-même était sensible. Tous les témoins ont été frappés par la pâleur du couple à Cherbourg et à Paris. « *Quand le Tsar parut avec l'Impératrice, (...) il était pâle aussi, plus pâle encore ; la face blême d'un condamné à mort. Il allait entrer dans Paris, ce Paris qui en 1789 a démoli la Bastille, quitte à en célébrer aujourd'hui l'anniversaire, a guillotiné un roi et une reine, en a chassé et exilé d'autres, dans la capitale enfin de cette France révolutionnaire où l'on poignarde même le Président, où les anarchistes lancent leurs bombes avec de beaux gestes* »¹³⁴. Bien plus tard, Ernest Daudet¹³⁵ donnera les raisons de cette pâleur : « *ce n'est un secret pour personne que les « bons amis » qu'ils avaient visité avant de s'embarquer pour Cherbourg s'étaient attachés à exciter leurs craintes, celle de l'Impératrice surtout. Les adieux qu'en quittant leur grand-mère, la reine Victoria, ils avaient échangé avec elle s'étaient ressortis de ces craintes ; « Adieu, mes pauvres enfants » leur avait-elle dit en soupirant et presque, nous a raconté un témoin, comme si elle devait plus les revoir* ». Félix Faure choisit donc de faire des concessions au Tsarisme pour chasser définitivement cette image révolutionnaire. Non seulement apaisée, la France doit apparaître fréquentable : la visite du Tsar peut être une formidable publicité pour la France.

Les concessions.

Plusieurs points ont donné lieu à des dérives. Selon les lois de la République, l'ouverture d'un budget extraordinaire devait être votée par l'assemblée nationale. Mais Méline, président du Conseil tient secrète la nouvelle tant que le parlement siège. « *Il évita ainsi de s'expliquer à la Chambre sur le sens et la portée du voyage* »¹³⁶, il négligea de demander les 5 millions nécessaires pour les fêtes et le conseil d'Etat ouvrit le crédit puis la Chambre ratifia la dépense. Cela lui permit d'éviter à l'Assemblée (que Nicolas II exècre) un débat qui aurait aboutit à parler de l'alliance elle-même. Or l'alliance n'avait pas

¹³⁴ *Gil Blas*, Félicien Champsaur, 13 octobre.

¹³⁵ *Le Gaulois*, 16 septembre 1901.

¹³⁶ *L'alliance franco-russe*, chapitre 4, G. Michon.

été rendue publique. Elle n'avait même pas été ratifiée par la précédente législature. En effet, Alexandre III avait exigé que l'alliance soit tenue secrète, sous peine de la rendre caduque. On estima ainsi qu'il n'était pas possible d'en parler devant les élus. Malgré tout les socialistes demandent sans relâche la communication de son contenu. Déjà, en 1893, Jaurès avait précisé : « *l'alliance franco-russe vaut selon les conditions exactes (...) qui la déterminent* »¹³⁷. Le 14 octobre 1896, Millerand annonce qu'il demandera aux ministres responsables sous quelle forme était intervenue l'entente franco-russe et à quelles conditions elle a été nouée. « *Le silence de nos gouvernants ne constitue pas une inconvenance intolérable à l'égard du Parlement mais un véritable péril pour notre pays* »¹³⁸. Mais la presse, le gouvernement et la majorité parlementaire s'oppose à ces demandes d'explications. A la nouvelle que les socialistes exigeraient des éclaircissements, il est répondu que la Chambre interdirait la parole aux orateurs par un mouvement unanime d'indignation. Le 20 octobre, Jaurès, consterné, répond, « *qu'il espérait que la Chambre ne voudrait pas suivre l'exemple des majorités serviles du Corps Législatif qui conduisirent la France aux abîmes en substituant à la libre discussion des intérêts français les votes d'exclamation en faveur du pouvoir* ». Ainsi, le 20 novembre, Millerand interpelle Hanotaux à l'Assemblée en lui demandant « *s'il existait entre la France et la Russie des accords particuliers—convention militaire, simple mémorandum ou traité—quel en était l'étendue et la portée* ». Pour toute réponse, Hanotaux dit que « *ce qui peut et doit être exprimé en public l'a été en termes mesurés, concertés et précis* ». Ainsi, aucun véritable débat concernant la Russie n'a pu être mené à l'Assemblée.

Un moyen, l'étiquette et le grandiose.

Félix Faure en échange, tient à ce que la France apparaisse comme l'égale de la Russie. Il s'attache à chaque détail. C'est pourquoi, mi-août il demande à Mollard, le chef du protocole au Quai d'Orsay de lui apporter son aide dans la négociation et l'élaboration du programme. Plus tard, il lui demande de se tenir informé, jour par jour, des visites, des discours, bref « *de ce qui se fait à Vienne comme à Breslau.* »¹³⁹. Il tient absolument à ce que tout se passe parfaitement et il souhaite que la France, la République et son représentant, c'est-à-dire lui-même, apparaissent sur un pied d'égalité avec les autres puissances comme avec leur monarchie. Cette attitude se cristallise autour de plusieurs questions. Le 10 septembre, il écrit à Hanotaux : « *ainsi que l'a fait l'Empereur à Vienne et*

¹³⁷ *La Petite République*, 15 octobre 1893.

¹³⁸ *La Petite République*, 14 octobre 1896.

¹³⁹ Papiers Hanotaux, 189 Hanotaux

Mathieu MARMOUGET, *La visite du Tsar Nicolas II à Paris. 5-9 octobre 1896*, 1997.

à Breslau, nous embrasserons-nous ? ». Cela lui semble « *indispensable* ». De même, lors de l'arrivée à Paris, où un défilé de la gare du Ranelagh à l'ambassade russe en passant par les Champs-Élysées est prévu, il lui paraît « *nécessaire* » qu'il soit « *avec l'Empereur au fond de la première voiture* ». Pour autant, faut-il voir dans cette tactique « *un mouvement réactionnaire faisant de M. Félix Faure une sorte de roi constitutionnel* »¹⁴⁰ ? Jaurès pensait lui que « *les gouvernants ont laissé dégénérer un régime d'amitié en un régime de dépendance, parce qu'ils ont perdu le sens de ce qu'était la France en perdant le sens de ce qu'était la République. Ils ont cru que la République devait se faire pardonner d'être la République aussi bien devant les alliés du dehors que devant les ennemis du dedans, et ils ont mis la République à la suite du Tsar pour nos affaires extérieures comme ils l'ont mise à la suite de la réaction pour nos affaires intérieures* »¹⁴¹. Ce n'est pas le cas dans l'esprit de Faure. Ces manœuvres lui ont donné une certaine liberté pour affirmer devant le Tsar la nature républicaine du régime.

Ainsi, au départ, le séjour à Cherbourg n'avait pas de caractère officiel, le président de la République doit alors accueillir seul l'Empereur russe. Mais cela gêne Félix Faure qui veut en même temps pouvoir affirmer les principes de la République, même si cela ne doit avoir de valeur que comme symbole. A la mi-septembre, il a une idée. Il fait négocier par Hanotaux que l'Impératrice reste dans le bateau le plus longtemps possible, ainsi par la revue navale, un caractère officiel est conféré à la « *journée de Cherbourg* ». Dans un premier temps, il pense qu'alors, il pourrait « *être accompagné du président du conseil, des ministres des affaires étrangères et de la marine, des présidents du Sénat et de la Chambre* »¹⁴². Finalement, la tradition républicaine l'emporte ; « *une trinité laïque* »¹⁴³ accueillera le Tsar au désespoir de la droite qui considère cela comme une inconvenance.

De même, Faure tient absolument à une « *visite à la Nation* »¹⁴⁴. Pour cela, il faut que soient présents le Sénat, la Chambre des députés, et quelques dignitaires de l'État. Faure l'obtient finalement. Le 6 octobre à 15h30, Nicolas II, accompagné du général de Boisdeffre, arrive à l'Élysée. Il est reçu seul pendant 20 minutes par le président dans le Salon des Grâces. Puis les ministres lui sont présentés officiellement. L'Empereur, le Président, les ministres, des officiers français et russes se rendent ensuite dans la Grande Salle des Fêtes, où se tiennent à gauche, les députés, à droite, les sénateurs. Quel succès pour la République ! Voilà affirmé le régime devant le Tsar, mais de façon

¹⁴⁰ APP, Legrand, (allémaniste), le 29 septembre.

¹⁴¹ *La Petite République*, 14 août-1^{er} septembre 1896.

¹⁴² Papiers Hanotaux, 189 Hanotaux, correspondance, 23 septembre 1896, archives du Quai d'Orsay.

¹⁴³ *Le Gaulois*, 4 octobre 1896.

Mathieu MARMOUGET, *La visite du Tsar Nicolas II à Paris. 5-9 octobre 1896*, 1997.

« courtoise ». Finalement, il se prête de bonne grâce à l'exercice. Il est d'abord présenté séparément et par ordre d'ancienneté, aux anciens ministres des affaires étrangères, par le président de l'assemblée à laquelle ils appartiennent. Il s'agit de Charles Dupuy, Ribot, Develle, Léon Bourgeois, Goblet, de Freycinet, Buffet, Constans, Rouvier. Nicolas II consent même à s'entretenir ensuite avec les principaux membres du Parlement. Faure écrit dans son journal « *l'Empereur n'aime pas les Assemblées. Il a dû faire un gros efforts pour être reçu par nos Chambres mais il sait se dominer* »¹⁴⁵ Conduit par Félix Faure, il passe ensuite dans le Salon Murat où il rencontre des hauts dignitaires de l'Etat, milieu qui doit sans doute lui paraître plus fréquentable ; grands-croix de la Légion d'honneur, grand chancelier, le gouverneur de Paris, les chefs d'Etat-Major de l'armée et de la marine, le Conseil d'Etat.

La volonté de Faure d'apparaître à l'égal de la Russie passe par le faste et l'apparat est sensible. Félix Faure, « *Président-Soleil* »¹⁴⁶ revêtra-t-il l'uniforme dessiné à sa demande ? Non, mais tout ceux qui ont le droit de porter un uniforme (les militaires et Gabriel Hanotaux, ministre plénipotentiaire de 1^{ère} classe) le porteront. Faure se fait construire un train présidentiel aussi luxueux que celui du Tsar. Le service est fait par des employés qui ont endossé la livrée du chef de l'Etat ; culotte rouge, bas blancs, soulier vernis à boucles, gilet blanc, habit bleu à boutons d'or avec les initiales F.F., chapeau haut de forme avec cocarde tricolore. Dans le même ordre d'idée, Félix Faure se fait dessiner un blason qui porte le drapeau français et une ancre de marine (qui apparaît aussi sur son papier à lettre), souvenir de ses premières armes en politique, au Havre. Son blason apparaît entre autres sur sa daumont de gala. Certains¹⁴⁷ remarquent plus ou moins gentiment que cela tourne parfois au ridicule...mais il semble que cela produise son effet puisque à l'étranger tous les commentaires sont enthousiastes.

¹⁴⁴ Papiers Hanotaux, 189 Hanotaux, correspondance, 22 septembre 1896, archives du Quai d'Orsay.

¹⁴⁵ 460 AP14, p.166.

¹⁴⁶ *Le Gaulois*, le 29 septembre.

¹⁴⁷ *Ibid.*

Conclusion.

Le départ.

Après la revue de Châlons et un déjeuner offert par le Président, le couple impérial gagne son train, qui doit le ramener en Russie après un séjour en Allemagne. Les adieux entre le Président et le Tsar, qui se sont appréciés, sont émouvants ; « *en nous quittant à Châlons, alors qu'il m'avait demandé de monter dans son wagon, nous nous tenions par les mains. Nous nous rapprochâmes par un mouvement commun et nous nous accolâmes. A ce moment l'Empereur, très ému, me dit, « C'est pour toujours, n'est-ce pas ? ».* Très ému moi-même je répondis, « *Oui Sire, pour toujours !* »¹⁴⁸. Cette émotion est le signe d'un rapprochement sensible des dirigeants des deux pays.

Le renforcement de l'alliance.

Le rapprochement des chefs d'état a pu avoir lieu en partie grâce aux entretiens tenus entre Nicolas II et Félix Faure, d'une part, Nicolas II et Hanotaux d'autre part, et qui ont rythmés la visite. Nicolas II y a confirmé « *la solidité de l'amitié* »¹⁴⁹ entre les deux pays. Les sujets abordés eurent traités à la diplomatie ; politique étrangère de la France et de la Russie, à la situation de l'Empire Ottoman, de l'Egypte et à l'efficacité des ambassadeurs, Montebello à Pétersbourg, Mohrenheim à Paris. Ainsi, une véritable discussion s'est ouverte pendant la visite. Cela conduit les chefs d'état à travailler ensemble. Il est d'ailleurs décidé que Nicolas II et Faure s'écriraient personnellement, sans passer par la voie diplomatique. C'est un véritable succès pour celui que son biographe appelle « *Faure le diplomate* »¹⁵⁰. Casimir-Perier avait démissionné un an plus tôt parce qu'il estimait que la présidence n'avait aucun pouvoir, pourtant Faure, réussit à imposer au monde politique son autorité en s'appuyant sur sa popularité issue du succès de la visite, et à renforcer son pouvoir en s'octroyant une primauté en matière diplomatique grâce aux liens personnels tissés avec Nicolas II.

¹⁴⁸ Fonds Félix Faure, 460 AP14.

¹⁴⁹ Fonds Félix Faure, 460 AP14, 10 octobre.

¹⁵⁰ *Félix Faure*, T. Billard, p. 644.

Les sentiments de l'Empereur et de l'Impératrice.

Pour autant, la réussite a-t-elle été totale ? Certes, quelques incidents sont à déplorer. Outre trois morts et une vingtaine de blessés dont de nombreuses chutes, quelques arrestations pour cri séditieux de « Vive la Sociale ! », c'est le protocole et son directeur, Crozier, qui sont mis en cause. On lui reproche d'avoir coupé le Tsar du peuple, on l'accuse d'être le responsable de « *l'incident de l'Opéra* » (la loge du bureau du Conseil municipal était occupée par des sociétaires de la Comédie française). Ainsi, Barrès¹⁵¹ prétend-il que les « *gaffes officielles ont été nombreuses* ». Le Berliner Tageblatt avait écrit qu'il serait « *naturel qu'après l'ivresse viennoise le mal aux cheveux* ». Est-ce bien le cas ? Effectivement, on peut se demander comment Nicolas II et son épouse ont vécu ces quelques jours. La plupart des historiens écrivent, comme H. Carrère-d'Encausse qu'il « *gardera un souvenir émerveillé* »¹⁵² de sa visite « *triomphale* » en France. C'est ce que Faure écrit aussi dans son journal¹⁵³, Nicolas II a été « *vivement impressionné par l'attitude du peuple de Paris* ». Pourtant Bompard, bien plus tard, donne un témoignage bien différent. « *Pendant son séjour à Paris le couple impérial a vécu dans une contrainte perpétuelle, il s'y sentait déplacé, et en rapporté le souvenir d'un grand malaise* »¹⁵⁴. Ce témoignage, de l'Impératrice elle-même, confirme le récit des nuits à l'ambassade de Russie que fait Raynaud¹⁵⁵. Mais Nicolas II ne pouvait se permettre d'évoquer ces sentiments et l'alliance est affirmée durant la visite.

L'affirmation de l'alliance.

Le 6 octobre, Faure avait évoqué « *les liens qui unissent les deux pays dans une harmonieuse activité et dans la mutuelle confiance en leurs destinées* ». Trois jours plus tard, c'est l'Empereur lui-même qui parle de deux nations liées par une « *inaltérable amitié* ». Ainsi, si Nicolas II n'a pas prononcé le mot d'alliance, « *il a employé une série d'expressions qui ne peuvent s'appliquer qu'à une entente extraordinairement intime et solide* »¹⁵⁶. Seuls quelques journaux allemands soutiennent que l'alliance n'existe pas. Pour les français, elle est « *comme le soleil, aveugle qui ne la verrait point* »¹⁵⁷. La présence du Tsar à Paris aurait suffi à faire admettre l'idée de l'alliance. Finalement,

¹⁵¹ *Mes cahiers*.

¹⁵² *Nicolas II*, p. 107.

¹⁵³ Fonds Félix Faure, 460 AP14.

¹⁵⁴ *Mon ambassade en Russie*, Bompard, 1937.

¹⁵⁵ *Souvenirs de police*.

¹⁵⁶ *La Gazette de Francfort*, mi-octobre.

¹⁵⁷ *La République Française*, le 14 octobre.

Mathieu MARMOUGET, *La visite du Tsar Nicolas II à Paris. 5-9 octobre 1896*, 1997.

malgré des réserves privées de Nicolas II, c'est un formidable succès pour la France et pour le régime républicain. Nicolas II lui a donné une place, l'a légitimé.

Une victoire de la République.

Si le gouvernement a dû faire des concessions au Tsar pour lui rendre la visite plus « facile », la République sort affermie, ou tout au moins son image est bien meilleure, à l'étranger comme en France. A l'étranger, la France perd un peu sa réputation de « coupe-gorge », et l'on peut difficilement oublier l'image de Nicolas II reçu par les Chambres à l'Élysée. Tout de même, certains sont toujours sous le coup de la surprise que provoque cette rencontre entre « l'autocrate », « *monocéphale potentat* » et « la foule », « *monstre aux milles têtes* » mais ils concluent tout de même au « *succès dans ce contact direct* »¹⁵⁸. Mais les grands perdants de la visite sont les royalistes et les bonapartistes. Malgré la mauvaise foi de la *Gazette de France* qui parle d'un véritable manifeste contre la République, Pertinax répond que « *le Tsar détruit à jamais cette erreur propagée par les partis monarchiques que, parce que nous sommes en République, il nous est impossible de trouver des alliés en Europe* »¹⁵⁹. Alors, pour répondre aux caricatures de l'époque, peut-être le bon républicain devait-il crier « Vive l'Empereur ! ». Nous comprenons mieux l'affirmation d'une France apaisée et fréquentable. En paraissant unis, en assimilant les éléments réactionnaires et en utilisant le faste et la symbolique monarchique et impériale, une soif de reconnaissance internationale est étanchée. « *Au premier bal de Marianne avec un prince, Félix Faure [a tenu] à jouer les maîtres de cérémonies et les beaux-pères parfaits* »¹⁶⁰, et il a réussi. Mais l'assimilation des éléments progressistes de la société, elle, n'a pas été couronnée de succès.

Une alliance contre le socialisme.

Les modérés au pouvoir, en exploitant l'idée du recouvrement des provinces perdues, cherchèrent à faire de l'alliance, qui avait été « plébiscitée » pendant la visite, un instrument contre les socialistes. Au nom du patriotisme, le socialisme devenait une sorte de trahison. Au lendemain de la visite, Raynal déclare à Bordeaux que « *l'alliance avait créé un devoir nouveau, celui de combattre avec plus d'acharnement contre le socialisme* ». Il est vrai que la véritable opposition à la visite de Nicolas II, nous l'avons vu, vient des allémanistes, or c'est le seul mouvement qui recommande le renoncement à

¹⁵⁸ *La Justice*, Clemenceau, 15 octobre.

¹⁵⁹ *L'Echo de Paris*, 11 octobre.

¹⁶⁰ *Félix Faure*, T. Billard, p. 697.

l'Alsace-Lorraine. Les autres mouvements, blanquistes, broussistes, guesdistes, indépendants, aspirent à la résolution, mais jamais au prix d'une guerre. Ce fatalisme apparaît effectivement déviant face à l'identité affichée, parfois même proclamée, pendant la venue du Tsar et qui tourne souvent autour de la notion de patriotisme.

La France patriote.

Nous avons vu justement qu'une des images de la France montrée par les français est celle d'une France patriote, attachée à son armée. Dans le projet de créer une unanimité de sentiments, les opportunistes considèrent qu'elle n'est possible qu'encadrée par des structures d'autorités traditionnelles. L'institution militaire assure la continuité et la force d'expression d'un dévouement à l'identité mise en valeur. N'est-ce que cela ? Nous avons vu que les enjeux de l'Alsace-Lorraine pèsent lourdement sur la visite. Pourtant, le 12 octobre, Faure avait été clair¹⁶¹ ; « *sans rien abandonner de ses espérances, la France est pacifique. Elle veut la paix, elle attend de l'avenir et d'événements qu'il est impossible de prévoir la réalisation d'espérances qu'elle n'abandonnera jamais* ». D'ailleurs, peu après se développe dans la société française vis-à-vis de l'Alsace-Lorraine, Des enquêtes menées dans les milieux cultivés¹⁶² (*Mercur de France*, 1897) semblent montrer que les français aspirent à un apaisement du contentieux franco-allemand ; on souhaite voir triompher le bon droit, mais pas au prix d'une guerre. Ainsi, les manifestations que nous avons relevées sont à la fois un avatar de volontés guerrières, mais aussi bien le fantasme d'une France forte.

La célébration d'une identité.

Ainsi la forme que revêt la célébration de l'alliance russe, c'est la célébration du pouvoir que confère l'alliance mais surtout la célébration d'une identité française. Nous avons pu voir au cours de notre étude la place faite à une France des Lettres et des Arts, qui répond à un souci d'affirmer une antique origine, une filiation ou mieux un héritage du passé que le régime n'est pas en mesure d'apporter. Pourtant, à travers une France entreprenante, une France du savoir-faire, la société française se voit aussi moderne, et se projette dans l'avenir à travers l'Exposition universelle de 1900, par exemple. Quant aux fêtes, elles célèbrent cette identité, mais aussi, à travers l'alliance, la fraternité de deux peuples qui se

¹⁶¹ Fonds Félix Faure, 460 AP14.

¹⁶² *Diplomatie européenne*, R. Girault, p. 135.

Mathieu MARMOUGET, *La visite du Tsar Nicolas II à Paris. 5-9 octobre 1896*, 1997.

créent un passé commun, capable de légitimer une union récente par la reconnaissance de précurseurs (Henri Ier) et de héros (Sadi Carnot, Alexandre II).

Au travers de la célébration de l'alliance russe, la France s'est montrée telle qu'elle se rêvait pour mieux séduire le Tsar.

ANNEXES

Annexe 1 : Table des illustrations.

Couverture.

Débarquement à Cherbourg, *Le Monde illustré*, 10 août 1896.

Publicités et affiches.

p. 1, publicités : J. Kayser p. 65 et l'*Illustration* du 10 octobre 1896.

p. 2, réunion publique, APP B/a 1322.

p. 3, *Manifeste aux Travailleurs*, APP B/a 1322.

Caricatures.

p. 4, *La Sociale*, 18 octobre 1896.

p. 5, *Le Monde illustré* n° 2063 et 2064 (par Marais).

p. 6, *Le Monde illustré* n° 2064 (par Marais).

p. 7, l'*Illustration*, 10 octobre (par Henriot).

p. 8, l'*Illustration*, 17 octobre.

p. 9, *La Libre Parole*, 10 octobre.

Portrait de la famille impériale.

p. 10, l'*Illustration*, 3 octobre.

Visites et décorations.

p. 11, le yacht impérial amarré à son ponton, *le Monde illustré* n° 2063.

p. 12, le débarquement à Cherbourg, *le Monde illustré*, 10 octobre.

p. 13, menu du dîner de Cherbourg, *le Monde illustré*, n° 2063.

p. 14, le train présidentiel, le wagon et le salon, l'*Illustration*, 3 octobre.

p. 15, l'arrivée à la gare du Ranelagh, *le Monde illustré*, n° 2063.

p. 16, le cortège au pont de la Concorde, *Le Monde illustré*, n°2063.

p. 17, la statue de Strasbourg, l'*Illustration*, 10 octobre.

p. 18, les grands boulevards et l'ambassade de Russie, l'*Illustration*, 10 octobre.

p. 19, le palais impérial, l'*Illustration*, 17 octobre.

p. 20, la cérémonie à l'église russe, l'*Illustration*, 17 octobre.

p. 21, la soirée de l'Opéra, l'*Illustration*, 10 octobre.

p. 22, le feu d'artifice au Champs-de-Mars, l'*Illustration*, 17 octobre.

p. 23, la visite de Notre-Dame, l'*Illustration*, 17 octobre

p. 24, la visite au Panthéon, l'*Illustration*, 17 octobre

p. 25, la visite aux Invalides, l'*Illustration*, 10 octobre.

p. 26, la pose de la première pierre du pont Alexandre III, l'*Illustration*, 10 octobre.

p. 27, le marteau, la truelle, le coffret et la plume, l'*Illustration*, 10 octobre.

p. 28, la pose de la première pierre ; l'arrivée des jeunes filles, l'*Illustration*, 10 octobre.

p. 29, le vase offert à la tsarine au nom de l'Industrie et du Commerce parisien, l'*Illustration*, 17 octobre.

p. 30, la visite à l'Hôtel des Monnaies, l'*Illustration*, 17 octobre.

p. 31, la médaille gravée en l'honneur de LL. MM., *Le Monde illustré* n° 2063.

p. 32, la visite à l'Académie française, l'*Illustration*, 17 octobre.

p. 33, la décoration à l'extérieur de l'Hôtel-de-Ville, l'*Illustration*, 17 octobre.

p. 34, la réception à l'Hôtel-de-Ville, *Le Monde illustré* n°2063.

p. 35, la visite à la manufacture de Sèvres. l'*Illustration*, 17 octobre

p. 36, l'arrivée au Château de Versailles, *Le Monde illustré*, n° 2064.

p. 37, la soirée au Château (Sara Bernhardt), l'*Illustration*, 17 octobre.

p. 38, la revue de Châlons, l'*Illustration*, 17 octobre.

Mathieu MARMOUGET, *La visite du Tsar Nicolas II à Paris. 5-9 octobre 1896*, 1997.

p. 39, le départ, *l'Illustration*, 17 octobre.

p. 40, l'écusson présidentiel, Montjarret et la voiture de gala, *l'Illustration*, 3 octobre.

Annexe 2 : Situation des dépenses à Paris, d'après Joseph Bouvard

Etat N°1, Fête générale de jour et de nuit des 6, 7 et 8 octobre 1896

chapitre 1

1 décoration compris charpente	Jambon	90 000
2 décoration et pavoisement	Belloir	117 000
3 décoration et pavoisement	Jumeau et Jallot	108 000
4 décoration et pavoisement	Mazure	1 200
5 décoration, pavoisement et illumination	Tournant	35 000
6 décoration, pavoisement et illumination	Fougerat	29 700
7 décoration, pavoisement et illumination	Tarratre	16 200
8 illumination	Jean et Bouchon	97 700
9 illumination au gaz	Lacanière et Delatour	73 000
10 illumination au gaz	Monduit	7 200
11 illumination au gaz et à l'électricité	Beau et Bertrand-Taillet	64 000
12 feux d'artifice, flammes de Bengale et Torches	Delapierre, Dida et Aubin	52 000
13 feux d'artifice, flammes de Bengale et Torches	Pinet et Charrier	3 600
14 feux d'artifice, flammes de Bengale et Torches	Balossier	3 000
15 clôtures		3 100
16 travaux au Palais du Trocadéro		6 800
17 garnitures de fleurs, de plantes rue de Grenelle et Pont de la Concorde		1 000
18 location d'échelle et transport de matériel		3 200
19 fournitures de ballons et bougies		44 300
20 caisses pour ballons		500
21 journées d'ouvriers et de cantonniers pour pose		17 000
22 cordages por barrages		600
23 personnel de retraite aux flambeau		3 000
24 indemnités aux agents et employés		7 000
TOTAL		784 100

chapitre 2, service de la voie publique

1 fourniture de sable pour sablage		7 500
2 établissement de la nouvelle voie pour la gare provisoire du Ranelagh		7 900
3 salaires d'ouvriers employés aux travaux de la fête		4 600
4 pavoisement, décoration, illumination		1 800
5 remise en état des chaussée et des trottoirs après la fête		9 000
6 indemnités aux agents et employés		1 200
TOTAL		32 000

chapitre 3, service de la promenade

1 travaux d'aménagement du Ranelagh		4 600
2 remise en état des pelouses du Ranelagh		1 500
3 sablage des routes		200
4 garniture de plantes à l'Hôtel de Ville		10 200
5 à l'ambassade de Russie		4 200
6 au Trocadéro		200
7 Place de la Concorde		300

8 salaires d'ouvriers employés aux travaux des fêtes	1 800
9 pavoisement, décorations et illuminations	1 600
10 indemnités aux agents et employés	1 000
TOTAL	25 600

chapitre 4, décorations, illuminations, pavoisement des édifices municipaux

1 11 sections	48 300
2 caserne des Célestins	900
3 caserne rue J.J. Rousseau	500
4 Sorbonne	700
5 Mairie du 10ème	600
6 Fac. de Droit	600
7 abattoir rive gauche	500
8 bâtiments préfecture de Police	9 700
9 bâtiments ressortissants du service de l'Octroie	9 100
TOTAL	70 900

chapitre 5, l'éclairage

1 installation et mise en état des rampes, 8 sections	17 600
2 fournitures diverses pour l'usine de l'HDV	2 000
3 salaires d'ouvriers employés aux travaux d'éclairage	2 200
4 illumination Tour St-Jacques et fontaines	1 000
5 consommation gaz et électricité Tour St-Jacques	1 500
consommation gaz et électricité section 1	27 200
Section 2	15 300
Section 3	15 000
Section 4	2 700
Section 5	1 600
Section 6	3 300
Section 7	700
Section 8	1 900
6 indemnités aux agents et employés	1 500
TOTAL	93 500

chapitre 6, service des eaux

1 décoration, pavoisement, illuminations	800
2 fontainerie	500
TOTAL	1 300

chapitre 7, service des égouts et des assainissements

1 pavoisement, décorations et illuminations	900
TOTAL	900

chapitre 8, service de l'assainissement, de l'habitation et des ambulances

1 divers	1 200
TOTAL	1 200

chapitre 9, réception à l'HDV

1	maçonnerie	800
2	menuiserie	2 300
3	charpente	4 500
4	plomberie	2 000
5	serrurerie	1 700
6	parquets	300
7	chauffage et ventilation	200
8	décoration et tapisserie	74 000
9	décoration et tapisserie	3 200
10	éclairage au gaz	11 000
11	illuminations	1 800
12	éclairage à l'électricité	6 600
13	éclairage à la bougie	300
14	rochers et cascades	2 400
15	sonneries électriques	200
16	journées d'ouvriers en régie	2 100
17	fournitures diverses pour nettoyage	900
18	transport des statues, tableaux et mise en place	1 800
19	buffets	6 100
20	buffets	2 500
21	concerts	11 000
22	musiques militaires et sociétés chorales	4 000
23	travaux et fournitures par le service du matériel	3 600
24	personnel de service pour la réception du 7 et la visite du 8	3 100
25	fournitures diverses, collation aux agents et au gendarmes de service	2 300
26	commissaires, huissiers, garçons de bureau des consignes	3 800
27	frais d'agence et travaux supplémentaires	4 000
TOTAL		156 500

chapitre 10, diverses dépenses relatives à l'ensemble de la fête

1	cartons d'invitation et programmes	6 000
2	affranchissement	300
3	service du départ	2 400
4	personnel du conseil municipal pour le service des invitations	2 400
5	frais de voitures et remboursement d'avances aux personnels du Conseil M.	700
6	travaux supplémentaires du personnel du commissariat général	1 600
7	frais de voitures et remboursement d'avances au commissariat général	1 000
8	insignes et impressions	800
9	frais d'agence et divers	2 800
TOTAL		18 000

chapitre 11, dépenses ordonnées directement par le Bureau du Conseil

1	coffret de l'Impératrice	Léopold Hubert	16 800
2	vases cristal	Falize	8 100
3	fleurs	Pommereau	5 000
4	reliure du volume relatant voyage des marins de l'escadre russe	Marines Michel	2 200
5	reliure de la brochure des oeuvres d'arts de l'HDV	Pagnant	750

6 voitures et frais de transport	1 500
7 divers et imprévus	1 650
TOTAL	36 000

A REPORTER	1 220 000
Subvention de l'Etat comme participation à la fête de nuit le 6.	-100 000

Reste au compte de la Ville	1 120 000
------------------------------------	------------------

<i>chapitre 12</i> , subvention aux comités d'arrondissement	100 000
<i>chapitre 13</i> , aux indigents	200 000

TOTAL GENERAL 2	1 420 000
------------------------	------------------

Etat n°2, dépenses faites à l'occasion de la visite en dehors des réceptions et des fêtes proprement dites

chapitre 1

1 pavage en bois des rues St-Simon et de Grenelle	27 000
2 grosses réparation des voies et des chaussées de Paris	
Quai des Tuileries	2 800
rue Soufflot et bd St-Michel	2 700
bd Montparnasse	4 300
rue de Solférino	4 600
rue de Grenelle et bd des Invalides	3 700
Pont-Royal	500
quai d'Orsay	100
Quai Voltaire, ave de Tourville, Place St-François-Xavier et divers	4 000
réfection des chaussées empierrées de la 2è section	4 200
rue Daru et bd Malesherbes	7 400
bd de Courcelles	1 400
3 remise en état des routes et chemins du bois de Boulogne	5 300
TOTAL	68 000

chapitre 2

double salaire des ouvriers employés pendant les jours de congé aux divers services actifs de l'administration municipale en outre de ceux travaillant aux fêtes compris dans l'état des dépenses n°1

1 service de la voie publique	25 100
2 service des promenades	5 200
3 service des eaux	1 900
4 service des égouts et de l'assainissement	3 500
5 service de la direction des affaires municipales	5 100
6 divers appointements	1 200
TOTAL	42 000

chapitre 3

1 contribution demandée à la ville de Paris pour indemnités au personnel de police	40 000
--	---------------

TOTAL GENERAL 2	150 000
------------------------	----------------

Détail des gratifications demandées à la Ville de Paris par le Préfet de Police

5,00 F pour 7200 gardiens de la paix
 pour 1000 gradés de la Police
 10,00 F municipale
 6,00 F pour 500 cavaliers de la garde républicaine
 4,00 F pour 1600 fantassins de garde républicaine
 5,00 F pour 580 inspecteurs des services de recherche
 10,00 F pour 87 gradés de ces services

59 170 F au total, dont 1/3 sera payé, d'après Lépine, par le gouvernement.
--

Dépenses de Sûreté publique incombant à l'Etat, par Lépine.

1	police municipale, nourriture et transport des agents appelés à une grande distance de leur arrondissement	14700,00
2	service des recherches, inspecteurs de service, des garnis, de la Sûreté, nourriture et déplacement.	5104,00
3	service du matériel, indemnités aux ouvriers et hommes de peine.	261,00
4	secrétariat, frais occasionnés par la transmission des ordres et consignes, imprimés, déplacements.	1719,25
5	gardes républicains, transport d'un bataillon par bateaux parisiens...	129,60
TOTAL		21913,85

Annexe 3 : LUMIERE, vidéothèque de Paris, côte n° VDP482.

Réalisation Marc Allégret

Musique originale : Henri Sauguet

Assistant réalisateur : Fabienne Lenoir

Conseil technique : Marie Epstein

Montage : Mireille Mauberna

dir. De production : Roger Fleytoux

production : Film de la Pléiade, 1966.

Support d'origine film 35 mm sonore.

59 min. noir et blanc.

- le Pont-neuf
- ferrage d'un cheval par un maréchal-ferrant
- promenade sur la Seine
- l'ascenseur de la Tour Eiffel
- le Tsar Nicolas II descend les Champs-Élysées
- Félix Faure passe en revue, le 14 juillet.

Séquences :

*Au mois de mai 1896, l'opérateur Peregot est envoyé en Russie avec le jeune Francis Doublier. *Vue de la Rue Dverskaïa*, à Moscou.

*Le général de Boisdeffre est venu assister au couronnement de Nicolas II. 3 ans plus tôt, c'est lui qui avait signé avec le Tsar Alexandre un accord franco-russe secret dont l'existence ne sera révélé qu'en 1917 par le gouvernement soviétique. Sortant à son tour de l'ambassade, S.E. le Comte de Montebello va se rendre au cérémonies du Sacre. Puis c'est sa femme.

*Couronnement : film d'une qualité exceptionnelle. 1er reportage filmé qui aura un retentissement mondial. Quelques semaines plus tard, il sera présenté au Tsar et à la Tsarine à Petershof.

1^{ère} séquence :

Vue assez floue, à cause du mauvais temps, de la baie de Cherbourg. Les yachts impériaux arrivent, escortés par l'escadre française.

« En France aussi, il y a des événements de portée internationale. En octobre sur les côtes de Bretagne, dans la pluie et la brume, l'escadre française escorte le Tsar Nicolas II en visite officielle. Voici ce que disent les journaux. »

2^è séquence :

Vue en gros plan du titre principal d'un journal. Il est écrit :

« A CHERBOURG Nicolas II sur le sol français. A l'appontement « le Bisson », - Les deux chefs d'Etat en présence- acclamations enthousiastes ».

« Le yacht impérial est rangé le long de l'avisos « Bisson » qui sert de débarcadère ».

3^è séquence :

La caméra est placée sur le quai, de sorte des silhouettes en uniforme passent parfois devant l'objectif. Le cameraman film le pont du yacht impérial. A mi-profondeur, une chaloupe est attachée au bastingage. Sur le pont à gauche, une foule de gens en uniforme. A droite, le poste de commandement. Le tsar et la Tsarine sortent du poste de

commandement avec 3 officiers. Ils accompagnent la Tsarine qui se dirige vers la gauche. Elle finit par disparaître de l'écran. Pendant ce temps le Tsar continue de saluer, seul, devant la porte de la cabine de commandement. Tout-à-coup un mousse, surgit de la gauche, traverse l'écran en courant, en passant devant l'Empereur.

« Sur le pont, la Tsarine, vêtue d'une toilette gris tourterelle avec une pèlerine de même couleur à grand col garnie de dentelles. L'Empereur a revêtu l'uniforme de capitaine de vaisseau de 1^{er} rang. Il porte le grand cordon de la Légion d'honneur ».

« Le Président de la République, M. Félix Faure escorte les souverains ».

4^e séquence :

Un pont de bois, couvert et à deux étages. De grandes ouvertures, toutes décorées, laissent voir ceux qui empruntent ce passage. A l'étage inférieur, on distingue de gros bouquets de fleurs sur la droite, tandis qu'un officier russe s'agite sur la gauche. De l'étage supérieur part un escalier qui semble mener plus haut à l'air libre. Les personnages se déplacent à l'étage supérieur, de la droite vers la gauche. Ce sont d'abord 2 huissiers, puis le couple impérial accompagné du Président. Derrière suivent MM. Loubet et Méline, puis une femme en blanc qui donne le bras à un homme en uniforme. Enfin vient le tour de 20 officiers (?) russes et français, plus ou moins en rang 2 par 2.

« Ils traversent le « Bisson » par une grande passerelle de bois drapée de pourpre. Ils sont suivis par M. Loubet, président du Sénat, et M. Méline, président du Conseil ».

« Le Tsar a l'air surpris de voir les quais déserts. Il y a un service d'ordre implacable, en raison de la suite d'attentats qui ont eu lieu récemment. En bas, à gauche, un officier russe chargé de la sécurité paraît nerveux. Il n'a encore jamais vu de caméra ».

5^e séquence :

Vue de la place de l'Opéra, entièrement décorée. Une foule importante se presse.

« A Paris, la Place de l'Opéra a été décorée de drapeaux français et russes. Le train spécial est arrivé à 10h à la station du Ranelagh, construite en 6 jours. Feuilletons les journaux de l'époque ».

6^e séquence :

Vue perpendiculaire d'une petite portion des Champs-Élysées. Le cortège passe. On peut apercevoir la troupe de l'autre côté de la chaussée et une foule compacte derrière.

« En tête du défilé, le général Saussier ».

Il passe, entouré de la Garde Républicaine.

« Le service d'ordre draconien maintient une foule nombreuse à distance ».

Des officiers (uniformes clairs) passent entourés de la GR (uniformes foncés).

« Après les Gardes Républicains viennent les Cavaliers d'Afrique. La foule crie « Vive les Arabes ! ».

Ils passent.

« Derrière eux, c'est Montjarret, le piqueur de l'Élysée. A moins de 10 pas derrière, une voiture attelée à la Daumont ; le Tsar et la Tsarine ».

Ils passent, l'Empereur vient de saluer ; il baisse la main. Alexandra tient son ombrelle.

« L'Empereur est en uniforme de régiment de Préobrajenski, l'œil grave et doux, le visage très pâle ».

Ils sont suivis par des officiers à cheval, une rangée de 8, de front. Passe ensuite un autre piqueur. La voiture qu'il mène est occupée par deux messieurs en bicorne, un en uniforme militaire (russe ?) et un en haut de forme.

Une autre voiture passe. A l'intérieur, 3 dames en blanc, accompagnées d'un monsieur en bicorne. Cette voiture est suivie de Dragons. Enfin, une voiture occupée par un monsieur à barbe blanche, en bicorne.

7^e séquence :

Un dessin représente le Tsar Nicolas II assis à droite et tenant un billet sur lequel il est écrit « Alliance franco-russe ». Debout devant lui se tient Marianne. Elle est nue à l'exception d'un bonnet phrygien. Elle tient un papier sur lequel il est écrit « Emprunts franco-russes ». A gauche, deux silhouettes se détournent, d'un air dédaigneux et dégoûté, ce sont l'Allemagne et l'Autriche (l'Allemagne et l'Angleterre).

« C'est le moment du lancement des premiers emprunts russes. La Russie est à la mode ».

8^e séquence :

Vue d'une rue à Marseille. Un tramway hippomobile passe, il est surmonté d'un panneau publicitaire sur lequel il est écrit « Chocolat russe ».

« Elle sert même à lancer une nouvelle marque de chocolat, le chocolat russe, comme on le voit sur un tramway de Marseille, au coin de la Canebière et du Cour Belzance. »

Mathieu MARMOUGET, *La visite du Tsar Nicolas II à Paris. 5-9 octobre 1896*, 1997.